

Havre

De

SÉRÉNITÉ



Par:
Mujlisul Ulama d'Afrique du Sud
Boîte Postale 3393
Port Elizabeth
6056

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Contents

INTRODUCTION	18
L'AMOUR POUR L'ANONYMAT	23
CONFIANCE EN ALLAH	23
LE PRIX DE L'AMOUR DIVIN	24
CRAINTE DIVINE	24
TROIS CONSEILS	25
ESPOIR VAIN	26
OR ET ARGENT	26
UNE MAUVAISE MORT	27
CRAINTE DE MÂLIK BIN DINÂR	27
LA RECOMPENSE DE MÂLIK BIN DINÂR	28
HABÎB ADJMI ACRIFIE SON DESIR	28
ABSORPTION DE RÂBI'AH DANS L'AMOUR DIVIN	29
UNE ATTITUDE D'AMOUR MONDAIN	29
RÂBI'AH EN ROUTE POUR LE HAJJ	29
OCCUPATION NOCTURNE DE RÂBI'AH	31
LA VALEUR DU DZIKROULLAH	31
RÂBI'AH SUR SON LIT MORTUAIRE	32
S'ABSTENIR DU MOUSHTABAH	32
L'ÂME DE RÂBI'AH PREND SON ENVOL	33
NASSÎHAT DE FOUDHEYL AU KHALIFAH HÂROUN RASHID	34

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

CEUX QUI CRAIGNENT ALLAH	35
SAGES CONSEILS DE FOUDHEYL	35
PRIVE DE PROXIMITÉ DIVINE	36
OCCASIONS DE PAIX	36
BOYCOTTAGE	38
UN FONCTIONNAIRE DIVIN	39
LES QUATRES MONTURES D'IBRÂHÎM BIN ADHAM	39
LA VILLE C'EST LE QABROUSTÂNE	40
POURQUOI LES DOU'Â NE SONT PAS ACCEPTÉ	41
A LA RECHERCHE DU RIZQ HALÂL	42
IBRÂHÎM BIN ADHAM VOIT LA QOUDRAT D'ALLAH	43
LE MAL DU GHÎBAT	44
ALLAH SUFFIT	45
LA STATION LA PLUS ÉLEVÉE – BÂBOUSH SHAMS	47
ADMONESTATION ET CONSEIL DE BISHR HÂFI	47
UN HYPOCRITE REÇOIT SA LEÇON	48
TROIS CATEGORIES DE FOUQARÂ	51
DOU'Â DANS LA SOUFFRANCE	52
L'EFFET DU NASSÎHAT DE BISHR	52
SERVIR LES PAUVRES EST SUPÉRIEUR À 100 HAJJ	53
BISHR L'HOMME AUX PIEDS-NUS	54
LE KARÂMAT DE BISHR HÂFI	55
HADHRAT BISHR APRÈS SA MAWT	55
BON CARACTÈRE	56

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

LE STATUT DE LA PIETE	56
LE QOBR.....	56
UN VANITEUX ET UN VOLEUR.....	57
LE RIDHÂ D'ALLAH	57
LA PROPRIETE PERDUE DU MOU-MINE.....	57
TROIS BIENFAITS ET TROIS CALAMITES	59
LA VALEUR DE L'HÔTE	59
LA BARAKAT DE SON CORPS	59
L'HUMILITE DU LION	61
UNE PIEUSE PRINCESSE	62
IBRÂHÎM - KHALILOULLÂH	63
UNE LEÇON D'HUMILITE	65
ADMONESTATION PAR SHAH SHOUDJAH.....	66
SERVIR LE BESOGNEUX	67
L'AMOUR POUR LA SOLITUDE ET L'ANONYMAT	68
S'ABSTENIR DU MOUSHTABAH	68
UNE LEÇON DE CONTENTEMENT	69
CRAINTE D'AL-MAWT	71
LA RECOMPENSE DE PAIX ET DE PLAISIR	72
ASCENSION ET CHUTE DANS LE ROYAUME SPIRITUEL	72
LA VISION DIVINE COMME RECOMPENSE	74
HEUREUSES OCCASIONS DE PAIX	74
LA RECOMPENSE DE PLUS DE CENT HAJJ	77
LE SECRET DU FAQÎRI	78

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

LE NOUR DU DZIKROULLÂH	79
L'EFFET DU DZIKROULLÂH	80
LA SUPPLICATION DE BÂYAZID	81
TUE PAR L'AMOUR DIVIN	82
RECOMPENSE PAR LE TRESOR DU IMÂNE	83
UN DEVOT D'ALLAH	84
LA CRAINTE D'ALLAH SUFFIT	85
UN JARDIN DE DJANNAT	85
ALLAH REMBOURSE GENEREUSEMENT	86
L'HONNETETE NATURELLE D'IBN MOUBÂRAK	86
L'APPEL DES DEMOISELLES DE DJANNAT	88
QUE SIGNIFIE TAWÂDHOU	89
QUATRE CONSEILS	89
QUATRE NOBLES GENS	89
LA MALADIE DE L'AMOUR DIVIN	90
QUATRE INITIATIVES POUR LE PLAISIR DIVIN	91
PART A TA DEMEURE !	92
LES BIENFAITS DE LA PAUVRETE	92
UN WALI CACHE	93
LE RÊVE DU KHALIFAH	94
PROCLAMATION DU HAQQ	95
LA TAQWÂ DE L'IMÂM ABOU HANIFAH	97
UN AMI VERITABLE ET AFFECTUEUX	98
L'ISOLEMENT DE DAWOUD TÂ-I	98

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

L'HERITAGE DE DÂWOUD TÂ-I.....	98
L'ISTIGHNÂ ET L'OBEISSANCE A LA MERE	99
ADMONESTATION POUR LE KHALIFAH	100
DOU'Â POUR LES TRANSGRESSEURS	102
SOIS DANS LE CONTENTEMENT ET LA GRATITUDE	103
MA'ROUF KARKHI ET LA VISION D'ALLAH.....	104
UN VOLEUR ET LA SUPPLICATION DE MA'ROUF KARKHI ...	104
LES DEVOTS ELUS D'ALLAH.....	105
L'EFFET DU DESIR.....	106
DES COMMERÇANTS HONNÊTES	108
HONORER UN SEYYID, LA TRANSFORMATION ET L'ELEVATION DE DJOUNEYD BAGHDÂDI	109
QUI EST UN BAKHÎL	111
SUSPICION INFONDEE	112
RENCONTRE AVEC MOUNKAR ET NAKÎR.....	114
LA RECOMPENSE DE LA MISERICORDE EST LA MISERICORDE. MISERICORDE POUR UN OISEAU.	114
LES ÊTRES HUMAINS, LOUANGES PAR SHAYTÔNE	116
FREINER LE MAUVAIS REGARD	117
EFFET DU 'IBÂDAT ET DU DOU'Â.....	117
L'EFFET DU IMÂNE, LA CONVERSION D'UN YAHOUDI	118
UN GUIDE DANS LE DESERT	119
IL N'Y A D'AMOUR VERITABLE QU'AVEC ALLAH.....	121
UN WALI EST APPREHENDE	122
LES DEGRES DE TAWAKKOUL	123

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

VERGER DE DJINN	124
LA JUNGLE AUX SERPENTS	126
LE HAUT NIVEAU DE TAWAKKOUL D'IBRÂHÎM	127
CONVERSION D'UN ADORATEUR DU FEU	128
L'ÂME DU SAVOIR	130
PRIVATION ET HUMILIATION	130
LE BAUME DU CŒUR	131
ENVELOPPE DANS L'AMOUR DIVIN	131
L'ALIENATION DE L'AMOUR	132
L'IVRESSE DE L'AMOUR DIVIN	133
ETEINDRE LA LAMPE DU MA'RIFAT	134
HADHRAT 'OUMAR ET SON NAFS	134
HADHRAT 'OUMAR ET LE FLEUVE NILE	138
L'IMPORTANCE DE LA SALÂT	143
UN LION SERT DE GUIDE	144
UN HAWÂRI DE NABI 'ISSA ('ALEYHIS SALÂM) RENCONTRE LES SAHÂBAH DE RASSOULOULLAH (SALLALLAHOU 'ALEYHI WA SALLAM)	145
LA JUSTICE DE HADHRAT 'OUMAR	146
L'EFFET DE LA JUSTICE	147
LA CAPTIVITE DE HADHRAT SA'ÎD BIN DJOUBEYR	148
LA CALAMITE DE LA PLAINTÉ	149
AIDE DIVINE POUR CELUI QUI PROCLAME LE HAQQ	151
HADHRAT SAHL ET L'OURS	152
LA MERVEILLEUSE EXPERIENCE DE HADHRAT SAHL	153

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

LE TAWHÎD SAUVE UN ROI	155
LA CONSEQUENCE DU FAIT DE TRAHIR L'AMÂNAT	156
DATTES ET EPINES.....	157
LA PAUVRETE DES AWLIYÂ	158
LA VERTU DU DOUROUD SHARÎF	159
UN CHRETIEN EMBRASSE L'ISLAM	159
L'ENVOL D'UNE 'ÂRIFAH.....	161
L'IBÂDAT D'UN SEYYID	162
RASSOULOULLAH (SALLALLAHOU 'ALEYHI WA SALLAM)	
ENVOI UN CADEAU.....	164
LE MYSTERE D'IBRÂHÎM KIRMÂNI.....	165
LE DESIR D'UN ÂBID EST COMBLE	169
LA DEMANDE D'UN FAQÎR	173
LE REPENTANT SINCERE ET LE FLEUVE ADMONESTANT	174
LE BOUZROUG NANTI.....	175
LE GHÎBAT EST HARÂM	176
LE BOUZROUG HABASHI	176
LA VALEUR DES AWLIYÂ	178
AFFIRMATION MIRACULEUSE DE PARDON	179
LE KARÂMAT DE CHEIKH DÂMGHÂNI	180
AIDE DEPUIS LE MONDE INVISIBLE	182
UN CHEIKH EST REPRIMANDE	183
LE VALEUREUX DIRHAM	184
LE HAJJ DE RABÎ' BIN SOULEYMÂNE DANS LE CŒUR DES	
FOUQARÂ.....	185

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

SAUVE DE LA BOUCHE DU LION	192
UN MERVEILLEUX EPISODE CONCERNANT LA PROTECTION D'ALLAH	192
IBRÂHÎM KHAWWÂS ET KHIDR	195
REMEDE DE RASSOULOULLAH	196
LES SEPT ADORATEURS DU FEU	196
SULTAN SHAMS.....	197
LE BARRAGE DANS LA CRUCHE	197
TRAVERSEE MIRACULEUSE DU FLEUVE	199
UN IDOLÂTRE DEVIENT MUSULMAN	199
UN ASTRONOME ATHEE EMBRASSE L'ISLAM	201
UN SADHOU EMBRASSE L'ISLAM	203
UN SADHOU MALVEILLANT EST PUNI	205
LE ROUH DU TASAWWOUF	205
EFFET DE LA DESOBEISSANCE	206
L'ANONYMAT	206
INTROSPECTION.....	206
LES CONSEQUENCES D'UN MAUVAIS REGARD	207
COMPENSATION DIRECTE	209
LE SIGNE D'UN TAWBAH ACCEPTE	209
HONNEUR ET DESHONNEUR	210
GRATITUDE POUR LE DZIKR.....	210
RAPPEL DOULOUREUX DE DZIKR	211
MAGNANIMITE	211
LE SABRE DU DZIKR	212

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

LA CALAMITE DU FAIT DE SE DETOURNER D'ALLAH	212
ALLAH ORGANISA LE DJANÂZAH D'UN DEVOT	213
ELIMINATION DU 'AQL	214
LE SALÂM DES FEMMES	214
UN VERITABLE 'ÂLIM	214
REFUS D'UN CADEAU SINCERE	214
SE TENIR A L'ECART DE TROIS GENRES DE GENS	215
LA SAGESSE DE L'EPOQUE	216
DESTRUCTION INTELLECTUELLE	216
IMPLICATION EXCESSIVE DANS LE 'ILM-E-ZÂHIR.....	216
VALORISE LE TAWFÎQ	218
LA SINCERITE PURE D'UNE DAME	219

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

NOTE DU TRADUCTEUR : ETANT UN TRAVAIL D'AMATEUR, POUR DES RAISONS D'AMELIORATION DE LA QUALITE DU TEXTE APRES QUE PLUS DE LA MOITIE DU PRESENT TRAVAIL AIT ETE EFFECTUEE, LE RESULTAT FINAL COMPORTE LE DEFAUT DE CES QUELQUES PAGES(4) « STERILES » COMBLEES PAR CETTE NOTE SE REPETANT (A QUATRE REPRISES) AU PRORATA DES PAGES EN TROP(DESOLE SI CA NE PARAIT PAS INTELLIGENT ET QU'ON AIT PAS PU FAIRE MIEUX).

LA FAIBLESSE ET L'IMPRESSION – SOIT JUSTE, SOIT ERRONEE – QUE LE TEMPS NOUS MANQUE VU QU'IL RESTE ENCORE A FAIRE DES TRADUCTIONS (DE KITAAB SUR LES AWLIYÂ PUIS SUR LA PRATIQUE DU DINE CONFORME A L'EPOQUE DES TROIS PREMIERS SIECLES ISLAMIQUE QUI – DEPUIS LE PREMIER – RENFERME TOUTE LIGNE DE CONDUITE POUR L'HUMANITE JUSQU'A LA FIN DES TEMPS, CERTES RASSOULOULLAH (SALLALLAHOU ALEYHI WA SALLAM) NOUS A FAIT COMPRENDRE QUE LA MEILLEURE GENERATION EST LA SIENNE

PUIS LES DEUX – SIECLES – SUIVANT, ENSUITE PREVAUDRA – SELON UNE VERSION DU HADITH – LA FAUSSETÉ (UNE AUTRE VERSION MENTIONNE L’OBESITÉ) ; AINSI TOUS MUSULMAN JUSQU’À LA FIN DU MONDE NE REUSSIRA QU’EN SUIVANT L’EXEMPLE DES PIEUX PREDECESSEURS AYANT VECUS ET TRACES LA ROUTE À SUIVRE DEPUIS CES TROIS PREMIERS SIECLES. TOUT CE QUI EST AUTRE QUE CELA, QUELQU’EN SOIT LA « LOGIQUE » ET LA BONNE INTENTION, NE MENE QU’À LA PERTE QUELQUE SOIT LA REUSSITE ILLUSOIRE PRESENTÉE.

NOUS VOUS PRESENTONS TOUTES NOS EXCUSES ET DEMANDONS VOS DOU’Â AFIN QU’ALLAH ACCEPTE CE PIETRE TRAVAIL AINSI QUE LA TRADUCTION INITIALE ANGLAISE ET SURTOUT LES DOCUMENTS ORIGINAUX AYANT ÉTÉ À L’ORIGINE DE LA COMPILATION DE CES RECITS PLUS QU’ÉDIFIANT POUR NOUS TOUS AINSI QUE LES GÉNÉRATIONS À VENIR IN CHÂ ALLÂH.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

NOTE DU TRADUCTEUR : ETANT UN TRAVAIL D'AMATEUR, POUR DES RAISONS D'AMELIORATION DE LA QUALITE DU TEXTE APRES QUE PLUS DE LA MOITIE DU PRESENT TRAVAIL AIT ETE EFFECTUEE, LE RESULTAT FINAL COMPORTE LE DEFAUT DE CES QUELQUES PAGES (4) « STERILES » COMBLEES PAR CETTE NOTE SE REPETANT (A QUATRE REPRISES) AU PRORATA DES PAGES EN TROP (DESOLE SI CA NE PARAIT PAS INTELLIGENT ET QU'ON AIT PAS PU FAIRE MIEUX). LA FAIBLESSE ET L'IMPRESSION – SOIT JUSTE, SOIT ERRONEE – QUE LE TEMPS NOUS MANQUE VU QU'IL RESTE ENCORE A FAIRE DES TRADUCTIONS (DE KITAAB SUR LES AWLIYÂ PUIS SUR LA PRATIQUE DU DINE CONFORME A L'EPOQUE DES TROIS PREMIERS SIECLES ISLAMIQUE QUI – DEPUIS LE PREMIER – RENFERME TOUTE LIGNE DE CONDUITE POUR L'HUMANITE JUSQU'A LA FIN DES TEMPS, CERTES RASSOULOULLAH (SALLALLAHOU ALEYHI WA SALLAM) NOUS A FAIT COMPRENDRE QUE LA MEILLEURE GENERATION EST LA SIENNE

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

PUIS LES DEUX – SIECLES – SUIVANT, ENSUITE PREVAUDRA – SELON UNE VERSION DU HADITH – LA FAUSSETÉ (UNE AUTRE VERSION MENTIONNE L'OBESITÉ) ; AINSI TOUS MUSULMAN JUSQU'À LA FIN DU MONDE NE REUSSIRA QU'EN SUIVANT L'EXEMPLE DES PIEUX PREDECESSEURS AYANT VECUS ET TRACES LA ROUTE À SUIVRE DEPUIS CES TROIS PREMIERS SIECLES. TOUT CE QUI EST AUTRE QUE CELA, QUELQU'EN SOIT LA « LOGIQUE » ET LA BONNE INTENTION, NE MENE QU'À LA PERTE QUELQUE SOIT LA REUSSITE ILLUSOIRE PRESENTÉE.

NOUS VOUS PRESENTONS TOUTES NOS EXCUSES ET DEMANDONS VOS DOU'Â AFIN QU'ALLAH ACCEPTE CE PIETRE TRAVAIL AINSI QUE LA TRADUCTION INITIALE ANGLAISE ET SURTOUT LES DOCUMENTS ORIGINAUX AYANT ÉTÉ À L'ORIGINE DE LA COMPILATION DE CES RECITS PLUS QU'ÉDIFIANT POUR NOUS TOUS AINSI QUE LES GÉNÉRATIONS À VENIR IN CHÂ ALLÂH.

NOTE DU TRADUCTEUR :

ETANT UN TRAVAIL D'AMATEUR, POUR DES RAISONS D'AMÉLIORATION DE LA QUALITÉ DU TEXTE APRÈS QUE PLUS DE LA MOITIÉ DU PRÉSENT TRAVAIL AIT ÉTÉ EFFECTUÉE, LE RÉSULTAT FINAL COMPORTE LE DÉFAUT DE CES QUELQUES PAGES (4) « STÉRILES » COMBLÉES PAR CETTE NOTE SE RÉPÉTANT (À QUATRE REPRISES) AU PRORATA DES PAGES EN TROP (DÉSOLÉ SI ÇA NE PARAÎT PAS INTELLIGENT ET QU'ON AIT PAS PU FAIRE MIEUX). LA FAIBLESSE ET L'IMPRESSION – SOIT JUSTE, SOIT ERRONÉE – QUE LE TEMPS NOUS MANQUE VU QU'IL RESTE ENCORE À FAIRE DES TRADUCTIONS (DE KITAAB SUR LES AWLIYÂ PUIS SUR LA PRATIQUE DU DINE CONFORME À L'ÉPOQUE DES TROIS PREMIERS SIÈCLES ISLAMIQUE QUI – DEPUIS LE PREMIER – RENFERME TOUTE LIGNE DE CONDUITE POUR L'HUMANITÉ JUSQU'À LA FIN DES TEMPS, CERTES RASSOULOULLAH (SALLALLAHOU ALEYHI WA SALLAM) NOUS A FAIT COMPRENDRE QUE LA MEILLEURE GÉNÉRATION EST LA SIENNE

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

PUIS LES DEUX – SIECLES – SUIVANT, ENSUITE PREVAUDRA – SELON UNE VERSION DU HADITH – LA FAUSSETÉ (UNE AUTRE VERSION MENTIONNE L’OBESITÉ) ; AINSI TOUS MUSULMAN JUSQU’À LA FIN DU MONDE NE REUSSIRA QU’EN SUIVANT L’EXEMPLE DES PIEUX PREDECESSEURS AYANT VECUS ET TRACES LA ROUTE À SUIVRE DEPUIS CES TROIS PREMIERS SIECLES. TOUT CE QUI EST AUTRE QUE CELA, QUELQU’EN SOIT LA « LOGIQUE » ET LA BONNE INTENTION, NE MENE QU’À LA PERTE QUELQUE SOIT LA REUSSITE ILLUSOIRE PRESENTÉE.

NOUS VOUS PRESENTONS TOUTES NOS EXCUSES ET DEMANDONS VOS DOU’Â AFIN QU’ALLAH ACCEPTE CE PIETRE TRAVAIL AINSI QUE LA TRADUCTION INITIALE ANGLAISE ET SURTOUT LES DOCUMENTS ORIGINAUX AYANT ÉTÉ À L’ORIGINE DE LA COMPILATION DE CES RECITS PLUS QU’EDIFIANT POUR NOUS TOUS AINSI QUE LES GÉNÉRATIONS À VENIR IN CHÂ ALLÂH.

NOTE DU TRADUCTEUR :

ETANT UN TRAVAIL D'AMATEUR, POUR DES RAISONS D'AMÉLIORATION DE LA QUALITÉ DU TEXTE APRÈS QUE PLUS DE LA MOITIÉ DU PRÉSENT TRAVAIL AIT ÉTÉ EFFECTUÉE, LE RÉSULTAT FINAL COMPORTE LE DÉFAUT DE CES QUELQUES PAGES (4) « STÉRILES » COMBLÉES PAR CETTE NOTE SE RÉPÉTANT (À QUATRE REPRISES) AU PRORATA DES PAGES EN TROP (DÉSOLÉ SI ÇA NE PARAÎT PAS INTELLIGENT ET QU'ON AIT PAS PU FAIRE MIEUX). LA FAIBLESSE ET L'IMPRESSION – SOIT JUSTE, SOIT ERRONÉE – QUE LE TEMPS NOUS MANQUE VU QU'IL RESTE ENCORE À FAIRE DES TRADUCTIONS (DE KITAAB SUR LES AWLIYÂ PUIS SUR LA PRATIQUE DU DÎNE CONFORME À L'ÉPOQUE DES TROIS PREMIERS SIÈCLES ISLAMIQUE QUI – DEPUIS LE PREMIER – RENFERME TOUTE LIGNE DE CONDUITE POUR L'HUMANITÉ JUSQU'À LA FIN DES TEMPS, CERTES RASSOULOULLAH (SALLALLAHOU ALEYHI WA SALLAM) NOUS A FAIT COMPRENDRE QUE LA MEILLEURE GÉNÉRATION EST LA SIENNE

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

PUIS LES DEUX – SIECLES – SUIVANT, ENSUITE PREVAUDRA – SELON UNE VERSION DU HADITH – LA FAUSSETÉ (UNE AUTRE VERSION MENTIONNE L'OBESITÉ) ; AINSI TOUS MUSULMAN JUSQU'À LA FIN DU MONDE NE REUSSIRA QU'EN SUIVANT L'EXEMPLE DES PIEUX PREDECESSEURS AYANT VECUS ET TRACES LA ROUTE À SUIVRE DEPUIS CES TROIS PREMIERS SIECLES. TOUT CE QUI EST AUTRE QUE CELA, QUELQU'EN SOIT LA « LOGIQUE » ET LA BONNE INTENTION, NE MENE QU'À LA PERTE QUELQUE SOIT LA REUSSITE ILLUSOIRE PRESENTÉE.

NOUS VOUS PRESENTONS TOUTES NOS EXCUSES ET DEMANDONS VOS DOU'Â AFIN QU'ALLAH ACCEPTE CE PIETRE TRAVAIL AINSI QUE LA TRADUCTION INITIALE ANGLAISE ET SURTOUT LES DOCUMENTS ORIGINAUX AYANT ÉTÉ À L'ORIGINE DE LA COMPILATION DE CES RECITS PLUS QU'ÉDIFIANT POUR NOUS TOUS AINSI QUE LES GÉNÉRATIONS À VENIR IN CHÂ ALLÂH.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ INTRODUCTION

“Tous ce que Nous te narrons (ô Mouhammad !) des épisodes des Roussoul (messagers) est ce par quoi Nous fortifions ton cœur.”
(Qour-âne)

Le Qour-âne Madjîd est plein d'épisodes et histoires des Ambiyâ et Awliyâ des temps passés. Un signe proéminent du Qour-âne Madjîd est son style inimitable de réitération d'un même épisode un certain nombre de fois à raison de légères variantes dans les mots/termes employés. Le but de la répétition des histoires des Ambiyâ est leur absorption par le cœur imbu d'Imâne. Les narrations répétées des épisodes des Ambiyâ et Awliyâ cultivent dans le cœur du Mou-mine une aversion pour la demeure mondaine transitoire et une attraction par les buts de l'Âkhirah.

L'intention des épisodes et anecdotes des Ambiyâ et des Awliyâ est de déclencher la faculté du *Tafakkour* (réflexion et méditation) afin que l'homme médite sur la création d'Allah Ta'ala en vue de L'atteindre (c.à.d. d'atteindre Allah). Ainsi, le Qour-âne Madjîd ordonne :

“Racontes-leurs les histoires (des Ambiyâ et Awliyâ) afin qu'ils réfléchissent.”

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Quelqu'un demanda à Hadhrat Djourneyd Baghdâdi (rahmatoullah 'aleyh) : "quel bénéfice les Mourîdîne tirent-ils des narrations et épisodes des Awliyâ ?" Hadhrat Djourneyd Baghdâdi (rahmatoullah 'aleyh) répondit : "Les histoires des Awliyâ font parties des armées d'Allah Azza Wa Djal. Ces anecdotes renforcent les cœurs et leurs apportent de la paix." En guise de corroboration, Hadhrat Djourneyd (rahmatoullah 'aleyh) récita l'Âyat Qour-ânique : *"Tous ce que Nous te narrons des épisodes des Roussoul représente ce par quoi Nous fortifions ton cœur."*

Lire les histoires des Awliyâ est un merveilleux générateur d'enthousiasme spirituel. Les lecteurs trouveront les pratiques spirituelles des anciens Awliyâ exceptionnellement sévères en matière d'austérité. Il est évident que l'on n'espère pas des gens ordinaires de la Oummah - en fait même des oulémas et Machâ-ykh de cette ère – et ce particulièrement en ces jours de décadence morale et de faillite spirituelle, qu'ils fassent l'émulation exacte de l'austérité et de la renonciation pratiquées par les Awliyâ des temps passés. Le but de ces narrations est d'engendrer dans le cœur une inclination à l'égard du Dîne, une compréhension de la futilité et la tromperie du confort et des plaisirs mondains, ainsi qu'une préoccupation relative à l'Âkhirah. Avec cette compréhension

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

et cette préoccupation, le Mou-mine va s'adonner à la préparation du voyage inévitable dans l'Âkhirah qui va commencer avec l'avènement d'Al-Mawt.

Alors, tandis que l'on n'espère pas de nous les mesures austères extrêmes ainsi que le renoncement des anciens Awliyâ, il est espéré que nous marchions dans leur ombre afin que la pratique de la Souannah de Rassouloullah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ne nous paraisse pas être une lourde tâche. Par exemple, Hadhrat Soufyâne Sawri (rahmatoullah 'aleyh), le jour de sa mort, fit le Woudhou 60 fois. A cause de sa grande faiblesse et indisposition physique en ce moment-là, il ne parvenait pas à conserver l'état de Woudhou pendant un bon moment. (Or,) il ne se faisait pas à l'idée que son Rouh quitte son corps alors qu'il est sans Woudhou. Maintenant quand nous lisons une telle narration, nous acquérons la compréhension du Ta'lîm de Rassouloullah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) concernant le Woudhou perpétuel. Il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : *''Le Woudhou est l'arme du Mou-mine.''* L'on attend du Mou-mine qu'il soit avec son arme tout le temps. Il est – certes - entouré par des ennemis (des ennemis physiques et spirituelles).

L'on n'attend pas de nous que nous adoptions les mesures extrêmes de réduction de nourriture des Awliyâ. Ils ne

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

mangeaient pas ni ne buvaient des jours durant. Ils parvenaient à voyager à pieds dans le désert sans vivres ni même de quoi se désaltérer pendant un grand nombre de jours. Tandis qu'il n'est pas attendu de nous que nous émulations le caractère sévère de leur austérité, il y a espoir que nous soyons inspirés par leur abstinence et pratiques conformes à la Sounnah, nous ordonnant de ne pas trop manger ; de ne pas manger jusqu'à satiété non plus ; de s'abstenir du Moudjtabah (nourriture douteuse) ; de faire des jeûnes nawâfil ; et ainsi de suite dans tous les domaines de la vie. Nous avons à obtenir de l'inspiration, de l'enthousiasme et du renfort à partir des histoires des Awliyâ. Et cela suscite – normalement - en nous le désir de pratiquer concrètement la Sounnah de Rassouloullah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Tout comme il y a pour les Awliyâ une norme d'extrême austérité dans les Ahâdith, il y a aussi une norme modérée de *Zouhd* (renonciation au monde) pour les gens ordinaires de la Oummah. Pendant que les Awliyâ refusaient même d'accepter les cadeaux Halâl, nous sommes supposés refuser tout Harâm et Moudjtabah. Tandis que les Awliyâ passaient toute la nuit ou bien sa majeure partie en 'ibâdat, l'on attend de nous que nous fassions au moins quelques rak'ât nawâfil pendant la nuit. Tandis que les Awliyâ jeûnaient tout le long de l'année, l'on

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

espère de nous au moins que nous respections les jours Masnour de jeûnes. Tandis que les Awliyâ portaient des vêtements rudes et rapiécés, l'on attend de nous que nous portions au moins des habits islamiques simples et que nous nous abstenions des styles/modes vestimentaires des kouffâr ainsi que des vêtements relatifs à l'orgueil et à l'ostentation.

Nous ne sommes dans ce séjour terrestre que pour une courte période. De ce fait, Rassouloullah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : *''Sois dans ce monde comme un voyageur ou quelqu'un qui traverse une route (pour aller d'un côté à un autre de la route).''* Personne ne sait s'il vivra jusqu'au soir ou au matin prochain. Nous vacillons dans un royaume d'incertitude, entre la crainte et l'espoir. Par conséquent, Rassouloullah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit que la personne la plus intelligente est celle qui se prépare pour la vie – qui vient - après la mort.

MUJLISUL ULAMA OF S.A.

Sha'bâne 1429

Août 2008 (traduit en Mai 2020)

L'AMOUR POUR L'ANONYMAT

Il est rapporté dans le hadith, qu'au Jour de Qiyâmah, Hadhrat Ouweys Qarni (rahmatoullah 'aleyh) sera admis dans Djannat avec grande pompe et splendeur. Il sera parmi soixante-dix milles Malâ-ikah (anges) qui lui ressembleront tous comme des gouttes d'eau. Personne sauf ceux qu'Allah Ta'ala voudra, ne sera capable de savoir lequel de tous ceux-là sera vraiment Ouweys Qarni. Tout comme Hadhrat Ouweys (rahmatoullah 'aleyh) passa incognito sa vie sur terre, son souhait de demeurer incognito sera aussi réalisé dans l'Âkhirah.

CONFIANCE EN ALLAH

Une fois, après trois jours et trois nuits de famine, sans avoir quoique ce soit à se mettre sous la dent, Hadhrat Ouweys Qarni (rahmatoullah 'aleyh) fut ainsi poussé à se rendre du côté de la montagne où il commença à manger quelques feuilles. Soudainement, il vit un monticule de pièces d'or près de lui. Il ignore l'or. Peu après il vit une chèvre avec une miche de pain chaud à la bouche. Il ignore aussi la chèvre et le morceau de pain. Puis la chèvre parla en s'exclamant : "Ô Ouweys ! Ceci est ton Rizq envoyé par Le Véritable Razzâq (Pourvoyeur). A la suite de cela, Hadhrat Ouweys prit le pain et exprima sa gratitude envers Allah Ta'ala.

LE PRIX DE L'AMOUR DIVIN

Un homme pieux vint à Hadhrat Hassan Basri (rahmatoullah ‘aleyh) et se lamenta : “Ma fille de deux ans pleur énormément, sans cesse nuit et jour. Tous mes efforts pour la calmer ainsi que tous les remèdes médicaux se sont avérés inefficaces. Je crains qu’elle ne perde la vue. Tu es un bandah accepté d’Allah. S’il te plaît, accompagnes moi pour voir dans quel état elle est. Peut-être qu’en vertu de ta supplication, Allah Ta’ala guérira ma fille.”

Quand ils arrivèrent à la maison où vivait la fille, Hadhrat Hassan (rahmatoullah ‘aleyh) lui dit : “Qu’est-ce qui t’afflige ? Qu’est ce qui a accablé ton cœur à tel point que nuit et jour tu hurle, chagrine et fais souffrir tes parents ?” La petite fille répondit : “Ô cheikh ! L’Amour Divin a submergé mon cœur. J’ai goûté au plaisir de ces pleurs. Si la perception de la Vision Divine est réalisable par le sacrifice de ma vue, même dans ce cas, ce sera un trésor acquis gratis. Si dix-mille yeux doivent être sacrifiés pour percevoir la Vision Divine, cela est acceptable.”

CRAINTE DIVINE

Une fois, quelqu’un demanda à Hadhrat Hassan Basri (rahmatoullah ‘aleyh) : “Pourquoi es-tu tu constamment accablé par la souffrance ? Tu ne souris jamais. Tu pleurs tout

le temps.” Hadhrat Hassan répondit : “Je crains Allah Rabboul ‘Izzat. IL est le roi de Djahannam. Je suis rongé par la crainte que Shaytône et mon Nafs me piègent dans la tromperie, ce qui mènera à ma qualification pour le châtiment d’Allah Ta’ala.”

TROIS CONSEILS

Hadhrat Hassan Basri (rahmatoullah ‘aleyh) prodigua à ses associés les trois conseils suivants :

- “Ô gens ! Si vous souhaitez quelque peu percevoir votre condition après la mort, pensez donc à l’état de ceux qui ont péri avant vous. Le vice et la vertu par lesquels les vivants se souviennent d’eux, sera également votre lot.
- Ô gens ! Celui qui prend les gens pour ses partisans et se croit être un leader communautaire, a perdu son intelligence. Il sera qualifié d’ignare.
- Ô gens ! Au moment du trépas, l’homme s’en ira avec trois regrets :
(1) Espoirs non comblés concernant l’accumulation des richesses. (2) Rêves et désirs non réalisés. (3) Préparations pour la vie post-tombale non effectuées.”

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Tel sera le lamentable état de ceux qui considèrent cette vie mondaine comme étant le but de la création. Ils demeurent oublieux et indifférents quant au véritable but de la vie (l'Âkhirah).

ESPOIR VAIN

Quelqu'un questionna Hadhrat Hassan Basri (rahmatoullah 'aleyh) à propos d'un homme absorbé dans le vice et la transgression, pourtant ce dernier espère qu'Allah Ta'ala lui accordera le salut. Hadhrat Hassan répondit : “ Son espoir est vain. Son espoir infondé ne sera pas réalisé. ” Puis Hadhrat Hassan récita le Âyat Qour-ânique suivant pour corroborer ses dires : “ *Quoi ! Est-ce qu'un homme qui se lève (en Salât) pendant la nuit, se prosternant, craignant quant à l'Âkhirah et espérant en la miséricorde de son Rabb, est égal à celui qui s'adonne à la désobéissance ?* ”

Sans l'effort et la lutte, les espoirs en la miséricorde d'Allah Ta'ala et en le salut sont tous vains.

OR ET ARGENT

Hadhrat Mâlik Bin Dinâr (rahmatoullah 'aleyh) a dit que dans la Tawrah il est écrit qu'un amoureux de l'or et de l'argent trouvera difficile le fait de proclamer le Haqq (la vérité). Ziyâd Bin Alâ' (rahmatoullah 'aleyh) vit une fois en rêve, la terre

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

finement décorée de tous types d'ornements que l'on puisse imaginer. Observant cette éblouissante beauté terrestre, il s'exclama : ' Puisse Allah nous sauver de toi. ' La terre répondit : ' Si tu souhaites être sauf de mes pièges, exècres alors l'or et l'argent tout comme c'était le cas de ton père, Âdam (aleyhis salâm). '

UNE MAUVAISE MORT

Une fois, Hadhrat Mâlik Bin Dinâr (rahmatoullah 'aleyh) alla visiter un malade. Arrivant sur place, il se rendit compte que le malade était mourant. A chaque fois que Hadhrat Mâlik tenta de lui faire réciter la Kalimah, l'homme disait : ' Dix, onze '. Puis il dit : ' Ô Mâlik Bin Dinâr ! Il y a une montagne de feu devant moi. Quand je tente de réciter la Kalimah, la montagne de feu s'avance vers moi en menaçant de m'engloutir. ' Quand Hadhrat Mâlik interrogea ses parents, ils répondirent que cet homme consommait l'intérêt usuraire, et faussait la balance (en donnant moins que le poids – des marchandises - qu'il vendait).

CRAINTE DE MÂLIK BIN DINÂR

Une fois, quand Hadhrat Mâlik Bin Dinâr (rahmatoullah 'aleyh) vit des gens enterrer un mayyit, il fut si submergé par la crainte qu'il s'en évanouit. On le porta jusqu'à chez lui. Après s'être réveillé, il se lamenta : ' ' que je ne fusse jamais

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

né, échappant ainsi aux calamités de ce monde et celles de l'au-delà. “ Cette même soirée, il entendit une voix proclamer : “ Par Notre grâce et miséricorde Nous avons pardonné à Mâlik Bin Dinâr. “ A l'instant même de cette écoute, Mâlik Bin Dinâr émancipa son esclave. Il leva son doigt de Shahâdat (l'index), récita la Kalimah, et son âme quitta cette demeure éphémère.

LA RECOMPENSE DE MÂLIK BIN DINÂR

Un bouzroug fit le rêve suivant : Djannat dans toute sa splendeur et sa beauté lui fut montré. Près d'un arbre scintillant de *Nour* se trouvait un trône de *Ya'qout* rouge (une pierre précieuse céleste). Un jeune homme resplendissant de manière indescriptible était assis sur le trône. Un millier d'anges étaient présent. Le bouzroug surpris demanda : ‘ quelle est cette assemblée et qui est le jeune sur le trône, dont le visage éblouit comme le soleil ? ‘ La réponse fut : ‘ Le jeune homme est Mâlik Bin Dinâr qui a dévoué sa vie sur terre à l'obéissance de son Mâlik (Roi, Allah Ta'ala). Les anges – qui étaient là – lui transmettaient les bonnes nouvelles de la part d'Allah Ta'ala.

HABÎB ADJMI ACRIFIE SON DESIR

Hadhrat Habîb Adjmi (rahmatoullahh ‘aleyh) s'était totalement abstenu de consommer de la viande pendant sept années. Telle fut la pénitence qu'il s'imposa en vue d'atteindre

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

l'auto-réformation. Après sept ans, le désir de manger de la viande était devenu accablant. Il se rendit au bazar et acheta de la viande cuite ainsi que du pain. Sur le chemin du retour, il vit un pauvre jeune. Avec promptitude, il lui donna la viande et le pain. Il sacrifia son intense désir pour le plaisir d'Allah Ta'ala.

ABSORPTION DE RÂBI'AH DANS L'AMOUR DIVIN

Une fois, quelqu'un demanda à Hadhrat Râbi'ah (rahmatoullah 'aleyhâ) : “ ressens-tu de l'animosité pour Shaytône ? ” Elle répondit : “ Mon amitié avec Rahmâne (Allah Ta'ala) ne laisse aucun moment libre pour entretenir de l'animosité à l'égard de Shaytône. ”

UNE ATTITUDE D'AMOUR MONDAIN

Un bouzroug originaire de Bassorah visita une fois Hadhrat Râbi'ah Basriyyah (rahmatoullah 'aleyhâ). En sa présence, il critiquait le monde avec véhémence. Elle s'exclama : “ Il semble que tu aimes beaucoup le monde. Si tu n'avais vraiment aucun amour mondain, tu ne te serais pas autant adonné à ce maudit monde. Quand quelqu'un aime quelque chose, il en parle beaucoup. ”

RÂBI'AH EN ROUTE POUR LE HAJJ

Râbi'ah Basriyyah (rahmatoullah 'aleyhâ) se résolut à partir pour le Hajj. Sur sa mule, elle se joignit à une caravane de futur

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Houjjâj. Le long de la route, sa monture décéda. Ses compagnons de voyage, la consolant, lui dirent de ne pas se décourager. Ils proposèrent de l'emmener. Malgré leur offre d'aide, Râbi'ah refusa et les conjura de poursuivre leur chemin. Elle affirma qu'Allah est son Protecteur et qu'ils devraient la laisser là où elle est. Après avoir manqué de la persuader, la caravane se remit en route sans elle, la laissant seule dans le désert. Quand la caravane s'en alla, Hadhrat Râbi'ah, versant des larmes profusément, implora Allah Ta'ala : “ Ô mon Mâlik ! Tu as invité cette esclave insignifiante (moi) à visiter Ta Maison. Ma mule est morte. Voilà que j'ai échoué dans ce désert. Comment puis-je appeler qui que ce soit d'autre tandis que Tu es ici présent ? A qui ferais-je appel alors que Tu entends les pleurs de tous ceux qui appellent ? Tu as dit (dans le Qour-âne) : ‘ Je réponds à l'appel de celui qui M'appel. ‘ Ô Allah ! Tu n'es pas loin. Tu as dit (dans le Qour-âne) : ‘ Nous sommes plus près de l'homme que sa veine jugulaire. ‘ Cela relève de l'ignorance que d'appeler qui que ce soit alors que Tu es là. Ô Allah ! Tu es au courant de mon pénible état. ‘

Avant même que Hadhrat Râbi'ah eut terminé sa supplication, Allah Ta'ala par Sa Qoudrat parfaite ressuscita la mule. Râbi'ah tomba en Sajdah, exprimant sa gratitude

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

(Shoukr) envers Allah Ta'ala. Elle monta sur sa mule et en peu de temps rejoignit la caravane. L'étonnement des voyageurs était indescriptible. Cet épisode augmenta son Yaqîne (foi et conviction) en le pouvoir d'Allah Ta'ala.

Des épisodes de ce genre montre la relation spéciale et de haut niveau dont jouissent les Awliyâ élus d'Allah Ta'ala.

OCCUPATION NOCTURNE DE RÂBI'AH

La pratique permanente de Hadhrat Râbi'ah (rahmatoullah 'aleyhâ) était de passer toute la nuit en 'Ibâdat. Chaque nuit elle accomplissait plusieurs centaines de Rak'ât de Salât. Après la Salât de Fajr, elle avait l'habitude de s'asseoir sur son Mousalla (tapis de prière), et de s'engager dans le DzikrouLlâh. Quand ses yeux étaient inondés de sommeil, elle sursautait et disait à son nafs : ‘’ Pendant combien de temps demeureras-tu dans le sommeil de l'indifférence (Ghaflat) ? Ô Nafs ! Ne sais-tu pas qu'Al Mawt plane au-dessus de toi ?’’

LA VALEUR DU DZIKROULLAH

Hadhrat Râbi'ah (rahmatoullah 'aleyhâ) s'habillait d'un vêtement cousu à partir d'une couverture. Tel était son vêtement permanent. Elle chargea les gens de l'enterrer avec cet habit une fois qu'elle sera morte. Son *Wasiyyat* fut ainsi respecté. Râbi'ah fut enterrée avec son simple accoutrement en

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

guise de Kafan. Après quelques jours, une dame vit Râbi'ah dans son rêve, habillée de manière la plus resplendissante qui soit. Elle portait un joli vêtement en soie de couleur verte. La dame demanda ce qu'était devenu le vêtement fait en couverture. Râbi'ah répondit qu'Allah Ta'ala lui donna son bel habit vert en échange de son vieil habit tiré d'une couverture. La dame dit : “ Informes-moi d'un acte à partir duquel j'obtiendrais la proximité d'Allah Ta'ala. ” Râbi'ah répondit : “ Pour obtenir la proximité Divine, il n'y a rien de plus efficace que le DzikrouLlâh. Le Qour-âne mentionne : ‘ Et le Dzikr d'Allâh est le plus grand. ‘ ”

RÂBI'AH SUR SON LIT MORTUAIRE

Quand Hadhrat Râbi'ah (rahmatoullah 'aleyhâ) passait ses derniers moments en ce séjour terrestre, Hadhrat Mâlik Bin Dinâr (rahmatoullah 'aleyh) vint lui rendre visite. Il demanda : “ Qu'est ce qui t'a le plus peiné ici sur terre ? ” Elle répondit : “ Le péché. ” Il continua : “ Désires-tu quoi que ce soit ? ” Elle répondit : “ Oui. Je désire le *Maghfirat* (pardon). ”

S'ABSTENIR DU MOUSHTABAH

Quand Hadhrat Râbi'ah (rahmatoullah 'aleyhâ) était sur son lit de mort, Hadhrat Mâlik Bin Dinâr (rahmatoullah 'aleyh) lui demanda : “ Désires-tu quoique ce soit de ce monde ? ” Râbi'ah : “ Pendant trente-ans j'ai désiré la consommation de

dattes fraîches, mais ce désir est resté inaccompli. “ Mâlik Bin Dinâr songea : “ Il semble que nous avons encore du temps supplémentaire (bien qu’insuffisamment avant qu’elle ne meure). Comment pourrais-je me procurer des dattes si rapidement (vu le peu de temps qui reste) ? “ Alors qu’il réfléchissait, un oiseau apparut soudainement avec en bouche une datte fraîche. L’oiseau déposa la datte près de Mâlik Bin Dinâr. Il s’empressa de présenter la datte à Hadhrat Râbi’ah. Elle dit : “ D’où provient cette datte ? “ Mâlik Bin Dinâr raconta l’épisode. Râbi’ah répliqua : “ Ce n’est pas approprié de la consommer. J’ignore de quel verger l’oiseau a cueilli la datte. A présent je ne pourrais consommer des dattes qu’après être parvenue à mon Maître (Allah Ta’ala). ”

L’ÂME DE RÂBI’AH PREND SON ENVOL

Tout juste après l’épisode susmentionné, Hadhrat Râbi’ah (rahmatoullah ‘aleyhâ) dit à Mâlik Bin Dinâr : “ A présent laisses-moi seule dans la maison avec mon Mâlik. ” Elle demanda à tous les présents de partir. Plein de chagrin, chaque présent s’en alla. La porte de la maison fut fermée, et celle de la miséricorde d’Allah Ta’ala s’ouvrit. Bientôt, les gens qui étaient sorti entendirent une voix réciter depuis l’intérieur de la maison :

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

“Ô toi, âme apaisée ! Retourne vers ton Seigneur, satisfaite (de Lui), et agréée (par Lui). ”

Les gens entrèrent immédiatement dans la maison et découvrirent que le Rouh de Râbi’ah quitta cette demeure transitoire pour s’envoler vers la miséricorde de Son Bien-Aimé.

Malgré un désir trentenaire de consommation de dattes, elle se retint en obéissant à l’ordre de Rassouloullah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) quant à l’abstention face au *Moudjtabah* (tout ce qui est douteux). L’épisode miraculeux de l’oiseau ne l’a pas fait s’écarter du strict conformisme à la Shariah.

NASSÎHAT DE FOUDHEYL AU KHALIFAH HÂROUN RASHID

Prodiguant quelques admonestations (Nassîhat) au Khalifah Hâroun Rashid, Hadhrat Foudheyl Bin Iyâdh (rahmatoullah ‘aleyh) lui dit : “ Ô Hâroun Rashid, crains Allah ! Prépare-toi à être interrogé par Lui. Dis-toi bien que demain au Jour de Qiyâmah, ton Créateur te demandera des comptes pour chaque membre de Sa création (qui fut sous ta juridiction). IL appliquera la justice en leur faveur. Si une vieille dame dans son taudis dort affamée, elle s’accrochera à toi et demandera justice à Allah. Allah sera son Soutien. ”

Submergé par la crainte et l'émotion, le Khalifah perdit conscience.

CEUX QUI CRAIGNENT ALLAH

Les gens demandèrent à Hadhrat Foudheyl Bin Iyâdh (rahmatoullah ‘aleyh) : “ Pourquoi ne voyons-nous nulle part des hommes craignant Allah ? ” Hadhrat Foudheyl répondit : “ Puisque vous-même ne craignez pas Allah, ceux qui le craignent demeurent invisibles à vos yeux. Si vous craignez Allah, vous verrez ceux qui Le craignent. ”

SAGES CONSEILS DE FOUDHEYL

S'adressant aux gens, Hadhrat Foudheyl Bin Iyâdh (rahmatoullah ‘aleyh) dit :

- Toute chose craint celui qui craint Allah. Celui qui ne craint pas Allah, craint toute chose.
- Entrer dans ce monde est facile, mais le quitter en étant innocent est le plus difficile.
- La crainte (d'Allah) est proportionnelle à la connaissance (du Dîne). La Taqwâ est proportionnelle à l'amour pour Âkhirah.
- La *La'nat* d'Allah Ta'ala atteint un homme qui prétend aimer son frère musulman tandis qu'il lui veut du mal.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Un tel homme court le risque de devenir aveugle et sourd.

- Un homme de *Ma'rifat* et de *Zouhd* est celui qui est satisfait du *Taqdîr* d'Allah. (*Le Ma'rifat est un haut niveau de perception divine. Le Zouhd est l'abstention vis-à-vis de ce monde, son degré minimal étant l'expulsion de l'amour mondain du cœur.*)
- Allah a accumulé tout le mal en un seul point, et a décrété le monde comme étant sa clé.

PRIVE DE PROXIMITÉ DIVINE

Hadhrat Foudheyl Bin Iyâdh (rahmatoullah ‘aleyh) a dit :
“ Plus le ‘Âlim du Dîne est proche du dirigeant (roi ou gouvernement), plus il s'éloigne de la proximité d'Allah Ta'ala. ”

OCCASIONS DE PAIX

Hadhrat Ibn Adham qui fut dans le passé le fier roi de Balkh (qui est aujourd'hui dans l'Afghanistan), renonça à son trône, abandonna son royaume et dévoua sa vie à la recherche du plaisir d'Allah Ta'ala. Une fois quelqu'un lui demanda : “ Après avoir abandonné le royaume de Balkh, as-tu expérimenté le moindre moment de joie ? ” Hadhrat Ibrâhîm Adham (rahmatoullah ‘aleyh) répondit : “ je l'ai expérimenté à trois occasions :

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

- (i) Une fois j'étais assis dans un ferry traversant un fleuve. Mes vêtements étaient en lambeaux. Mes longs cheveux étaient ébouriffés. Les passagers du bateau prenaient du plaisir à se moquer de moi. Un bouffon parmi eux me tirait les cheveux à chaque fois pour me gifler. Pendant ce temps, je ressentais beaucoup de joie à cause de l'humiliation endurée par mon égo (Nafs).
- (ii) Soudain, une tempête se déchaîna et le bateau se balançait furieusement. Un passager (qui était païen) dit que l'orage n'allait pas s'apaiser tant qu'un homme n'était pas sacrifié et jeté dans le fleuve. Tous les yeux se rivèrent sur moi. En même temps, une atmosphère de paix s'empara de moi. Quand ils s'apprêtaient à me jeter par-dessus-bord, la tempête se calma et l'eau se tranquillisa.
- (iii) Un jour, accablé par la fatigue je me rendis dans une Masdjid pour y trouver un peu de repos. Quelques personnes me saisirent par les mains et me sommèrent de quitter la Masdjid. Etant submergé par la fatigue et la faiblesse, je manquais d'énergie pour me lever et sortir de la Masdjid. Ils me prirent par les pieds, me trainèrent jusqu'à la porte et me firent vigoureusement rouler depuis le sommet de

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

l'escalier menant hors de la Masjid. Je me mis à rouler sur les marches se terminant à terre. Le sang jaillit des blessures que j'eus à ma tête qui se heurtait aux marches de l'escalier. Les mots ne peuvent pas décrire la joie et la tranquillité que j'expérimenta dans cette humiliation et cette souffrance infligées à mon Nafs. A chaque marche de mon séjour de descente, Allah Ta'ala par Sa grâce et Sa miséricorde m'accorda un royaume spirituel de *Wilâyat* (sainteté) différent. Le calme et le plaisir que j'expérimenta se termina brusquement à l'arrêt de ma descente au bas de l'escalier. Je me lamentai beaucoup, et souhaita de tout mon cœur que le séjour de descente ait continué éternellement, car en réalité ce n'était pas une descente. C'était une ascension dans les plus hauts niveaux d'élévation spirituelle.

BOYCOTTAGE

Les gens se plaignirent auprès d'Ibrâhîm Bin Adham (rahmatoullah 'aleyh) à propos des prix exorbitants relatifs à la viande. Il conseilla : “ Abstenez-vous d'acheter de la viande. Les prix chuteront. “

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

UN FONCTIONNAIRE DIVIN

Quelqu'un demanda narquoisement à Hadhrat Ibrâhîm Bin Adham (rahmatoullah 'aleyh) : " Par quelle profession gagnes-tu ta vie ? D'où obtiens-tu ta nourriture ? " Hadhrat Ibrâhîm répondit : " Je mange à partir du Rizq pourvu par Allah. Je suis l'un de ces fonctionnaires divins qui n'ont pas besoin d'une profession. "

LES QUATRES MONTURES D'IBRÂHÎM BIN ADHAM

Quelqu'un demanda à Hadhrat Ibrâhîm Bin Adham : " Comment passe-tu ton temps ? " Hadhrat Adham répondit : " J'ai quatre montures. Je monte et descend constamment tout le long du voyage. Quand Allah Ta'ala accorde un *Ni'mat*, j'enfourche mon cheval de *Shoukr* (gratitude) et voyage en présence Divine. Quand j'accompli une œuvre vertueuse, j'enfourche mon cheval de *Ikhlâs* (sincérité) et avance en présence Divine. Quand une calamité s'abat sur moi, j'enfourche mon cheval de *Sobr* (patience), et cavale en présence Divine. Quand je commets un péché, j'enfourche mon cheval de *Istighfâr* et *Tawbah* (repentir) et je me mets en présence Divine. "

LA VILLE C'EST LE QABROUSTÂNE

Hadhrat Ibrâhîm Bin Adham (rahmatoullah ‘aleyh) marchait à travers le désert près d’une ville. Un soldat à cheval s’approcha et demanda dans quelle direction se trouvait la ville. Hadhrat Ibrâhîm pointa le Qabroustâne (cimetière) du doigt. Manifestement mécontent, le soldat hurla : ‘’ malgré le fait d’être un mendiant, tu te moques de moi ! ‘’ Hadhrat Ibrâhîm pointa encore le Qabroustâne du doigt. Le soldat, entrant dans une rage folle, frappa sévèrement Hadhrat Ibrâhîm de son fouet, le faisait saigner à profusion. Il s’en alla ensuite vers la ville.

Alors qu’il se rapprochait de la ville, le soldat vit des foules de gens se dirigeant vers le désert. Quand il s’enquit, un homme lui dit : ‘’ Nous avons été informés que l’ancien roi de Balkh qui est devenu un *Kâmil Dourweysh* (un saint complet) est arrivé dans ce désert et est en train de camper près du Qabroustâne. Nous partons lui souhaiter la bienvenue. ‘’

Entendant cela, le soldat se lamenta et maudit sa propre personne. La crainte s’empara de lui. Il se joignit aux foules. Quand ils arrivèrent non loin du Qabroustâne, ils virent Hadhrat Ibrâhîm Bin Adham (rahmatoullah ‘aleyh) paisiblement assis au niveau d’un ruisseau, se nettoyant les

habits, ces derniers étaient tâchés de sang. Quand il vit l'énorme foule, il pointa le Qabroustâne du doigt, disant :
" Un endroit qui s'accroît est une ville."

POURQUOI LES DOU'Â NE SONT PAS ACCEPTE

Un jour, les gens entourèrent Hadhrat Ibrâhîm Bin Adham (rahmatoullah 'aleyh). Ils dirent : "Nous avons un problème très difficile qui nous a découragé. Allah Ta'ala dit dans le Qour-âne Madjîd : *"Appelez-Moi, Je vous répondrais."* Nous faisons Dou'â depuis des années, mais ils demeurent non acceptés. Quelle – en – est la raison ?" Hadhrat Ibrâhîm répondit : "Il n'y a pas une, mais plusieurs raisons à cela.

- Vous avez reconnu votre Véritable Créateur, mais vous n'avez pas respecté les droits de Son 'Ibâdat.
- Vous récitez le Livre d'Allah, mais vous n'agissez pas en conformité avec les commandements qui y sont contenu.
- Vous clamez votre amour pour Rassouloullah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), mais vous ne suivez pas sa Sounnah.
- Vous avez reconnu Sheytâne comme votre ennemi, mais vous obéissez toujours à ses ordres.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

- Vous vous considérez comme des – futurs – habitants de Djannat, mais vous ne faites aucun effort pour obtenir (ce statut).
- Vous croyez que Al Mawt est une réalité, mais vous ne vous y préparez pas.
- Vous vous considérez comme des – futurs – affranchis de Djahannam mais vous ne faites rien pour vous préserver (du fait de finir esclaves de Djahannam).
- Vous profitez des bienfaits d’Allah nuit et jour, mais vous n’exprimez aucune gratitude (Shoukr). [Et le Shoukr verbal ne suffit pas {le traducteur}.]
- Vous enterrez fréquemment vos morts, mais vous n’en tirez aucune leçon.

Par conséquent, il n’y a rien d’étonnant quand vous n’avez aucune réponse à vos Dou’â. ‘’

A LA RECHERCHE DU RIZQ HALÂL

A la recherche de son Rizq Halâl, Hadhrat Ibrâhîm Bin Adham (rahmatoullah ‘aleyh) se rendit dans la ville de Tartous. Le propriétaire d’un verger emprunta ses services pour prendre soin du verger. Un jour, le maître chargea Hadhrat Ibrâhîm d’apporter une grenade bien sucrée. Hadhrat Ibrâhîm cueillit une grenade rosée et la donna à son maître. Quand le maître goûta le fruit, il était aigre. Avec mécontentement, le maître

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

dit : “ Ai-je demandé une grenade aigre ou bien une grenade sucrée ? ” Hadhrat Ibrâhîm apporta une grena plus rouge. Mais celle-là aussi était aigre. Le maître rétorqua avec colère : “ Après avoir travaillé depuis tout ce temps tu es incapable de distinguer entre des grenades sucrées et celles qui sont aigres ! ” Hadhrat Ibrâhîm, en toute humilité, répondit : “ j’ai été loué pour prendre soin du verger, pas pour goûter le fruit. ”

Le maître dit : “ une telle honnêteté n’est pratiquée que par Ibrâhîm Bin Adham. Es-tu Ibrâhîm ? ” A ce même moment Hadhrat Ibrâhîm remit la clé du verger au propriétaire et s’en alla. Le propriétaire, réalisant qui son employé était, s’excusa platement et supplia Hadhrat Ibrâhîm de rester avec lui. Ibrâhîm déclina l’offre. Une fois son identité découverte, la relation employeur-employé préalable n’existerait plus, et cela était hors de question pour lui.

IBRÂHÎM BIN ADHAM VOIT LA QOUDRAT D’ALLAH

Hadhrat Ibrâhîm Bin Adham (Rahmatoullah ‘aleyh) narra l’épisode suivant à Hadhrat Ibrâhîm Bin Sou’bâne (Rahmatoullah ‘aleyh) :

“Une fois j’étais pris dans le désert pendant douze jours et douze nuits. Je ne trouvai pas la moindre nourriture ni même une goutte d’eau durant cette période. Je n’étais pas indûment

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

perturbé. Toutefois, je fus surpris de découvrir que malgré le fait d'être sans nourriture ni boisson pendant 12 jours, ma santé et ma force n'en étaient pas affectées le moins du monde. C'était étonnant. Après tout, cette vie mondaine dépend des voies et moyens matériels.

Tandis que ces pensées traversaient mon esprit, j'entendis quelqu'un appeler non loin. Quand je me rapprochai du lieu d'où venait la voix, je fus étonné de voir un bouzroug. Ses deux jambes étaient amputées. Me voyant, il s'exclama : 'Ô Ibrâhîm ! Doutes-tu en la Qoudrat (pouvoir) parfaite d'Allah, Rabboul 'Izzat ? Je n'ai pas mangé ni n'ai bu quoi que ce soit pendant 16 jours. Par Sa grâce et Sa gentillesse Allah a maintenu ma santé et ma force. Regarde ! Si je charge cet arbre de devenir de l'or, je suis confiant en le fait qu'Allah le transformera en or.' Quand je regardai l'arbre, c'était devenu de l'or pur'', a dit Ibrâhîm (Rahmatoullah 'aleyh).

LE MAL DU GHÎBAT

Une fois, un homme pieux qui faisait extrêmement attention à ce que sa nourriture soit Halâl, invita quelques gens pour un repas. Hadhrat Ibrâhîm Bin Adham (Rahmatoullah 'aleyh) fut aussi invité. Quand il rejoignit la maison de l'hôte, la nourriture tardait à être servie. L'hôte attendait l'arrivée d'un invité supplémentaire. Quelqu'un fit un mauvais commentaire

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

à propos de la personne absente. Ibrâhîm Bin Adham quitta silencieusement l'assemblée. Il se dit : 'le Ghîbat est en train d'avoir lieu ici.' Il se critiqua et se réprimanda sévèrement pour y avoir assisté. Il regretta profondément le fait d'avoir écouté le Ghîbat à l'encontre d'un musulman. Il se repentit et se résolut à ne plus jamais répondre à de telles invitations.

ALLAH SUFFIT

Dans la ville de Khourassâne, un parent à Hadhrat Ibn Adham (Rahmatoullah 'aleyh) mourut. A part Ibrâhîm, ce parent qui laissa derrière lui un patrimoine important, n'avait aucun autre héritier. Il incombait à Hadhrat Ibrâhîm de se rendre au Khourassâne pour distribuer le patrimoine aux pauvres. Il craignit que ces biens soient détournés et dilapidés. Muni de cette intention il prit le départ avec un groupe de ses compagnons, direction Khourassâne. Le long du voyage, ils virent au bord d'une rivière un animal aveugle assis calmement. Un crapaud sortit de l'eau avec un ver à la bouche. Il nourrit l'animal aveugle avec ce ver.

Hadhrat Ibrâhîm resta debout là pendant un long moment, plongé dans la réflexion. Il dit à ses compagnons : "Avez-vous vu les merveilles de mon Rabb ? Regardez simplement comment IL donne le Rizq de cet animal aveugle." Il annula

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

son intention d'aller au Khourassâne. Allah Ta'ala s'occupera de la distribution de l'héritage.

Comme pénalité pour son erreur d'avoir planifié le voyage à destination du Khourassâne, Hadhrat Ibrâhîm resta seul dans le désert, sans manger ni boire pendant trois jours. Après trois jours, il vit un puit. Il fit descendre le seau. Quand il retira le seau, c'était rempli de dirhams (pièces d'argents). Il renvoya le seau ainsi que son contenu au fond du puit. Quand il remonta le seau pour une deuxième fois, c'était rempli de dinars (pièces d'or).

Il vida le seau dans le puit et le fit descendre pour une troisième fois. Quand il récupéra le seau, c'était rempli de diamants. Frustré, il supplia : 'Ô Allah ! J'aimerais avoir de l'eau pour le Woudhou. Je ne suis pas intéressé par l'or et les diamants.' Après avoir renvoyé le seau pour une quatrième fois, il obtint de l'eau. Allah Ta'ala dit : *''Quiconque a le Tawakkoul (confiance) en Allah, IL lui suffit.''* Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : *''Celui qui a du véritable Tawakkoul en Allah, Allah le nourrira comme IL nourrit les oiseaux. Ils sortent de leurs nids affamés le matin, et reviennent le soir avec des ventres pleins.''*

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

**LA STATION LA PLUS ELEVEE –
BÂBOUSH SHAMS**

Après la mort d'Ibrâhîm Bin Adham, un bouzroug le vit en rêve, et s'enquit de sa condition. Dans le rêve, Hadhrat Ibrâhîm Bin Adham (Rahmatoullah 'aleyh) expliqua :

“Allah, Rahmâne, Rahîm, Ghofour, Rabboul 'Izzat, purement par Sa grâce et Sa miséricorde illimitée, m'accorda des bienfaits indescriptibles. Allah Ta'ala admis ce méprisable esclave non loin de la demeure connue sous le nom de Bâboush Shams.” Le bouzroug demanda : “Quel endroit est-ce Bâboush Shams ?” Hadhrat Ibrâhîm répondit : “C'est une merveilleuse demeure sous le noble 'Arsh d'Allah Ta'ala. Le plus grand trésor que les habitants de cette demeure ont acquis est la vision quotidienne d'Allah Azza Wa Djal. Il n'y a pas de plus grand bienfait que ce trésor.”

**ADMONESTATION ET CONSEIL DE BISHR
HÂFI**

Hadhrat Bishr Hâfi (Rahmatoullah 'aleyh) a dit :

° Le désir d'être loué par les gens est l'effet de l'amour du monde.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

- ° Trois choses sont extrêmement difficiles : (i) La générosité en temps de pauvreté. (ii) La piété en privé. (iii) Proclamer la vérité en temps de crainte.
- ° Celui qui souhaite goûter à la liberté devrait purifier son cœur.
- ° Quand les dévots du monde refusent d'abandonner le Dounyâ, abandonnes les alors sinon tu seras ressuscité avec eux.
- ° L'homme n'obtiendra pas l'excellence morale jusqu'à ce que son ennemi ne craigne plus la nuisance de sa part.
- ° Si quelqu'un est incapable de beaucoup se rappeler d'Allah, il devrait au moins ne pas s'adonner au péché.
- ° Un soufi est celui dont le cœur est pur et attaché à Allah.
- ° Regarder le visage d'un avare durcit le cœur.
- ° Les dévots du monde sont privés de la douceur de l'Âkhirah.

UN HYPOCRITE REÇOIT SA LEÇON

Il était de la pratique de Bishr Hâfi (Rahmatoullah 'aleyh) les vendredis de distribuer de la nourriture aux pauvres et à ceux qui ont renoncés au monde et qui vivaient reclus. Un vendredi, alors qu'il achetait des mets délicieux dans le Bazâr, un homme qui avait l'habitude d'exprimer de la dévotion –

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

extérieurement - à Bishr Hâfi, songea en lui-même : ‘‘Quel genre de saint es-tu ? Tu prétends être un Wali d’Allah, mais tu t’adonnes aux plaisirs mondains. Tu décourages les autres quant aux plaisirs du monde pendant que tu gratifie ton Nafs de cette manière. Aujourd’hui je découvrirais tes perpétuations et t’exposerais.’’

Hadhrat Bishr, prenant la nourriture, partit dans la direction menant à la lisière de Damas. L’hypocrite le fila. Après avoir dépassé l’entrée de Damas, il marcha sur une courte distance et se rendit à une Masdjid dans le désert. Pendant ce temps l’hypocrite continuait de le filer. Hadhrat Bishr entra dans la Masdjid. L’hypocrite vit un vieux bouzroug extrêmement frêle et faible qui s’adonnait au DzikrouLlâh. Il paraissait clairement que le bouzroug n’avait rien mangé depuis quelques jours. Hadhrat Bishr lui offrit la nourriture.

Voyant cela, l’hypocrite fut rongé par le remord. Il regretta sa suspicion infondée. Il se dit : ‘Hélas ! J’ai entretenu une suspicion malveillante à l’égard d’un tel homme d’Allah. J’ai commis un péché grave.’ Il se résolut à chercher le pardon pour son crime quand Hadhrat Bishr sortira de la Masdjid. Pendant que Hadhrat Bishr conversait avec le bouzroug, l’homme s’endormit.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Un moment après, Hadhrat Bishr sortit et s'en alla. Quand les yeux de l'homme se rouvrirent, il regarda partout, mais il n'y avait aucune trace de Hadhrat Bishr. Après avoir manqué de retrouver Hadhrat Bishr, il décida de rentrer en ville. Mais, étrangement, il était incapable de trouver le chemin menant à Damas. Il n'y avait aucune trace de la ville ni celle de l'entrée depuis laquelle il arriva dans ce désert. Perplexe, plein de remords et de craintes, il entra dans la Masdjid et demanda au bouzroug : "Où suis-je ? Où est Bishr Hâfi ? Où est l'entrée de la ville de Damas ?" Le bouzroug répondit : "Ô hypocrite ! Es-tu ivre ou bien fou ? Tu es dans le désert de Baghdad, mais tu t'enquis de Damas ? Tu ne peux pas rentrer chez toi à présent. Goûte aux conséquences de ta malveillante suspicion." L'homme commença à se lamenter et à hurler. Il réalisa désormais ce qui s'était passé.

Hadhrat Bishr arriva – en fait - miraculeusement dans le désert de Baghdad peu de temps après être sortie des limites de Damas. Perdu – donc - dans le désert, à des centaines de miles de Damas, l'homme pensant à sa famille et à son sort, versa des larmes à profusion. Pour alléger sa souffrance, le vieux bouzroug lui conseilla de rester dans la Masdjid pendant huit jours. Hadhrat Bishr Hâfi viendrait encore le vendredi

suivant. Le bouzroug promis d'intercéder en faveur de ce malheureux.

Le vendredi suivant, Hadhrat Bishr arriva de la même manière avec de la nourriture. Après avoir mangé, le bouzroug et Bishr s'adonnèrent au DzikrouLlâh. Par la suite, le bouzroug expliqua la situation difficile de l'homme et plaida pour son pardon. Hadhrat Bishr prit la main de l'homme et le conduisit hors de la Masdjid et lui ordonna de suivre ses pas. Ils ne firent que quelques pas et soudain, l'homme vit qu'ils avaient atteint l'enceinte de Damas. Plein de joie, l'homme s'excusa profondément pour sa suspicion infondée.

TROIS CATEGORIES DE FOUQARÂ

Décrivant les classes de Fouqarâ, Hadhrat Bishr Hâfi (Rahmatoullah 'aleyh) dit : "Il y a trois classes de Fouqarâ :

- 1) La première classe de Fouqarâ ne demande rien ni n'accepte quoi que ce soit de qui que ce soit leur faisant une offre. Ce sont de tels Fouqarâ qui résideront dans l'Illiyyîne avec la classe d'âmes appelée Rouhâniyyîne.
- 2) La seconde classe de Fouqarâ ne demande pas quoi que ce soit à qui que ce soit. Toutefois, si quelque chose leur est donnée, ils l'acceptent. Ils résideront avec les Mouqorribîne à DJannatoul Firdaws.

- 3) La troisième classe de Fouqarâ ne demande pas de manière non nécessaire. En cas de besoin, ils demandent. Ils seront parmi les Ashâb-é-Yamîne (les gens de la droite).

DOU'Â DANS LA SOUFFRANCE

Un homme accablé d'inquiétudes vint à Hadhrat Bishr Hâfi (Rahmatoullah 'aleyh) et se lamenta : "Hadhrat, je croule dans la pauvreté. J'ai une famille nombreuse. Je ne suis même pas capable de leur acheter à manger. Fais Dou'â qu'Allah m'enlève cette difficulté." Hadhrat Bishr (Rahmatoullah 'aleyh) dit : "Quand ta femme et tes enfants n'ont pas à manger et qu'ils pleurent face à une telle difficulté et une telle souffrance que la leur, alors, en ce moment précis, fais Dou'â pour moi, car ton Dou'â à cet instant est supérieur au mien."

Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : "En vérité, Allah est avec tout cœur chagriné."

L'EFFET DU NASSÎHAT DE BISHR

Un jour, Hadhrat Bishr Hâfi (Rahmatoullah 'aleyh) vit une foule de gens. Quand il s'approcha, il vit un homme costaud maintenant une femme en otage. Il avait placé un énorme couteau à son cou à elle. Personne n'osait se rapprocher de lui. Personne ne se jugeait capable de faire la moindre chose pour libérer la femme de son emprise. Hadhrat Bishr se rapprocha

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

de l'homme et lui murmura quelque chose. L'homme tomba instantanément en syncope tout en transpirant énormément. La femme, reconnaissante, quitta les lieux, et Hadhrat Bishr Hâfi en fit de même.

Après un moment, quand l'homme se réveilla, les gens lui demandèrent une explication. Il répondit : "Tout ce dont je me souviens c'est d'un homme me disant : 'Allah est en train de voir tout ce que tu es en train de faire.' Cette déclaration m'instilla une crainte si accablante que je m'évanouis."

Les gens lui dirent que l'homme était Hadhrat Bishr Hâfi (Rahmatoullah 'aleyh). Il fut pris de tant de remords et de chagrin qu'il tomba gravement malade. Il mourut dans la même semaine.

SERVIR LES PAUVRES EST SUPERIEUR A 100 HAJJ

Un homme vint à Hadhrat Bishr Hâfi (Rahmatoullah 'aleyh) et dit qu'il avait économisé 2000 dinars. Il souhaita partir au Hajj. Hadhrat Bishr lui dit : "Ô homme ! Souhaite-tu partir au Hajj en vacances ou bien ton souhait est le plaisir d'Allah ?" L'homme répondit : "En fait, mon intention pour le Hajj est le plaisir d'Allah." Hadhrat Bishr dit : "Va et règle les dettes de dix Faqîr ou bien distribue cet argent à dix orphelins ou bien aide un homme dans le besoin avec une grande famille à

charge. L'aide accordé aux musulmans en difficulté est supérieure à une centaine de Hajj Nafl.”

L'homme dit : “Hadhrat ! En ce moment je brûle de désir d'accomplir le Hajj.” Hadhrat Bishr lui dit : “Il est maintenant clair que l'argent que tu possèdes n'a pas été acquis par voies légales. Tant que tu n'auras pas dilapidé cet argent dans des initiatives inappropriées (c.à.d. prohibées), tu ne seras pas satisfait.”

(Cette épisode est une leçon salvatrice pour tous ceux qui ont fait du Hajj et de la 'Oumrah une façade externe pour cacher leurs voyages touristiques fréquents teintés d'extravagance et de Nafsâniyat. Si leur intention d'entreprendre le Hajj Nafl ou bien la 'Oumrah était sincère – le plaisir d'Allah – ils mettraient certainement en pratique le Nassîhat de Hadhrat Bishr Hâfi (Rahmatoullah 'aleyh)).

BISHR L'HOMME AUX PIEDS-NUS

Hâfi signifie un homme pieds-nus. Tel devint le titre de Hadhrat Bishr car il était perpétuellement pieds-nus. Une fois, quelqu'un lui demanda la raison pour laquelle il marchait sans chaussures. Il répondit : “Allah Ta'ala dit dans sourate Nouh : *‘Nous avons fait de la terre une literie pour vous.’* Comment piétiner avec des chaussures cette literie étant un don Divin ?” Ceci était l'état émotionnel (*Hâl*) de la perception d'Allah

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Ta'ala et de Ses bienfaits par Hadhrat Bishr (Rahmatoullah 'aleyh). Les Awliyâ ont leurs propres états individuels de perception divine. Ils forment tous les belles fleurs de sérénité d'un même jardin.

LE KARÂMAT DE BISHR HÂFI

L'exubérance *Rouhâni* (spirituelle) exsudée par Hadhrat Bishr Hâfi (Rahmatoullah 'aleyh) se répandait jusqu'au niveau des oiseaux et autres animaux. Il est rapporté qu'après qu'il se soit résolu à marcher pieds-nus, les oiseaux et autres animaux ne souillaient plus les rues par lesquelles il passait. Un jour, quelqu'un vit un animal excréter dans une allée. La pensée de la mort probable de Hadhrat Bishr lui traversa l'esprit. Quand il s'enquit, il apprit qu'au moment précis où il remarqua l'excréta, Hadhrat Bishr (Rahmatoullah 'aleyh) venait de mourir.

HADHRAT BISHR APRES SA MAWT

Après sa mort, quelqu'un le vit (Hadhrat Bishr) en rêve, assis sur un beau cheval vert en compagnie de Hadhrat Ma'rouf Karkhi (Rahmatoullah 'aleyhimâ). Ils s'envolaient sur le cheval dans une atmosphère de superbe sérénité.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

BON CARACTERE

Hadhrat Soufyâne Sawri (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit : “Le bon caractère d’un homme éteint (apaise) le courroux d’Allah. Donner la Sadaqah avec des biens Harâm est comme faire la lessive avec du sang.”

LE STATUT DE LA PIETE

Après le décès de Hadhrat Soufyâne Sawri (Rahmatoullah ‘aleyh), quelqu’un le vit en rêve et lui demanda : “Comment as-tu trouvé la crainte et la solitude de la tombe ?” Hadhrat Soufyâne Sawri répondit : “Allah Ta’ala a fait de ma tombe – comme - un des jardins luxuriants de Djannat.” Une autre personne vit – en rêve – l’âme de Hadhrat Soufyâne Sawri voltiger d’un arbre à un autre dans Djannat. Il demanda : “Hadhrat, pourquoi ce rang élevé t’as-t-il été accordé ?” Hadhrat Soufyâne répondit : “A cause de la piété”.

LE QOBR

Hadhrat Soufyâne Sawri (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit : “Celui qui se souvient toujours du Qobr le trouvera étant un des jardins de Djannat, et celui qui oublie le Qobr le trouvera étant l’une des fosses de Djahannam.”

UN VANITEUX ET UN VOLEUR

Hadhrat Soufyâne Sawri (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit : ‘‘Un Dourweysh (saint) qui fréquente les nantis est un homme de Riyâ (ostentation), et un Dourweysh qui s’associe aux dirigeants est un voleur.’’

LE RIDHÂ D’ALLAH

Hadhrat Shaqîq Balkhi (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit : ‘‘J’obtins l’attribut du *Ridhâ* d’Allah (c.à.d. être satisfait d’Allah tout le temps, que ce soit dans l’adversité ou dans la prospérité, la bonne santé ou la maladie, la joie ou le malheur, la sécurité ou la crainte) en quatre choses :

- Ne pas être préoccupé par la subsistance (Rizq)
- Ikhlâs (sincérité) en toute chose
- Prendre Shaytône et les désires du Nafs pour ennemis
- Accumuler les provisions pour l’Âkhirah.’’

LA PROPRIÉTÉ PERDUE DU MOU-MINE

‘‘Al-Hikmah (sagesse spirituelle) est la propriété perdue du Mou-mine. Par conséquent, cherchez la même si elle se trouve en un Kâfir.’’ (Hadith)

Une fois, un mécréant dit à Hadhrat Shaqîq Balkhi (Rahmatoullah ‘aleyh) : ‘‘Tu réclames le fait d’être en train d’adorer Le Tout-Puissant et de Lui faire confiance. Ô Shaqîq !

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Il est évident que tu n'es pas en train d'adorer Le Tout-Puissant. Au contraire, tu es en train d'adorer les provisions (subsistance – Rizq – de la vie).” Hadhrat Shaqîq (Rahmatoullah ‘aleyh) ordonna à ses Mourîd : “Ceci est un merveilleux Nassîhat (sage conseil), notez-le par écrit.”

Quand le mécréant entendit cela, il se dit : “Sans l’ombre d’un doute, Shaqîq est un illustre saint. Il est un dévot de la vérité.” Puis il dit : “Ô Shaqîq ! Vraiment, ton Dîne est le vrai. Il y a l’humilité ainsi que le plus haut degré d’amour pour la vérité dans ton Dîne. Enregistrer la déclaration d’un irréligieux comme moi, et la considérer comme une leçon pour les tiens, en est un ample témoignage. Convertis-moi vite à l’Islam.” Ainsi le mécréant embrassa l’Islam auprès de Hadhrat Shaqîq (Rahmatoullah ‘aleyh).

Hadhrat Shaqîq (Rahmatoullah ‘aleyh) commenta : “Le ‘Ilm enseigne que si une perle authentique est repérée dans les égouts, elle doit en être retirée, puis nettoyée et précieusement gardée.”

UN SAGE, UN NANTIS, UN INTELLECTUEL, UN SAINT ET UN AVARE

Hadhrat Shaqîq Balkhi (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit : “J’ai demandé à plus de cent Oulama : ‘Qu’appel-t-on un sage, un

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

nanti (riche), un intellectuel, un saint et un avare ?' Tous ont répondu pareillement. Un sage est celui qui ne se lie pas d'amitié avec le monde. Un nanti est celui qui est satisfait de son sort prédestiné. Un intellectuel (un homme intelligent) est celui qui ne se fait pas tromper par le monde. Un saint est celui qui n'en cherche pas davantage. Un avare est celui qui honore les biens matériels plus que les êtres humains.

TROIS BIENFAITS ET TROIS CALAMITES

Hadhrat Shaqîq Balkhi (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit : “Il y a trois bienfaits en la pauvreté : un cœur non encombré (un cœur non chargé d’inquiétudes) ; la paix et la sérénité ; une demande de comptes allégée (dans l’Âkhirah). Contrairement à ça, il y a trois calamités dans les biens matériels : un cœur chargé d’inquiétudes mondaines ; le manque de paix et de tranquillité, une rude demande de comptes (dans l’Âkhirah).”

LA VALEUR DE L'HÔTE

Hadhrat Shaqîq Balkhi (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit : “De toute chose, ce que j’aime le plus c’est l’hôte. Allah Ta’ala Seul connaît la récompense de l’hospitalité à l’égard de l’hôte.”

LA BARAKAT DE SON CORPS

Hadhrat Imâm Shâfi’iy (Rahmatoullah ‘aleyh) envoya son messenger à Hadhrat Imâm Ahmad Bin Hambal (Rahmatoullah

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

‘aleyh) avec le message : *“Tu seras bientôt saisi par une énorme calamité, mais tu en sortiras sain et sauf.”* Imâm Ahmad (Rahmatoullah ‘aleyh) fut enchanté par l’arrivée du messenger de l’Imâm Shâfi’iy (Rahmatoullah ‘aleyh). Pour exprimer sa joie, il retira le Kurtah qu’il portait en ce moment-là, et l’envoya comme cadeau à l’Imâm Shâfi’iy (Rahmatoullah ‘aleyh).

Quand le messenger remit le Kurtah à l’Imâm Shâfi’iy, ce dernier demanda : *“Ce Kurtah recouvrait-il le corps de l’Imâm Ahmad ?”* Le messenger : *“Oui.”* L’Imâm Shâfi’iy : *“Avait-il porté un autre habit en dessous de ce Kurtah (ex : un gilet) ?”* Le messenger : *“Non, le Kurtah était en contact direct avec son corps.”*

Imâm Shâfi’iy (Rahmatoullah ‘aleyh) plaça le vêtement avec révérence dans un plat et y versa de l’eau. Après avoir imbibé l’habit de cette eau, il essora toute l’eau dans le plat. Puis il transvasa l’eau dans une bouteille. A chaque fois qu’un de ses compagnons tombait malade, Imâm Shâfi’iy donnait à boire au patient un peu de cette eau. A la consommation immédiate de l’eau, le patient guérissait. Ceci était l’effet de la *Barakat* de la *Taqwâ* dans le corps de Hadhrat Imâm Ahmad Bin Hambal (Rahmatoullah ‘aleyh).

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

L'énorme "calamité" prédite par Imâm Shâfi'iy (Rahmatoullah 'aleyh) faisait référence à l'arrestation, la flagellation et l'emprisonnement de l'Imâm Ahmad par le Khalifah Ma'moun qui s'était convertit à la doctrine Mou'tazilite selon laquelle la *Kalâm* d'Allah serait créée alors que la croyance des Ahlous Sounnah Wal DJamâ'ah est que la *Kalâm* (Parole) d'Allah est un attribut éternel incréé d'Allah Azza Wa DJal.

Le calife Ma'moun ordonna que l'Imâm Ahmad (Rahmatoullah 'aleyh) soit fouetté parce qu'il refusait de se rétracter quant à sa croyance. Cet illustre Imâm endura patiemment la torture, et il resta ferme dans sa proclamation du Haqq.

L'HUMILITE DU LION

(HUMILITE = Humilité)

Binâne Hammâl (Rahmatoullah 'aleyh) fut un illustre Wali du 4^{ième} siècle de l'ère islamique. Il était originaire de Baghdâd mais s'installa en Egypte. Une fois, Ibn Touloune, le roi d'Egypte, se sentit grandement insulté et rabaissé par l'admonestation de Hadhrat Hammâl. Le courroux du roi était au-delà de toute limite. Il ordonna que Hadhrat Hammâl (Rahmatoullah 'aleyh) soit jeté dans la fosse au lion mangeur d'homme.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Une large foule se rassembla pour assister à l'évènement. Après que Hadhrat Hammâl ait été placé dans l'arène, le lion affamé fut relâché. Tout en rugissant, le lion bondit en direction de Hadhrat Hammâl qui était debout, tranquille. Pas un signe de crainte ou de panique ne se faisait remarquer sur lui. Quand le lion arriva à Hadhrat Hammâl, sa rage et son rugissement disparurent. Il se comporta comme un chiot apprivoisé, reniflant l'odeur du grand Wali d'Allah Ta'ala. Il ne toucha pas à un cheveu de Hadhrat Hammâl (Rahmatoullah 'aleyh).

La foule, le roi et son entourage furent étonnés de ce merveilleux spectacle. Finalement, le lion fut renvoyé dans sa cage et Hadhrat Hammâl fut libéré. Quand il fut questionné sur l'état de son cœur au moment où le lion le reniflait et le léchait, Hadhrat Hammâl répondit : "Je réfléchissais sur les différences entre les Oulama concernant le Mas-alah relatif à la salive du lion (si elle est pure ou impure)."

UNE PIEUSE PRINCESSE

Une fois, une princesse passa près de la hutte où vivait Hadhrat Abou Shouayb Barâsi (Rahmatoullah 'aleyh) qui renonça au monde et dévoua sa vie à l'adoration d'Allah Ta'ala. Bien que la princesse résidait dans un palais, son cœur fut attiré par la piété de ce bouzroug et la simplicité de sa hutte. Elle lui envoya

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

une proposition de mariage. Hadhrat Abou Shouayb répondit :
“Si tu souhaites atteindre ton but (c.à.d. le plaisir d’Allah et l’Âkhirah) alors change tes vêtements d’opulence et ton mode de vie. Ce n’est qu’après cela que tu atteindras ton but.”

La pieuse princesse accepta et le Nikâh fut accompli. Elle fit ses adieux au palais et pris résidence auprès de son mari dans la hutte. Quand elle arriva dans la hutte, elle vit un morceau de natte qui constituait la « literie » de Hadhrat Abou Shouayb. La princesse s’exclama : “Tant que tu gardes ce tapis, je ne vivrais pas ici. J’ai appris que la terre proclame : ‘Ô fils d’Âdam ! Aujourd’hui tu as érigé une barrière entre toi et moi. Mais demain tu résideras dans mes entrailles.’ Maintenant pourquoi ériges-tu cette barrière entre toi et la terre ?” Grandement enchanté par l’attitude *Zouhd* de son épouse, Hadhrat Abou Shouayb se débarrassa de la natte.

La princesse resta avec lui dans la hutte pendant beaucoup d’années dévouant son temps à l’Ibâdat d’Allah Ta’ala jusqu’à ce qu’Al Mawt (la mort) la réclama (Rahmatoullah ‘aleyhâ). (Le *Zouhd* est l’attitude de renonciation. Le monde et son amour sont sacrifiés pour le plaisir d’Allah Ta’ala.)

IBRÂHÎM - KHALILOULLÂH

“Et Allah fit d’Ibrâhîm (Son) ami.”

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

(An-Nissâ, Âyat 125)

Allah Ta'ala récompensa Hadhrat Ibrâhîm (Aleyhis Salâm) par le titre KhalilouLlâh (l'ami d'Allah). Pourquoi Allah Ta'ala a-t-IL accordé cette merveilleuse accolade à Nabi Ibrâhîm (Aleyhis Salâm) ?

Nabi Ibrâhîm (Aleyhis Salâm) était extrêmement hospitalier et gentil avec les hôtes. Il sortait de chez lui à la recherche de gens pour partager son repas. Un jour, il sortit chercher quelqu'un pour se joindre à lui dans le repas, mais il ne trouva personne. Quand il rentra chez lui, il vit un homme debout à l'intérieur. Surpris, Nabi Ibrâhîm (Aleyhis Salâm) s'exclama : "Ô serviteur d'Allah ! Qui t'a permis d'entrer chez moi sans ma permission ?"

L'homme : "Je suis entré avec la permission de mon Rabb."

Nabi Ibrâhîm : "Et qui es-tu ?"

L'homme : "Je suis Malakoul Mawt. Mon Rabb m'a envoyé chez un de Ses serviteurs pour lui donner la bonne nouvelle qu'Allah Ta'ala s'est lié d'amitié avec lui."

Nabi Ibrâhîm : "Et qui est cette personne ? Je fais le serment par Allah ! Si tu m'informe de qui il s'agit, quand bien même il vivrait dans la contrée la plus éloignée, j'irais certainement

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

à lui et serais son serviteur jusqu'à ce qu'Al Mawt nous sépare.'"

Malakoul Mawt : "En fait, tu es ce serviteur avec qui Allah s'est lié d'amitié."

Avec surprise, Nabi Ibrâhîm ('Aleyhis salâm) s'exclama :
"Moi !"

Malakoul Mawt : "Oui, toi."

Nabi Ibrâhîm : "Pourquoi Allah Ta'ala a fait de moi Son ami ?"

Malakoul Mawt (c.à.d. l'ange de la mort) : "En vérité, tu es charitable envers les autres, et tu ne leur demande rien."

UNE LEÇON D'HUMILITE

Une fois, quand Hadhrat Kwâdjah 'Ali Sîrdjâni (Rahmatoullah 'aleyh) s'assit pour prendre son repas, il supplia Allah Ta'ala :
"Ô Allah ! Envois un hôte pour partager le repas avec moi."
Peu après, un chien apparut près de la porte, à la Masdjid du coin. Hadhrat Sîrdjâni chassa le chien. Ce dernier s'en alla. Non loin de là, depuis le tombeau de Hadhrat Shah Shoudjah Kirmâni (Rahmatoullah 'aleyh), une voix parla pour dire : "Ô Kwâdjah ! Tu as souhaité qu'un invité se joigne à toi. Pourquoi l'as-tu repoussé ?"

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Alors qu'il entendit la réprimande, Kwâdjah, prenant la nourriture avec lui, courut dans la direction prise par le chien, mais à son grand dam, il ne le retrouvait pas. Il continua à chercher de ruelle en ruelle. Finalement il se dirigea vers la région sauvage. Après une recherche prolongée, il vit le chien endormit dans un coin. Kwâdjah Sahib plaça toute la nourriture devant le chien. Ce dernier ouvrit les yeux mais ne jeta même pas un coup d'œil à la nourriture. La crainte et le chagrin s'emparèrent de Kwâdjah Sahib. Il se repentit, récitant l'*Istighfâr*. Il retira le turban de sa tête et dit : "Je me suis repenti."

Soudainement, le chien, parlant d'une voix d'homme, dit : "Ô Kwâdjah ! Tu as bien fait. (Avant cela,) tu as eu le courage de supplier pour avoir un invité alors que tu devrais supplier pour avoir des yeux (spirituels). N'eut-été la bénédiction de Shah (c.à.d. Shah Shoudja), tu n'aurais pas vu ce que tu devrais voir. Was-salâm." A ces dires, le chien s'en alla.

ADMONESTATION PAR SHAH SHOUDJAH

Admonestant ses Mourîdîne (disciples), Hadhrat Shah Shoudjah Kirmâni (Rahmatoullah 'aleyh) dit :

"Abandonnez le monde, repentez-vous et évitez les désires du Nafs (capacité bestiale en l'homme), alors vous atteindrez le but (de la proximité Divine). Abstenez-vous des mensonges,

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

du commérage et du vol. Le signe du *Wara* (Taqwâ d'un niveau très élevé) est l'abstention des *Moudjtabahât* (choses douteuses).

Le chagrin perpétuel est le signe de la crainte d'Allah Ta'ala. L'excellence d'un homme demeure avec lui tant qu'il ne considère pas les autres comme étant moins excellents que lui. Quand il acquiert la notion selon laquelle il serait supérieur, son excellence est éliminée. Si un homme de Wilâyat (c.à.d. un saint) fait la publicité de son Wilâyat (sainteté), il lui sera arraché.”

SERVIR LE BESOIGNEUX

Hadhrat Ibn Mas'oud (Radhyallahou 'anhou) rapporta que parmi les nations des temps passés, il y avait un grand pécheur qui après sa mort fut convoqué à la cour Divine. Cet homme était la réincarnation même du péché et de la transgression. Il était contaminé par le péché de la tête aux pieds. L'unique vertu qu'était la sienne consistait à vendre à crédit quand le client était pauvre. Il ne refusait jamais au pauvre, et quand on le payait avec de fausses pièces il acceptait cela. Il faisait souvent le commentaire suivant : “Peut-être qu'Allah Ta'ala acceptera mes fausses œuvres et me pardonnera.”

Allah Ta'ala lui annonça (à la cour) : “Quand un être aussi bas et misérable que toi a accepté de fausses pièces et a servi

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

les pauvres, alors qu'est-il attendu de Moi Qui suis Le Roi de tous les mondes ? Va, tu es pardonné. Tu as été récompensé d'un emplacement dans Djannatoul Firdaws.” (Boustânoul Awliyâ)

L'AMOUR POUR LA SOLITUDE ET L'ANONYMAT

L'intensité de son amour pour la solitude et l'anonymat a poussé Hadhrat Ouweys Qarni (Rahmatoullah 'aleyh), l'illustre Tâbi'î, à fuir les hommes. Il résidait dans des endroits inhabités, et passait sa vie dans les montagnes et les déserts. Dans certaines narrations de hadith, il est mentionné qu'au jour de Qiyâmah, Hadhrat Ouweys Qarni (Rahmatoullah 'aleyh) intégrera Djannah dans une foule de soixante-dix-milles Malâ-ikah (anges), chacun d'eux étant identique en apparence à Hadhrat Ouweys. Chaque ange sera exactement comme Hadhrat Ouweys (Rahmatoullah 'aleyh). De cette manière, son anonymat sera assuré même dans Djannat en conformité avec son désir de demeurer inconnu des autres. Rien qu'un tout petit nombre de serviteurs élus d'Allah Ta'ala reconnaîtront Hadhrat Ouweys dans Djannat.

S'ABSTENIR DU MOUSHTABAH

Une fois, Hadhrat Ouweys Qarni (Rahmatoullah 'aleyh) était submergé par la faim. Il n'avait rien à se mettre sous la dent

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

depuis trois jours. La faim extrême le poussa à manger des feuilles d'arbre. Soudain, il vit devant lui, à même le sol, un tas de pièces d'or. Il ignora cela et continua à mâcher les feuilles. Peu après, apparue près de lui une chèvre avec une miche de pain frais en bouche. La chèvre lui faisait signe de prendre le pain. Hadhrat Ouweys, ignorant la chèvre, songea : "Je ne sais pas à qui ce pain est destiné." Alors que cette pensée lui traversait l'esprit, la chèvre, s'exprimant en langage humain, lui dit : 'Ô Ouweys ! Ceci est ton Rizq de la part Du Véritable Razzâq (Allah, Le Pourvoyeur de tout, Celui qui donne toute subsistance). A présent convaincu que ce Rizq lui était parvenu de la part d'Allah Ta'ala, il prit le pain et rendit grâce à Allah Ta'ala.

UNE LEÇON DE CONTENTEMENT

Une fois, Hadhrat Mâlik Bin Dinâr (Rahmatoullah 'aleyh) rêva que quelqu'un disait : "Un serviteur d'Allah désire te rencontrer." L'endroit où se trouvait le bouzroug fut indiqué en rêve. Toutefois, étant un rêve, Hadrat Mâlik Bin Dinâr l'ignore. Quand il revit le même rêve pendant plusieurs nuits successives, il décida de se rendre à l'endroit lui ayant été indiqué en rêve. Arrivé sur place, il vit un bouzroug en train de faire l'Adzâne à la porte de la Masdjid.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Après l'Adzâne, Hadrat Mâlik salua le bouzroug. En répondant, le bouzroug dit : "Wa 'aleykoumous Salâm, ô Mâlik Ibn Dinâr !" Plein d'étonnement, Hadhrat Mâlik se dit : "Comment a-t-il su mon nom ?" Le bouzroug dit : "Y a-t-il de quoi s'étonner ? Allah Ta'ala t'a envoyé ici, et IL m'a informé de ton nom."

Ils accomplirent tous deux la Salât. Le bouzroug emmena Hadhrat Mâlik à la maison, et lui servit du pain de céréale sec. Hadhrat Mâlik commenta : "Y a-t-il du sel comme accompagnement ?" Le cheikh s'arrangea à avoir du sel en mettant en gage son pichet à eau chez le boutiquier du coin. Après avoir mangé le pain accompagné de sel, Hadrat Mâlik dit : "Al HamdouliLlâh ! Allah Ta'ala m'a fait la grâce de ne me contenter que de pain et de sel. Je ressens le goût d'une bonne sauce rien qu'avec du sel." Il lui fut dit (en guise de réplique) : "SoubHânaLlâh ! Si tu étais vraiment un homme de contentement, nous n'aurions pas eu le moindre besoin de mettre en gage notre pichet à eau. Depuis les dix-sept dernières années, nous avons vécu sans sel." Entendant cela, Hadhrat Mâlik laissa s'échapper un cri d'angoisse et s'en alla dans le désert pour méditer et faire de l'introspection.

L'effet de ce déroulement le poussa à renoncer à toute nourriture délicieuse pour le restant de sa vie. Il renonça aussi

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

à la consommation de fruits. Il se contenta de pain sec chaque jour jusqu'à son dernier jour sur terre. Il tirait du profond réconfort et du contentement dans la frugalité de son mode de vie.

(Les épisodes des Awliyâ sont narrés pour que nous gagnons de l'enthousiasme spirituel et ayons le moyen de méditer et réfléchir sur nos modes de vie prodigues, égoïstes et ingrats. Tandis qu'il n'est pas attendu des gens qu'ils mettent en pratique les méthodes austères des Awliyâ, il est attendu de tous que nous tirions des leçons et nous abstenions des voies et moyens étant en conflit avec la Shariah.)

CRAINTE D'AL-MAWT

Hadhrat Mâlik Bin Dinâr (Rahmatoullah 'aleyh) était perpétuellement envahit par la crainte d'Al-Mawt et du châtiment d'Allah. Le jour de sa mort, il commenta : "Ô que j'aurais voulu ne jamais être né, ainsi aurais-je été sauvé des calamités de ce monde et de l'Âkhirah !" Ce même soir, Une Voix s'exclama intelligiblement : "Nous avons pardonné à Mâlik Bin Dinâr par Notre grâce et miséricorde." A ce même moment, Hadhrat Mâlik leva son doigt de Kalimah, récita la Kalimah Shahâdat et quitta ce royaume terrestre.

LA RECOMPENSE DE PAIX ET DE PLAISIR

Après le décès de Hadhrat Mâlik Bin Dinâr (Rahmatoullah ‘aleyh), un bouzroug vit Djannat en rêve dans son exquise splendeur. Un jeune homme dont l’apparence transcendait la luminosité du soleil, était assis sur un trône resplendissant près d’un arbre mirifique. Un millier d’êtres étaient présents. Le bouzroug, surpris, questionna l’un des êtres : ‘‘Quel est le but de ce rassemblement ? Qui est le jeune homme assis sur le trône, et qui êtes-vous tous ?’’ Il lui fut répondu : ‘‘Le jeune homme sur le trône est Mâlik Bin Dinâr qui, sur terre, était toujours absorbé dans l’obéissance à son Vrai Faiseur. Nous sommes un groupe d’anges qui lui annonçons les bonnes nouvelles de Djannat.’’

ASCENSION ET CHUTE DANS LE ROYAUME SPIRITUEL

Une fois, après avoir accompli la Salât du ‘Ishâ à la Masdjid de Beytoul Maqdis (à Masdjidoul Aqsa), Hadhrat Ibrâhîm Bin Adham (Rahmatoullah ‘aleyh) se cacha dans un coin et se mit à faire le DzikrouLlâh. Un moment après minuit, il vit deux anges descendre du ciel. Dans la Masdjid, au niveau du Mihrâb, l’un des deux anges dit à l’autre : ‘‘Il s’avère qu’il y a un être humain dans la Masdjid.’’ L’autre ange dit : ‘‘Oui, c’est Ibrâhîm Bin Adham.’’ L’ange précédent : ‘‘Est-ce ce

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

même Ibrâhîm Bin Adham de Balkh qui atteignit le rang de Wilâyat (sainteté) après avoir fourni des milliers d'efforts, puis il tomba de ce haut rang à cause d'une erreur ? Sa condition est piteuse et lamentable.” Le deuxième ange : “Une fois, il acheta quelques dattes dans une boutique de Bassora. Il ramassa une date à même le sol, et pensant que c'était la sienne, il la mangea. Par conséquent, il chuta de son noble rang de Wilâyat.”

A l'écoute de cette conversation, Ibrâhîm Bin Adham était hors de lui tellement le chagrin s'empara de son être. Gémissant et pleurant profusément, il sortit de la Masdjid et partit pour Bassora. Quand il arriva à la boutique, il acheta quelques dattes. Après avoir payé, il remit les dattes au propriétaire de la boutique, et lui narra son épisode. Il supplia au boutiquier de le pardonner pour avoir consommé la date qui ne lui appartenait pas. Le propriétaire de la boutique lui pardonna volontiers. A présent satisfait, Hadhrat Ibrâhîm reparti à Masdjidoul Aqsa.

Après quelques temps, il se retrouva encore seul dans Masdjid Aqsa. Tard dans la nuit, il vit encore les deux anges apparaître dans la Masdjid. Le premier ange : “Il s'avère qu'il y a un être humain ici.” Le second ange : “S'agit-il de ce même Ibrâhîm qui tomba de son haut piédestal, puis après

maint repentir, remords et pleurs, il fut réhabilité à son ancien rang de Wilâyat.’’

LA VISION DIVINE COMME RECOMPENSE

Après le décès de Hadhrat Ibrâhîm Bin Adham (Rahmatoullah ‘aleyh), un bouzroug le voyant en rêve s’enquit : ‘’Comment t’es-tu débrouillé auprès d’Allah ?’’ Ibrâhîm Bin Adham répondit : ‘’La miséricorde et la gentillesse d’Allah, Le Roi, Le Rabb, Le Grand-Pardonneur et Tout-Miséricordieux sont sans limites. Je suis incapable de narrer Sa munificence. Il m’accorda une demeure à Bâboush Shams.’’ Le bouzroug : ‘’Où se situe Bâboush Shams ?’’ Hadhrat Ibrâhîm : ‘’C’est une merveilleuse demeure sous le noble ‘Arsh d’Allah Ta’ala. Le plus merveilleux bienfait dans cette demeure est la vision quotidienne d’Allah Ta’ala.’’

Ceux qui ont la bonne fortune de résider dans cette merveilleuse demeure bénéficient de la vision Divine d’Allah Ta’ala – le fait de LE voir – chaque jour.

HEUREUSES OCCASIONS DE PAIX

Avant sa réformation, Hadhrat Ibrâhîm Bin Adham (Rahmatoullah ‘aleyh) était le fier roi de la contrée de Balkh (qui se retrouve aujourd’hui dans l’Afghanistan). Il vécut dans le luxe, la splendeur et la pompe total. Après son abandon du

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

trône de Balkh et sa renonciation au monde, les gens le virent une fois dans son état de pauvreté avec des cheveux ébouriffés et des vêtements en lambeaux. Ils lui dirent : “Durant ton règne sur Balkh, tu avais toutes les occasions d’être dans la joie et le confort. As-tu eu la moindre occasion de bonheur dans ton état de mendicité actuel ?” Il répondit : “Dans mon état de Faqîri (mendicité) j’ai eu l’occasion d’expérimenter la béatitude à trois reprises.

Une fois, alors que j’étais vêtu de vieux vêtements en lambeaux et que mes cheveux avaient grandement poussés, j’étais assis dans un ferry (bateau). A bord il y avait un plaisantin qui faisait de moi l’objet de ses blagues. Il tirait fréquemment mes cheveux avec violence pour me repousser avec ses poings. Les autres passagers en tiraient grand plaisir. Ma condition suscitait en eux beaucoup de rire et de gaité. En ce moment, je ressentais de la paix et du bonheur à partir de l’humiliation auquel mon maléfique de Nafs était soumis.

La seconde occasion eut lieu dans le même ferry. Soudainement, le bateau fut pris dans une tempête. Quelqu’un dans le bateau fit remarquer que la tempête ne se calmerait pas tant qu’un homme n’était pas jeté par-dessus bord. Tous les regards se braquèrent sur moi. J’étais l’ élu à jeter à l’eau. Une fois de plus je ressentis un énorme soulagement ainsi qu’une

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

paix à cause de l'humiliation qui était infligé à mon Nafs. Toutefois, avant que la proposition de me balancer n'ait été exécutée, la tempête s'estompa.

Quant à la troisième occasion de paix, j'étais vaincu par la fatigue. Je m'endormis dans une Masdjid. Les présents firent objection et ordonnèrent mon expulsion de la Masdjid. Mais j'étais totalement épuisé et incapable de me lever et marcher. Ils me saisirent par les pieds, me trainèrent jusqu'à l'entrée et me firent rouler depuis le haut des escaliers. La Masdjid avait trois rangées d'escaliers qui se suivaient de haut en bas. Alors que je roulais vers le bas, ma tête se cogna contre une marche rocheuse et je saignai à profusion. Avec la joie de l'humiliation de mon Nafs, j'expérimenta la révélation d'états spirituels de haut-niveau. Alors que je dégringolais brutalement par chaque marche d'escalier, Allah Ta'ala me révélait un vaste domaine spirituel. Avec chaque marche un nouveau domaine spirituel m'était révélé. La paix en était énorme. Quand la roulade prit fin au bas à la troisième succession de marches, je me lamentai de l'arrêt de la révélation des royaumes spirituels. J'aurais voulu que les marches soient infinies afin que l'état de paix que j'expérimentais puisse continuer sans cesse. En fait, je ne descendais pas les marches. Avec chaque marche – sur lesquels je tombais – j'expérimentais une ascension.

LA RECOMPENSE DE PLUS DE CENT HAJJ

Un homme vint à Hadhrat Bishr Hâfi (Rahmatoullah ‘aleyh) et dit : “Hadhrat, j’ai économisé 200 Dinâr (pièces d’or) de mes gains Halâl. Je souhaite partir pour un Hajj (Nafl).”

Hadhrat Bishr : “Souhaites-tu partir au Hajj pour t’y amuser à regarder les gens ou bien souhaites-tu y aller pour le plaisir d’Allah ?”

L’homme : “Hadhrat, je souhaite partir pour faire plaisir à Allah.”

Hadhrat Bishr : “Va et distribue l’argent à dix Fouqarâ ou bien à dix orphelins ou bien à dix personnes qui ont du mal à s’occuper de leurs familles. Le Sawâb du fait d’apporter de la paix et du confort aux cœurs des musulmans qui sont sous-pression est meilleur que le Sawâb de plus de 100 Hajj Nafl.”

L’homme : “Hadhrat, présentement le désir du Hajj est brulant en moi.”

Hadhrat Bishr : “Il est maintenant clair que les moyens par lesquels tu as eu tes gains ne sont pas vertueux (c.à.d. que ses richesses étaient contaminées). Tant que tu n’auras pas dilapidé tes gains de manière illégale, tu ne seras pas satisfait.”

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

LE SECRET DU FAQÎRI

(Faqîri signifie littéralement la condition de pauvreté. Dans la terminologie des Awliyâ ça fait référence à une pauvre personne de haut rang spirituel, un bouzroug qui a renoncé aux biens et plaisirs matériels dans sa poursuite du plaisir d'Allah Ta'ala.)

Un jeune vint à Hadhrat Zounnune Misri (Rahmatoullah 'aleyh) et dit : "Hadhrat, j'ai hérité de 100.000 Ashrafis (pièces d'or). Je souhaite tout distribuer au Fouqarâ de ton assemblée. " Hadhrat Zounnune Misri conseilla le jeune : "Tant que tu n'as pas atteint le Boulough (la puberté), il ne t'est pas permis de dépenser ton argent." Le jeune, étant très intelligent, garda silence et s'en alla.

Après avoir atteint l'âge de la puberté, le jeune revint avec l'argent et le distribua intégralement aux Fouqarâ et aux Massâkîne. Quelques temps après, le jeune revint et trouva les Fouqarâ dans des conditions de pauvreté terriblement difficiles. Dans son cœur, il se lamenta : "Si seulement j'avais présentement des biens, j'aurais tout donné à ces Fouqarâ." La sincère générosité du jeune devint apparente à Hadhrat Zounnune (fort probablement au moyen du Kashf). Il se dit : "Ce jeune n'a pas encore compris le secret du Faqîri."

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Il appela le jeune et le chargea d'aller chez un certain *Attâr* (fabricant et vendeur de parfum), et d'acheter certains produits chimiques. Il expliqua un procédé de préparation par lequel trois grumeaux devraient être obtenu à partir des produits chimiques. Puis du coton devait être enfilé dans les trois grumeaux. Le jeune obéit aux instructions. Bientôt il apporta le fil ayant les trois grumeaux devenus durs. Hadhrat Zounnune récita quelque chose et souffla sur les grumeaux qui furent instantanément transformés en pierres précieuses frappant la vue tellement elles étaient éblouissantes. Puis il chargea au jeune de ne pas vendre ces bijoux. Le jeune obtempéra.

Chaque bijou valait 100 Ashrafis (pièces d'or). Hadhrat Zounnune dit au jeune : ‘‘Mon enfant, prends ces bijoux et jette les dans le fleuve. Et dis-toi bien qu'un Faqîr n'a pas besoin de richesses. Il a besoin du Wissâl-é-Ilâhi (c.à.d. l'union avec Allah Ta'ala).’’ Ainsi, le jeune comprit le secret de la pauvreté des Awliyâ. Il y a de la paix et de la sérénité dans leur pauvreté qui n'est en aucun cas une difficulté pour eux.

LE NOUR DU DZIKROULLÂH

Hadhrat Zounnune Misri (Rahmatoullah ‘aleyh) narra : ‘‘Une fois, dans l'enceinte sacrée de Masdjidoul Harâm, je vis un africain. Quand il récitait quelque chose, son visage étincelait

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

littéralement de Nour à l'instar du soleil. Quand il cessait sa récitation, le Nour disparaissait. Je fus surpris. Je m'approchai de lui et demandai une explication. Il répondit qu'à chaque fois qu'il faisait du Dzikr, tout son corps devenait littéralement rayonnant de Nour (lumière céleste). Quand il arrêta son Dzikr, le Nour disparaissait. SoubhhhHânaLlâh ! Oh que le Dzikr d'Allah est merveilleux, et que le Nour l'accompagnant est merveilleux !”

L'EFFET DU DZIKROULLÂH

Hadhrat Zounnune Misri (Rahmatoullah ‘aleyh) parlait rarement. Son silence était excessif. Il était perpétuellement absorbé dans le DzikrouLlâh. A cause de son état de silence permanent, les gens crurent qu'il était fou. Le jour de sa mort la chaleur était intense. Le climat était extrême. Rien que quelques paysans sincères s'aventurèrent dehors dans la chaleur pour participer au Djanâzah. Alors que le Djanâzah était transporté, de grandes foules d'oiseaux apparurent et formèrent une voûte d'ombre sur le Djanâzah et le petit cortège. Quand les gens virent ce miraculeux événement depuis leurs maisons, ils se ruèrent à l'extérieur pour accompagner le Djanâzah.

Le long du chemin menant au Qabroustâne, ils passèrent par une Masdjid. C'était l'heure de la Salât. Quand le Mou'azzine

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

proclama : *‘‘Ash hadou ane lâ ilâha illaLlâh’’*, Hadhrat Zounnounge sortit sa main du Kafane et dressa son doigt de Kalimah. Les gens furent surpris. Pensant qu’il était vivant, ils ouvrirent le Kafan pour l’examiner. Mais ils confirmèrent sa mort.

LA SUPPLICATION DE BÂYAZID

Hadhrat Yahyâ Bin Mou’âz (Rahmatoullah ‘aleyh) raconte qu’une fois, après ‘Ichâ, Hadhrat Bâyazid s’adonna tout le restant de la nuit à la Salât. Au moment du Soubh Sâdiq, après le Sajdah, il supplia : *‘‘Ô mon Allah ! Un groupe de Tes dévots a imploré pour Te voir. Tu leur donnas le pouvoir de marcher le long des océans et de s’envoler dans les airs tels des oiseaux. Il se contentèrent de ces dons. Je cherche refuge auprès de Toi contre cela.*

Ô mon Allah ! Un groupe de Tes dévots T’a cherché. Quand ils atteignirent Ta présence, Tu leur accordas le pouvoir de traverser les continents en l’espace de secondes. Ils s’en contentèrent. Je cherche refuge auprès de Toi contre cela.

Ô mon Allah ! Un groupe de Tes dévots à Ta poursuite, finit par atteindre – parfaitement réaliser - Ta présence. Tu ouvris tous les trésors de la terre pour eux. Ils devinrent satisfaits. Je cherche refuge auprès de Toi contre cela.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Ô mon Allah ! Un groupe de Tes dévots s’absorba dans Ta recherche. Tu les mis en liaison avec Hadhrat Khidr. Ils devinrent satisfaits de cette rencontre. Je cherche refuge auprès de Toi contre cela.

Ô mon Allah ! Un groupe de Tes dévots chercha Ta vision. Tu leur montras Djannat, et ils devinrent satisfaits. Je cherche refuge auprès de Toi contre cela.’’

Ainsi de suite, Hadhrat Bâyezid énuméra 27 groupes de dévots dans sa supplication, et il chercha refuge contre tous leurs accomplissements. Concluant son Dou’â, il supplia : ‘’Ô Allah ! Je ne désire point le monde ni quoi que ce soit. Je Te cherche de Toi.’’

TUE PAR L’AMOUR DIVIN

(TUE = Tué)

Une fois, dans un désert inhabité, Hadhrat Bâyezid vit les cadavres d’une centaine d’Awliyâ éparpillés dans le paysage. Poussé par l’amour Divin, il s’exclama : ‘’Ô mon Véritable Bien-Aimé ! Jusqu’à quand continueras-Tu de prendre la vie de Tes dévots bien-aimés ainsi ?’’ La Voix Divine répondit : ‘’Telle est la manière par laquelle Je continuerais d’ôter la vie de Mes dévots bien-aimés. Mais au jour de Qiyâmah Je règlerais le Diyat de leur sang.’’ (*Le Diyat ou prix du sang est*

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

la compensation ordonnée par la Shariah au tueur en guise de paiement aux héritiers de la personne dont il a pris la vie.)

Hadhrat Bâyezid demanda : ‘‘Ô Souverain du jour de la résurrection ! En quoi consiste leur Diyat ?’’ La Voix Divine répondit : ‘‘Le Diyat des gens du monde est l’or et l’argent. Le Diyat de ceux étant tués par L’Amour Divin est La Vision Divine.’’

RECOMPENSE PAR LE TRESOR DU IMÂNE

(RECOMPENSE = Récompensé)

Hadhrat ‘Abdoullah Ibn Moubâarak (Rahmatoullah ‘aleyh) raconte : ‘‘Une fois, quand je partis pour le Hajj, je fis le Ziârat du Raoudah Moubâarak (le saint tombeau de Rassouloullah, Sallallahou ‘aleyhi wa sallam). J’y passa toute la journée, mais je n’étais pas satisfait. J’y passa aussi la nuit. Pendant que j’étais dans un état intermédiaire entre le sommeil et l’éveil, je vis Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) émerger de son Raoudah Moubâarak. Il se rapprocha de moi et dit : ‘Ô ‘Abdoullah Ibn Moubâarak ! Quand tu retourneras dans ta maison à Baghdâd, va chez Barhâm le Yahoudi et transmets-lui mon Salâm. Dis-lui qu’Allah est content de lui et l’a pardonné.’ (Dans la vision, Rassouloullah, Sallallahou ‘aleyhi wa sallam, l’informa de l’adresse du Yahoudi.)

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Immédiatement mes yeux s'ouvrirent et je partis pour Baghdâd. Arrivé là-bas, je me rendis à la maison de Bahrâm et dit : 'Ô Bahrâm ! Parle-moi de tes bonnes œuvres.' Le Yahoudi dit : 'Je suis incapable ne fut-ce que de rêver d'en faire. Je n'en ai pas. Toutefois, une fois je passai par la hutte délabrée d'une dame musulmane indigente qui avait plusieurs jeunes enfants. Tous les enfants pleuraient profusément de faim. Elle n'avait rien à manger dans sa hutte. Je me tins debout à l'extérieure avec des larmes plein les yeux. Je me ruai à la maison et rapporta tout ce que j'avais comme nourriture. J'appela les enfants hors de la hutte, et leur donna la nourriture ainsi que quelques pièces d'or. Voici la seule bonne œuvre que j'ai eu à faire.'

Je (Hadhrat Ibn Moubârak) lui dit : 'Ô Bahrâm Yahoudi ! Sayyidoul Moursalîne, RaHmatoul lil 'âlamîne t'as transmis son Salâm et a dit qu'Allah a accepté ton œuvre. IL t'a pardonné.' Quand Bahrâm entendit cela, il récita spontanément : *Lâ ilâha illaLlâhou Mouhammadour RassoulouLlâh.*''

UN DEVOT D'ALLAH

Une fois, en mi-période hivernale, Hadhrat 'Abdoullah Ibn Moubârak (Rahmatoullah 'aleyh) vit un esclave pauvrement vêtu sur la place du marché de Nichapour. Il tremblait de froid.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Hadhrat Ibn Moubâarak dit : “Pourquoi ne demandes-tu pas à ton maître de te pourvoir d’habits contre le froid ?” L’esclave sourit et répondit : “La condition de cet esclave (c.à.d. moi) n’est pas cachée de son Maître (c.à.d. Allah Ta’ala). IL sait et voit ma condition. Je ne Le solliciterais que si ma condition Lui est cachée (ce qui est inconcevable).” Les larmes débordèrent des yeux de Hadhrat Moubâarak. Il dit : “Ô esclave ! Quelle merveilleuse flèche d’amour Divin t’as pénétrée ! J’ai appris la voie (de l’amour Divin) auprès de toi.”

LA CRAINTE D’ALLAH SUFFIT

Une fois, Hadhrat Soufyâne Sawri (Rahmatoullah ‘aleyh) et Hadhrat Shaybâne Râ-î (Rahmatoullah ‘aleyh) voyageaient ensemble. Alors qu’ils passaient par une zone désertique, un lion se mis en travers de leur chemin. Hadhrat Soufyâne devint craintif. Hadhrat Shaybâne dit : “N’ai pas peur. Son Créateur est Allah, L’Unique.” Il s’avança et tripota l’oreille du lion. Le lion remua docilement la queue. Ils chargèrent leurs provisions sur le lion et se rendirent à Makkah Mou’azzamah.

UN JARDIN DE DJANNAT

Hadhrat Soufyâne Sawri (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit : “Quiconque se souvient du Qabr (la tombe), s’y retrouvera alors que c’est un jardin parmi ceux de Djannat. Quiconque

oublie le Qabr s'y retrouvera alors que c'est une fosse parmi celles de Djahannam.

ALLAH REMBOURSE GENEREUSEMENT

Il est mentionné dans le hadith qu'Allah Ta'ala se charge des besoins de ceux qui en font de même avec les autres. Une fois, une pauvre dame avec son bébé nu dans les bras vint quémander à une maison. La dame de la maison était aussi pauvre. Elle vint répondre à la porte avec son bébé. La mendiante quémanda de quoi vêtir son bébé. La dame de la maison ôta ce que portait son propre bébé et remis cela à la mendiante qui fit le Dou'â suivant : "Puisse Allah Ta'ala habiller ton bébé avec un vêtement de Sa grâce et Sa miséricorde." Dès que la mendiante s'en alla, un joli Kurtah tomba miraculeusement de haut et correspondit parfaitement au corps du bébé. Ce miraculeux Kurtah fut porté par l'enfant pendant plusieurs années. Au fur et à mesure que le bébé grandissait, le Kurtah faisait de même. Pendant l'hiver, le Kurtah devenait tiède, et en été ça devenait froid.

L'HONNETETE NATURELLE D'IBN MOUBÂRAK

A un moment de sa vie, Hadhrat 'Abdoullah Ibn Moubârak travaillait comme gardien d'un verger appartenant à un nanti. Un jour, le propriétaire se rendit à son verger et chargea

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Hadhrat Ibn Moubâarak d'apporter une grenade bien sucrée. Ibn Moubâarak cueillit une grenade et la remis à son employeur. Quand le propriétaire la goûta, il l'a trouva très aigre. Quelque peu mécontent, il chargea Ibn Moubâarak d'en apporter une qui est sucrée. Ainsi, une autre lui fut remise. Toutefois, celle-là aussi était extrêmement aigre. Le propriétaire, réprimandant son employé, dit : "Ibn Moubâarak ! Malgré la longue période que tu as passé dans ce verger tu ignores la qualité de ses fruits. Tu es incapable de distinguer entre une grenade sucrée et une grenade aigre !"

Hadhrat Ibn Moubâarak répondit : "Ce que vous dites est juste. Bien que je travaille dans ce verger depuis plusieurs années, je n'ai jamais goûté le moindre de ses fruits, d'où mon incapacité à faire la différence entre des grenades sucrées et celles étant aigres." Le propriétaire fut étonné et se dit : "Je n'ai jamais eu affaire à un homme si honnête. C'est mal placé d'employer une si pieuse personne comme gardien du verger. Il mérite qu'on lui fasse porter une couronne."

Le propriétaire limogea immédiatement Ibn Moubâarak et l'emmena chez lui. Après avoir passé (c.à.d. Ibn Moubâarak) quelques jours dans la maison de son ancien employeur, ce dernier lui donna son unique fille en mariage. Peu après, ce beau-père mourut, laissant une grande quantité de biens dont

la fille hérita intégralement. Il n'avait aucun autre parent. Ainsi, Hadhrat Ibn Moubârak devint considérablement nanti en plus des bienfaits spirituels dont Allah Ta'ala le dota.

L'APPEL DES DEMOISELLES DE DJANNAT

Hadhrat Souheyl (Rahmatoullah 'aleyh) visitait fréquemment Hadhrat 'Abdoullah Ibn Moubârak. Un jour, en quittant la maison d'Ibn Moubârak, il dit : "Je ne visiterais plus jamais ta maison. Aujourd'hui, quelques jeunes femmes depuis le toit de ta maison, étaient en train d'appeler, 'Souheyl ! Souheyl ! Viens !', j'en suis extrêmement offensé." Puis il s'en alla.

Après son départ, Hadhrat Ibn Moubârak dit à ses compagnons : "Allons participer au Djanâzah (funérailles) de Hadhrat Souheyl." Les compagnons dirent avec surprise : "Souheyl vient juste de nous quitter, il se portait bien. Qu'est ce qui t'a poussé à déclarer sa mort ?" Il répondit : "Malgré l'absence de jeunes femmes dans ma maison, Souheyl en entendit plusieurs en train de l'appeler depuis mon toit. Elles n'étaient pas humaines. C'était des demoiselles de Djannat qui vinrent pour partir avec Souheyl." Arrivé à la maison de Souheyl, ils trouvèrent que les préparations pour son Djanâzah étaient en cours.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

QUE SIGNIFIE TAWÂDHOU

Une fois, quand quelqu'un demanda à Hadhrat 'Abdoullah Ibn Moubâarak de définir le Tawâdhou (l'humilité), il répondit : "Quand un homme moins nanti vient à toi, et que tu te considères inférieur à lui, et que tu as de l'estime pour tes hôtes plus que quiconque, telle est la définition de Tawâdhou."

QUATRE CONSEILS

Hadhrat Soufyâne Sawri (Rahmatoullah 'aleyh) s'adressa à Hadhrat Hâtim (Rahmatoullah 'aleyh) en ces termes : "Je t'apprendrais quatre vertus ignorées par la plupart des gens. (1) Injurier et insulter les gens rendent son auteur oublieux du rappel Divin. (2) Convoiter le progrès et la prospérité des autres engendrent l'ingratitude envers Allah Ta'ala. (3) L'accumulation des biens Harâm dissipent le rappel de la fin ultime et le rappel d'Allah Ta'ala. (4) Bannir la crainte d'Allah et l'espoir en Lui mènent au Koufr.

QUATRE NOBLES GENS

Hadhrat Soufyâne Sawri (Rahmatoullah 'aleyh) a dit : "Quatre genres de gens sont les plus nobles de la création. Un 'Âlim Zâhid. Un Faqîh Soufi. Un nanti humble. Un Dourweysh Shâkir."

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Zâhid : Une personne qui a banni de son cœur l'amour du monde et se contente d'une vie de simplicité, frugalité et austérité.

Faqîh : Une personne détenant un profond savoir du Dîne.

Dourweysh : Un pauvre Soufi. Un mendiant errant à la poursuite de l'Amour Divin.

Shâkir : Une personne toujours reconnaissante et exprimant sa gratitude pour les bienfaits d'Allah Ta'ala.

LA MALADIE DE L'AMOUR DIVIN

Quand Hadhrat Soufyâne Sawri (Rahmatoullah 'aleyh) devint grabataire à cause d'une maladie sévère, le Khalifah (dirigeant islamique) de son temps envoya son meilleur médecin pour administrer un traitement. Le médecin était un adorateur du feu. Après avoir examiné Hadhrat Soufyâne Sawri (Rahmatoullah 'aleyh) il s'exclama : "L'Amour Divin et la crainte ont réduit son foie en lambeaux. Une religion qui produit en l'homme un tel amour et une telle crainte, ne peut être qu'une religion de Vérité." Au même moment, Allah Ta'ala remplit son cœur de hidâyat. Le médecin proclama la Kalimah, il récita : "Lâ ilâha illa Llâhou MouHammadour RassoulouLlâh."

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Quand le Khalifah eut vent de la conversion de son médecin, il s'exclama tout enchanté : ‘‘J’ai pensé avoir envoyé un médecin auprès d’un malade. En réalité, j’ai envoyé un malade auprès d’un médecin.’’

QUATRE INITIATIVES POUR LE PLAISIR DIVIN

Hadhrat Shaqîq Balkhi (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit : ‘‘J’ai acquis le plaisir d’Allah en quatre choses : (1) Manque de préoccupation concernant le Rizq (subsistance). (2) Ikhlâs (sincérité) en toutes actions. (3) Prendre Shaytône et les désirs émotionnels pour mes ennemis. (4) Accumuler les provisions pour l’Âkhirah.

Le manque de préoccupation en matière de Rizq : ça veut dire que l’on ne devrait jamais être craintif concernant ses provisions mondaines qu’il s’agisse de nourriture, d’habits ou d’abri. Allah Ta’ala a pris la responsabilité de pourvoir à notre Rizq. IL est Le Seul Razzâq (Pourvoyeur). Notre Rizq est prédéterminé et pré-mesuré. Notre Rizq nous suit à l’instar de notre ombre. Notre terme en matière de vie mondaine n’arrive qu’après que nous ayons consommés notre dernier morceau de Rizq prédéterminé. Il n’y a, par conséquent, aucun besoin de se soucier du lendemain. Celui Qui nous a nourrit dans les

entrailles de nos mères, Celui-là même Qui nous a nourrit hier, c'est Ce Même Qui nous nourrira aujourd'hui et demain.

PART A TA DEMEURE !

Un jour, pendant qu'il s'adressait aux gens, Hadhrat Shaqîq Balkhi (Rahmatoullah 'aleyh) commentant l'attitude générale d'indifférence et de *Ghaflat* (oublie) des gens, s'exclama : "Ô gens ! Si vous êtes des cadavres, partez dans vos demeures dans le cimetière. Si vous êtes de jeunes enfants, partez au Maktab acquérir du savoir. Si vous êtes aliénés, partez dans votre demeure à l'asile. Si vous êtes Kâfîr, partez dans votre demeure que sont les terres des Kouffâr. Si vous êtes musulmans, adoptez alors l'attitude de l'Islam."

LES BIENFAITS DE LA PAUVRETE

Hadhrat Shaqîq Balkhi (Rahmatoullah 'aleyh) a dit : "Il y a trois bienfaits qu'on peut obtenir dans la pauvreté. (1) Un cœur en paix. (2) Une vie confortable. (3) L'aisance dans les comptes de l'Âkhirah. Et à contrario, il y a trois inconvénients dans la richesse : (1) Aucune libération de l'absorption mondaine. (2) Inquiétude et frustration perpétuelle. (3) Sévérité dans les comptes de l'Âkhirah.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ UN WALI CACHE

Hadhrat Shaqîq Balkhi (Rahmatoullah ‘aleyh) narra l’épisode suivant :

‘‘Il était une fois, le long du voyage pour Makkah, je fis halte quelque part. Je vis un jeune et bel homme enveloppé dans une couverture, assis d’un côté. Je me suis dit : ‘Il doit être en train de gêner les gens avec sa mendicité. Je devrais le conseiller.’ Avec cette intention je m’approchai de lui. Il me regarda et dit : ‘Ô Shaqîq Balkhi ! N’entretiens pas des suspicions à propos des dévots d’Allah Ta’ala. Une telle suspicion est un péché majeur.’ Disant cela, il s’éloigna promptement de moi. J’ai alors compris qu’il était un Wali d’Allah, car il avait exposé la pensée intérieure que contenait mon cœur. Je me résolu à le rencontrer et lui demander de faire Dou’â pour moi. Je courus dans la direction de son départ, mais ne parvenais pas à le retrouver. Plein de regrets et de remords, je me remis en route pour Makkah Mou’azzamah.

Quelques temps après, je passai par un village, j’y vis le même Wali accomplir la Salât. Tout son corps tremblait de crainte d’Allah, et des larmes coulaient sur ses joues. Je m’assis à côté de lui. Après avoir accomplie sa Salât, il me regarda et dit : ‘Tu as rejeté l’idée que tu te faisais de moi, et tu t’es repenti. Allah est Celui Qui pardonne.’ Je le perdis

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

promptement de vue une fois de plus. Je songeai en moi-même : ‘Il doit être l’un des Abdâl. A deux reprises il a révélé ce que contenait mon cœur.’

Après quelques jours, je vis ce même jeune homme au niveau d’un puit muni d’un petit seau. Alors qu’il faisait descendre son seau dans le puit, le seau lui échappa et tomba au fond. Le jeune homme supplia : ‘Ô Allah ! Tu sais que ce seau est le seul bien en ma possession.’ Avant même d’achever son Dou’â, l’eau du puit pétillait à la surface avec le seau flottant au-dessus. La Wali pris le seau et bu de son eau. Me voyant, il me présenta le seau afin que je boive. Après que j’eus bu la délicieuse eau, je ne ressentis pas la soif ni la faim pendant plusieurs jours. Je le conjurais de me révéler son identité.

Il s’avéra qu’il était Moussa Kâzim, le fils de Hadhrat Dja’far Sâsiq (Rahmatoullah ‘aleyh).

LE RÊVE DU KHALIFAH

Une fois, le Khalifah Haroun Ar-rashîd vit Malakoul Mawt en rêve. Le Khalifah demanda : ‘Combien de temps me reste-t-il à vivre ?’ Malakoul Mawt, sans prononcer un mot, fit un signe en montrant les cinq doigts de sa main. Le jour suivant, le Khalifah consulta beaucoup de ‘Oulamâ pour avoir une interprétation de son rêve. Personne ne parvenait à donner une

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

signification satisfaisante. Finalement, Haroun Rashîd questionna Imâm Abou Hanifa (Rahmatoullah ‘aleyh). Il répondit : “Avec ses cinq doigts, Malakoul Mawt faisait allusion aux cinq évènements mentionnés dans Sourate Louqmâne. Allah seul en est informé, à savoir, de la connaissance de l’Heure (Qiyâmah) ; celle de la pluie ; celle de ce que contiennent les entrailles ; celle de ce que l’on aura demain, et celle de l’endroit (et du moment) de notre mort. Cette connaissance n’est qu’auprès d’Allah.

PROCLAMATION DU HAQQ

Imâm Abou Hanifa (Rahmatoullah ‘aleyh), conseillant on élève, Imâm Abou Youssef (Rahmatoullah ‘aleyh), a dit :

“Si la moindre personne innove un Bid’ah dans la Shariah, expose publiquement son erreur pour empêcher aux autres de le suivre, peu importe le rang et le statut de l’innovateur ou le fait qu’il soit associé au gouvernement. Dans la proclamation du Haqq, Allah Ta’ala est ton Soutien. Il sauvegarde Son Dîne.”

CONSEILS DE L’IMÂM ABOU HANIFAH

° Maintiens l’association avec le public en général, et le nanti en particulier, à un niveau minimal, sinon ils penseront que tu espères un bénéfice mondain de leur part.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

- ° Abstiens-toi de débattre avec tout laïc et personne au faible intellect.
- ° Ne ris que très peu, car le rire corrode le cœur.
- ° Quel que soit l'activité dans laquelle tu t'engages, pratique-la avec dignité et sérénité.
- ° En marchant sur la route, ne promène pas ton regard par ci et par là.
- ° Soit totalement indépendant des créatures, même en temps de pauvreté.
- ° Ai toujours la Taqwâ et l'honnêteté en tête.
- ° Quand le Azâne est fait, prépares-toi immédiatement à aller à la Masdjid.
- ° Maintiens la pratique du jeûne pendant une partie des jours de chaque mois.
- ° Ne passes pas un seul jour sans faire le Tilâwat du Qour-âne Madjîd.
- ° Abstiens-toi totalement de tout jeux et amusement.
- ° Cache les défauts de ton voisin.
- ° Prends garde aux partisans du Bid'ah.

° Soit constant dans la pratique du Amr Bil Ma'rouf Nahyi 'Anil Mounkar (recommander le convenable et interdire le blâmable).

LA TAQWÂ DE L'IMÂM ABOU HANIFAH

Une fois, lors d'une journée de grande chaleur, Imâm Abou Hanifah (Rahmatoullah 'aleyh) et Imâm Abou Youssouf (Rahmatoullah 'aleyh) passaient par les rues du marché. A cause de l'intensité de la chaleur, Imâm Abou Hanifah marchait près des rangés de magasins afin d'être à l'ombre. Alors qu'ils se rapprochèrent d'une construction, Imâm Abou Hanifah vira au loin pour continuer d'avancer dans la rue mais à une certaine distance de cette construction-là. Du coup, lui et Imâm Abou Youssouf se retrouvèrent à marcher dans la chaleur brulante. Après avoir dépassé cette construction, Imâm Abou Hanifah se remit à marcher à l'ombre des constructions suivantes. Surpris par cet agissement, Imâm Abou Youssouf en demanda la raison. Imâm Abou Hanifah répondit : "Ô Abou Youssouf, cette construction appartient à un Yahoudi qui me doit plusieurs milliers de dinars. Ne sais-tu pas qu'en Islam, tirer le moindre profit auprès d'un débiteur est du Ribâ (intérêt usuraire) ? J'ai craint de tirer profit de l'ombre de la maison de mon débiteur. J'ai, par conséquent, marché au loin pour éviter le profit de cette ombre."

UN AMI VÉRITABLE ET AFFECTUEUX

Hadhrat Yahyâ Bin Mou'âz (Rahmatoullah 'aleyh) a dit :
"Ton frère est celui qui te met en garde contre tes défauts, et ton véritable ami est celui qui t'avertis quant à tes péchés."

Hadhrat Dawoud Tâ-i (Rahmatoullah 'aleyh) a dit :
"Désignes-toi un ami affectueux qui te rappelle constamment en ce qui concerne tes défauts. S'il ne t'informe pas de tes défauts, il ne peut pas être ton ami, parce qu'ensuite tes défauts ne s'en iront point et seront connus des autres."

L'ISOLEMENT DE DÂWOUD TÂ-I

Quand des gens demandèrent à Hadhrat Dâwoud Tâ-i (Rahmatoullah 'aleyh) pourquoi il rompit tout lien avec les gens, il répondit : "Il est futile de s'associer aux gens qui me cachent mes défauts, mais les révèle aux autres. Jamais je ne pourrais être ainsi réformé, ni moi ni les autres. Au lieu de ça, ils se rendent coupables du péché de répandre les défauts des autres."

L'HERITAGE DE DÂWOUD TÂ-I

Hadhrat Dâwoud Tâ-i (Rahmatoullah 'aleyh) hérita de 20 Ashrafis (pièces d'or) de sa mère. Il dépensait un seul Ashrafi pour ses besoins de toute l'année. Il n'utilisait l'Ashrafi que pour des besoins vraiment pressant. Après un certain nombre

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

d'années, quand il ne lui restait plus qu'un Ashrafi, soit pour une année de plus, Hadhrat Dâwoud Tâ-i (Rahmatoullah 'aleyh) appela le coiffeur. Après s'être fait couper les cheveux, il donna le dernier Ashrafi au coiffeur. Il renouvela son Woudhou et se mit à faire la Salât. Alors qu'il se mit en position de Sajdah, vint son dernier moment et ainsi son âme quitta son corps terrestre.

L'ISTIGHNÂ ET L'OBEISSANCE A LA MERE

Hadhrat Dâwoud Tâ-i (Rahmatoullah 'aleyh) renonça au monde et passa presque tout son temps dans sa maison à s'adonner au Dzikr d'Allah Ta'ala. Il s'aventurait rarement à l'extérieur de sa maison. Une fois, le Khalifah Haroun Rashîd en compagnie de l'Imâm Abou Youssouf (Rahmatoullah 'aleyh) vinrent à la demeure de Hadhrat Dâwoud Tâ-i. Quand il vit le Khalifah, il verrouilla sa porte. Après avoir répétitivement frappé à la porte et demandé à être reçu, Hadhrat Dâwoud Tâ-i refusait de leur ouvrir la porte. Il était réticent au fait de rencontrer les dirigeants et leurs associés.

Exaspéré, Imâm Abou Youssouf s'exclama depuis l'extérieur : "Ô Dâwoud ! Dans la connaissance que tu as acquise as-tu vu un Mas-alah qui dit que tu ne dois pas rencontrer un invité et que tu dois lui fermer la porte ?"

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Hadhrat Tâ-i répondit : “Oui, la connaissance que je suis actuellement en train d’acquérir m’interdit de rencontrer les gens mondains.”

Après que toute tentative d’être reçu ait échoué, Imâm Abou Youssouf parti se plaindre auprès de la mère de Hadhrat Dâwoud Tâ-i. Quand sa mère le chargea d’ouvrir la porte aux invités, Hadhrat Dâwoud, sans la moindre hésitation, ouvrit la porte et reçut chaleureusement les deux honorables invités. Sa réaction était désormais due à l’obéissance à sa mère tel qu’ordonné par la Shariah et concernant laquelle Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a considérablement mis l’accent. Il se souvint du hadith : *“Djannat se trouve sous les pieds de vos mères.”*

ADMONESTATION POUR LE KHALIFAH

Après avoir discuté, le Khalifah demanda s’il avait le moindre besoin. Hadhrat Dâwoud Tâ-i répondit : “Oui, j’aimerais que tu m’apportes un sac de farine que tu porteras sur ta tête.” Surpris de cette requête, Haroun Rashid dit : “Je l’apporterais la nuit.”

Hadhrat Dâwoud : “Non, fais-le en plein jour.”

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Le Khalifah : “Très bien, je l’apporterais en passant par le désert (c.à.d. pas par la route principale où le public le verrait.)”

Hadahrat Dâwoud : “Non, apportes-le la journée sur ta tête et par la voie principale traversant le marché.”

Haroun Rashid resta silencieux. Il ne fit pas un commentaire de plus. Cette requête posa au roi un problème extrêmement difficile. Hadhrat Dâwoud Tâ-i commenta ensuite : “Je n’ai pas besoin de la farine. Tu as assumé sans hésiter la charge de toute la Oummah sur ta tête, mais tu es incapable de porter un minuscule sac de farine sur ta tête !”

Réalisant les effroyables implications relatives à l’admonestation de Hadhrat Dâwoud (Rahmatoullah ‘aleyh), le Khalifah fondit en larmes. Il apporta avec lui un sac de perles, de diamants et de pièces d’or qu’il laissa aux pieds de Hadhrat Dâwoud, puis il partit en pleurant. Après son départ, Hadhrat Dâwoud Tâ-i (Rahmatoullah ‘aleyh) jeta le sac au dehors, éparpillant le contenu sur la voie comme si ces pierres précieuses et cet or n’étaient que des pierres ordinaires et des cailloux. Il commenta : “Tout ça n’est que le Dounyâ, et je suis un Faqîr pour la cause d’Allah Ta’ala. Il n’y aucune relation entre le Faqîr et le Dounyâ.”

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : *“La pauvreté est ma fierté.”* Cette noble “fierté” d’Istighnâ (autonomie) émanait de Hadhrat Dâwoud Tâ-i (Rahmatoullah ‘aleyh).

DOU’Â POUR LES TRANSGRESSEURS

Une fois, Hadhrat Ma’rouf Karkhi (Rahmatoullah ‘aleyh) avec quelques de ses Mourîdes arrivèrent près d’un groupe de malfaiteurs qui étaient en train de chanter et danser. Un Mourîde dit : “Hadhrat, maudis ces transgresseurs qui sont en train de violer la Shariah de façon si flagrante, afin qu’ils soient détruits et que la société soit sauvée de leur mal.” Hadhrat Ma’rouf Karkhi (Rahmatoullah ‘aleyh) leva les mains et supplia : “Ô Allah ! Accorde à ces gens davantage de joie en quantité et en qualité par rapport à ce qu’ils sont actuellement en train d’expérimenter.” Les Mourîdes étaient frappé de stupeur.

Le groupe de transgresseurs entendit les mots de la supplication émanant de Hadhrat Ma’rouf. Les cœurs des gens sont sous le contrôle d’Allah Ta’ala. L’effet du Dou’â fut si efficace sur ces transgresseurs qu’ils brisèrent leurs instruments de music, et vinrent à Hadhrat Ma’rouf Karkhi en pleurant. Ils se repentirent sincèrement et rejoignirent le cercle des Mourîdes.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

S'adressant à ses disciples, Hadhrat Ma'rouf Karkhi dit :
"Ô mes Mourîdes ! Ils ont tous atteint le but (de la Proximité Divine) sans le moindre *Dharb*. Réfléchissez juste ! A quel point mon espoir a été si joliment comblé par Allah Ta'ala."

Dharb signifie littéralement 'frapper'. Dans ce contexte, ça fait allusion à la méthode spéciale de Dzikr consistant à frapper le cœur avec le nom d'Allah par des mouvements de la tête. C'est une forme prescrite de traitement spirituel sans rapport avec la Sounnah.

La guidance n'est la prérogative que d'Allah Ta'ala. Parfois IL transforme le cœur en l'espace d'une seconde et le malfaiteur devient instantanément un Wali. A ce propos, Allah Ta'ala dit dans le Qour-âne Sharîf : ''Allah rapproche de Lui qui IL veut, et IL guide celui qui se dirige vers Lui avec repentir.'' Des exemples de la production instantanée d'Awliyâ de haut rang sont ceux des *Sâhirîne* (magiciens) de Fir'awn. Ils furent instantanément transformés et devinrent des Awliyâ au moment même où le Haqq leur fut révélé par leur défaite face à Nabi Moussa ('Aleyhis salâm).

SOIS DANS LE CONTENTEMENT ET LA GRATITUDE

Hadhrat Ma'rouf Karkhi (Rahmatoullah 'aleyh) a dit : "Ô gens ! Adoptez le Tawakkoul (la confiance) en Allah, et les

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

gens seront incapables de vous nuire. Soyez dans le contentement et la joie des bienfaits qu'IL vous accorde.” Le Qour-âne Madjîd, en corroboration à ce conseil, mentionne : “Si vous avez la Taqwâ et adoptez le Sobr, ils (les Kouffâr) ne seront jamais capables de vous nuire quelle qu'en soit la manière.”

MA'ROUF KARKHI ET LA VISION D'ALLAH

Après la mort de Hadhrat Ma'rouf Karkhi (Rahmatoullah 'aleyh), il fut vu en rêve par Hadhrat Sirri Saqati (Rahmatoullah 'aleyh). Hadhrat Ma'rouf était allongé inconscient près du 'Arsh (Trône) d'Allah Azza Wa DJal. Dans son rêve, Hadhrat Saqati s'émerveillait d'étonnement à la vue de cette scène. Il entendit les anges dire : “Ma'rouf Karkhi ne reprendra ses esprits que quand il sera témoin de la vision Divine.”

UN VOLEUR ET LA SUPPLICATION DE MA'ROUF KARKHI

Un voleur fut condamné à mort pour ses crimes haineux. Il succomba par pendaison. Pendant que son cadavre pendait, Hadhrat Ma'rouf Karkhi (Rahmatoullah 'aleyh) passa par là. Observer l'horrible scène lui fit froid dans le dos. Il leva les mains et supplia : “Ô Allah ! Ce voleur a goûté au châtiment pour ses méfaits ici-bas. Tu es Le Grand Pardonneur, le Tout

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Miséricordieux. Si Tu le pardonne, et lui accorde de l'honneur dans les deux mondes, Tes trésors ne diminueront pas d'un iota.”

Alors qu'il fit Dou'â, une voix proclama soudainement de manière intelligible : “Quiconque accomplit la Salât Djanâzah de cet homme pendu, atteindra un haut rang dans l'au-delà.” Tous les gens de la ville entendirent la proclamation venant du royaume invisible. Les gens se ruèrent hors de leurs demeures. Ils firent descendre le cadavre avec respect et honneur, se chargèrent de son Ghousl et du Kafane. Le voleur pardonné fut enterré honorablement. Ainsi Allah Ta'ala accepta et exauça le Dou'â de Hadhrat Ma'rouf Karkhi.

Un bouzroug, cette même nuit, vit le voleur en rêve alors que ce dernier était dans un état de splendeur en compagnie de pieuses gens. Quand le bouzroug lui demanda, dans ce rêve : “Comment as-tu atteint ce haut rang ?” Le voleur répondit : “Allah Ta'ala accepta le Dou'â de Hadhrat Ma'rouf Karkhi et me pardonna.”

LES DEVOTS ELUS D'ALLAH

Une fois, Hadhrat Sirri Saqati (Rahmatoullah 'aleyh) vit Allah Ta'ala en rêve. La voix Divine lui dit : “Ô Sirri, quand J'AI créé l'humanité, ils réclamèrent tous être Mes dévots qui M'aiment. Après que J'EU créé le monde, dans chaque dizaine

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

de milliers de gens, neuf milles choisirent le monde et ses plaisirs, et ils se détournèrent de Moi. Puis JE créai Djannat et le montrai au millier qui restait. Neuf cents détournèrent leur attention vers la poursuite de Djannat. Ensuite JE créai les difficultés et les malheurs. Dans la centaine, 90 M'oublièrent à cause des calamités. JE m'adressai à la dizaine qui restait : “Ô Mes dévots ! Vous n’avez pas désiré les plaisirs de ce monde et vous n’êtes pas non plus devenus Mes dévots spéciaux en quête des comforts de Djannat. (En outre,) vous ne fûtes pas détourné de Moi par les difficultés et calamités.

Ces dévots répondirent : “Ô Créateur des mondes ! Nous sommes fermes en ce qui concerne le vœu que nous avons fait vis-à-vis de Toi.” JE répondis ensuite : “Ô Mes dévots ! Quiconque s’attache à Allah, Allah s’attache à lui.”

L’EFFET DU DESIR

Une fois, Hadhrat Djourneyd Baghdâdi (Rahmatoullah ‘aleyh) visita son oncle maternel, Hadhrat Sirri Saqati (Rahmatoullah ‘aleyh) et le trouva extrêmement lugubre. Quand il s’enquit sur la raison de cette tristesse, Hadhrat Sirri Saqati (Rahmatoullah ‘aleyh) répondit : “J’ai chéri le désir de boire de l’eau froide dans un nouveau verre depuis les sept dernières années, mais j’ai retenu mon Nafs. Hier, ce désir était si accablant que

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

j'acheta un nouveau verre et le remplis d'eau froide avec l'intention d'en boire après avoir complété mon Dzikr. En plein Dzikr, je m'endormis et dans mon rêve apparue une très belle demoiselle (*Hour*) de Djannat reluisante d'une merveilleuse splendeur et elle se leva près de moi. M'émerveillant face à son exquise beauté et sa splendeur, je demandai, stupéfait : "A qui est toute cette beauté et cette splendeur ?" Elle répondit sèchement avec du mécontentement dans sa voix : "Nous ne sommes pas pour ceux qui assouvissent leurs désirs en buvant de l'eau froide dans de nouveaux verres." Parlant ainsi, elle cogna intentionnellement le verre d'eau et s'en alla en exprimant son mécontentement. Mes yeux s'ouvrirent et je vis l'eau versé ainsi que les brisures éparpillées du verre."

Allah Ta'ala a une relation spéciale avec Ses Awliyâ élus. Tandis que tous les Mou-minîne pieux sont les Awliyâ d'Allah, parmi ces dévots se trouve un petit nombre de 'Ârifîne élus occupant des rangs extrêmement hauts dans Le Royaume de l'Amour Divin. Ils sont appelés à se refuser aux confort et plaisirs pourtant parfaitement licites. Leur exemple ne peut pas être émulé par les gens ordinaires qui sont noyés dans la pollution Nafsâni. Ces dévots élus demeurent dans les Jardins de Paix poussant à partir des graines du DzikrouLlâh.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

DES COMMERÇANTS HONNÊTES

A un têt moment de sa vie, Hadhrat Sirri Saqati (Rahmatoullah ‘aleyh) fut un commerçant. Sa ligne de conduite relative au profit se limitait à un bénéfice de 5% et pas plus. Il n’a jamais vendu ses articles pour plus de 5% de profit. Une fois, il acheta une grande quantité d’amandes pour 60 dinars (pièces d’or). Peu après cet achat, il eut une forte augmentation du prix des amandes. Un agent honnête et pieux l’approcha et proposa d’acheter toutes les amandes. Hadhrat Saqati accepta de vendre les amandes pour 63 dinars puisque sa politique fut de ne tirer un bénéfice que de 5%.

Surpris, l’agent s’exclama : “Le prix de gros actuel pour ces amandes est de 90 dinars. Je te paierais certainement 90 dinars.” Hadhrat Saqati Refusa de changer sa politique commerciale, et l’agent commercial lui dit : “Je refuse de payer moins que le prix de gros actuel.” Chacun des deux s’accrocha à sa politique respective sans faire de compromis. Ainsi, l’agent partit sans acheter les amandes et Hadhrat Saqati (Rahmatoullah ‘aleyh) préféra que ses amandes demeurent invendues plutôt que de modifier sa politique.

Ces dévots d’Allah Ta’ala sont concernés par le hadith : “L’homme pieux et l’honnête commerçant seront avec les Ambiyâ, les Siddiqîne et les Shouhadâ (au Jour de Qiyâmah).”

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam), louant les vertueux et honnêtes commerçants, dit : ‘‘L’aide d’Allah est avec les pieux commerçants.’’ ‘‘La richesse Halâl est bonne pour un homme Sôlih (pieu).’’

Ces dévots ne sont pas détournés d’Allah Ta’ala par la richesse. Les louant, le Qour-âne Madjîd mentionne : *‘‘Il y a de tels gens que ni le commerce ni une quelconque transaction ne détourne du Dzîkr d’Allah. Ils craignent le jour où les cœurs et les yeux des hommes se révulseront.’’* Cette louange Qour-ânique s’applique à tout commerçant pieu qui pratique son activité dans les limites de la Shariah. La méthode mentionnée dans le Âyat Qour-ânique est le strict minimum dont l’observance incombe à tous musulmans. Le standard pour les dévots élus est infiniment supérieur, d’où la noble attitude de Hadhrat Sirri Saqati (Rahmatoullah ‘aleyh).

HONORER UN SEYYID, LA TRANSFORMATION ET L’ELEVATION DE DJOUNEYD BAGHDÂDI

Avant son entrée dans la voie de L’Amour Divin, Hadhrat Djouneyd Baghdâdi (Rahmatoullah ‘aleyh) fut un puissant champion de lutte au service du roi. Il vainquit de nombreux lutteurs de toutes provenances du monde. Une fois, un homme bien maigre qui paraissait physiquement faible vint chez le roi

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

et défia Hadhrat Djourneyd. Le roi, voyant l'état physique de l'homme, dit : "Djourneyd est un puissant lutteur tandis que tu n'es qu'une poignée d'os. Tu ne peux pas lutter avec lui." L'homme insista en suppliant, disant : "Ne considère pas mon physique. La décision se prendra dans l'arène. Je défis ton Djourneyd." Finalement le roi accepta. Une date fut fixée pour un combat public de lutte.

A la date prévue, des milliers de gens vinrent pour assister au combat. Quand les deux lutteurs se croisèrent dans l'arène, l'homme murmura à Hadhrat Djourneyd : 'Je suis un membre de la famille de Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam). Je suis un indigent responsable d'une femme avec des enfants. Tu peux maintenant faire ton choix.'

Le cœur de Djourneyd s'attendrit. Ses yeux se remplirent de larmes. Le championnat débuta. Après quelques minutes de combat, Djourneyd feignit la défaite et s'écroula. Il eut un tollé de la part des spectateurs et le roi fut choqué. Il ordonna un autre round. La même scène se répéta. Le public s'indigna encore bruyamment, et le roi ordonna un troisième round. Dans ce round, Hadhrat Djourneyd s'écrasa au sol, totalement « vaincu ». Il eut un chahut tumultueux et Djourneyd fut humilié et devint l'objet de moquerie de toute part. Mais pour honorer la sainte relation, il choisit l'humiliation.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

En guise de récompense, le roi fit pleuvoir sur le nouveau « champion » une quantité considérable de richesses et cadeaux. Ce dernier reparti en tant que nanti. Le roi fit venir Djourneyd et exigea une explication. Quand Djourneyd expliqua ce qui s'était passé, le roi fut surpris, et dit : "Ô Djourneyd ! Puisse toute chose être sacrifiée pour toi. Pour l'honneur d'un Seyyid tu as préféré être honni et tout perdre."

Cette même nuit, Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) apparut en rêve à Djourneyd, et lui dit : "Félicitations, ô Djourneyd ! Tu t'es merveilleusement comporté avec ma progéniture. En récompense, tu me rencontreras bientôt."

Le matin, Hadhrat DJourneyd fit don de tous ses biens. Il porta un vêtement simple et rude et se joignit à Hadhrat Sirri Saqati (Rahmtoullah 'aleyh).

QUI EST UN BAKHÎL

Décrivant un *Bakhîl* (avare), Hadhrat Djourneyd Baghdâdi (Rahmatoullah 'aleyh) dit qu'un *Bakhîl* c'est celui qui :

- Ne nourrit pas les hôtes
- Ne nourrit pas les mendiants
- Ne nourrit pas un chien ou un chat affamé
- Ne nourrit pas un voisin affamé

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

- Malgré le fait de pouvoir s'approprier des vêtements neufs et propres pour Djoumou'ah et l'Eïd, il s'abstient de porter de tels habits
- Ne dépense pas suffisamment pour sa femme et ses enfants
- Ne donne pas ses vieux vêtements aux pauvres après en avoir porté de nouveaux
- Ne s'acquitte pas de sa Zakât
- Ne fait pas le Qourbâni
- Ne paye pas la Sadqah Fitr
- Ne sert pas ses parents comme il faut
- Ne s'acquitte pas de l'obligation du Walimah, du 'Aqîqah, etc.
- Ne se préoccupe pas des besoins de ses serviteurs.

SUSPICION INFONDEE

Un jeune homme en pleine forme demandait de l'aide. Hadhrat Djouneyd Baghdâdi (Rahmatoullah 'aleyh) songea : "Il n'est pas bon pour lui de mendier. Il est capable de travailler." La nuit, Hadhrat Djouneyd vit en rêve un énorme récipient placé devant lui. Une voix l'ordonna d'en manger le contenu. Quand il enleva le couvercle, il fut épouvanté de voir le cadavre du jeune mendiant. Hadhrat Djouneyd s'exclama : "Je ne mange point de cadavre." La voix répliqua : "Ô Djouneyd, si tu ne

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

consomme pas de cadavre, pourquoi as-tu donc aujourd'hui consommé de cette personne ?" Ses yeux s'ouvrirent tandis qu'il était dans un état de choc et de peur. Il réfléchit : "Aujourd'hui j'ai eu une mauvaise pensée à propos du mendiant, d'où la réprimande dont j'ai fait l'objet dans le rêve."

Hadhrat Djourneyd fit immédiatement le Woudhou, accomplit une Salât de deux Rak'at, puis sortit à la recherche du mendiant. Après une longue recherche, il vint au bord du – fleuve - Tigre où il vit le mendiant. Ce dernier lui dit : "Ô Djourneyd ! Si tu t'es repenti quant à ton opinion de moi, viens donc que nous nous serions la main." Après la poignée de mains, le mendiant dit : "Va à présent et absorbes-toi dans le rappel d'Allah Ta'ala."

Selon le Qour-âne Madjîd, le châtiment au Jour de Qiyâmah, pour le *Ghîbat* (mal parler des autres à leur insu), est la consommation forcée de cadavres humains. Avoir une mauvaise pensée à propos de quelqu'un est aussi une forme de *Ghîbat*. Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : "Al-Ghîbat est pire que Az-Zina (la fornication)." Si la déclaration d'offense est vraie, c'est alors du *Ghîbat*, et si elle est fausse, c'est du *Bouhtâne* (la calomnie), et ceci est bien pire.

RENCONTRE AVEC MOUNKAR ET NAKÎR

Après la mort de Hadhrat Djouneyd Baghdâdi (Rahmatoullah ‘aleyh), un bouzroug lui demanda en rêve : “Comment a été ta rencontre avec Mounkar et Nakîr (les deux anges au tombeau) ?” Il répondit : “Ils sont venus et m’ont demandé : ‘Qui est ton Rabb ?’ J’ai ris d’eux et ai dit : ”Mon Rabb est Celui à Qui j’ai prêté serment pour l’éternité. J’ai déjà répondu au Roi. Je n’ai pas besoin de répondre à Ses esclaves. Toutefois, Ecoutez ! Allah est Celui Qui m’a créé et Qui m’a guidé.”

LA RECOMPENSE DE LA MISERICORDE EST LA MISERICORDE. MISERICORDE POUR UN OISEAU.

Un homme offrit un oiseau en cage à Hadhrat Djouneyd Baghdâdi (Rahmatoullah ‘aleyh). Hadhrat Djouneyd accepta le cadeau. L’oiseau resta captif chez Hadhrat Djouneyd pendant longtemps. Un jour Hadhrat Djouneyd ouvrit la porte et l’oiseau s’envola. Quelqu’un lui demanda pourquoi il laissa l’oiseau partir librement après une si longue captivité. Hadhrat Djouneyd répondit : “Aujourd’hui l’oiseau a parlé en disant : ‘Ô Djouneyd, tu éprouves du réconfort et de la consolation en compagnie de tes amis tandis que je dois languir seul en captivité.’ Ecoutant cette situation de l’oiseau, je l’ai libéré.”

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Alors que l'oiseau s'en allait, il a dit : "Ô Djourneyd ! Tant qu'un animal s'adonne au rappel d'Allah, il ne sera jamais pris dans le filet d'un chasseur. Au moment où il devient oublieux du DzikrouLlâh il tombe dans le piège. Je n'ai été oublieux du rappel d'Allah qu'une seule fois. Le châtiment de cet oubli fut des années d'emprisonnement dans cette cage. Je tremble à l'idée du châtiment qui attend ceux qui sont oublieux d'Allah pendant des années. Ô Djourneyd, je fais le vœu de ne plus jamais être oublieux d'Allah Ta'ala." Puis l'oiseau vola au loin.

L'oiseau revenait occasionnellement quand Hadhrat Djourneyd prenait son repas. Il mangeait quelques miettes puis s'envolait. Quand Hadhrat Djourneyd mourut, l'oiseau arriva. Il était accablé par la souffrance. Roulant par terre, il finit par mourir lui aussi. Quand les gens assistèrent à ce merveilleux incident, ils enterrèrent l'oiseau avec Hadhrat Djourneyd (Rahmatoullah 'aleyh).

Quand un Mourîde vit Hadhrat Djourneyd en rêve, il s'enquit de sa condition. Hadhrat Djourneyd répondit : "Rabboul 'Izzat (Le Créateur Tout-Puissant) me pardonna à cause de la pitié que j'éprouva pour l'oiseau en le libérant."

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

LES ÊTRES HUMAINS, LOUANGES PAR SHAYTÔNE

Une nuit, en rêve, Hadhrat Djourneyd Baghdâdi (Rahmatoullah ‘aleyh) vit Shaytône apparaissant complètement nu et marchant dans la place du marché. Hadhrat Djourneyd (Rahmatoullah ‘aleyh) – dans son rêve – dit : ‘Ô le maudit ! N’as-tu pas le moindre vestige de honte ? Tu divague nu parmi les hommes !’ Shaytône répondit : ‘Hadhrat, j’éprouve de la honte face aux hommes. Mais ces créatures ne sont pas des hommes. Ce sont des animaux. En fait, ils sont pires que les animaux. Ne te souviens-tu pas du Âyat du Qour-âne : ‘*En vérité, ils sont comme des animaux. En fait, ils sont bien plus égarés (que des animaux).*’

Ça me surprend beaucoup que tu décrives ces gens comme étant des « hommes ». As-tu compris ?’ Hadhrat Djourneyd dit : ‘A présent, dis-moi où trouver des hommes et comment sont ces derniers ?’ Shaytône répondit : ‘Les hommes, ce sont des gens comme ces trois-là qui sont actuellement absorbés dans le Dzikr à la Masdjid Shounouziyyah. Je n’ai ménagé aucun effort, j’ai eu recours à des milliers de mes toiles et ruses, mais j’ai failli dans ma tentative de les piéger. Ils ne prêtent même pas la moindre attention à tout mon remue-ménage.’

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Hadhrat Djourneyd dit : “Mes yeux s’ouvrirent. Il faisait minuit passé. Je me précipitai à la Masdjid Shounouziyyah et indubitablement, je trouvai les trois bouzroug absorbé dans le DzikrouLlâh. Entendant mes pas, l’un d’eux se tourna vers moi et dit : “Ô Djourneyd, crois-tu à tout ce que ce maudit être t’a dit ?”

FREINER LE MAUVAIS REGARD

Un homme dit à Hadhrat Djourneyd Baghdâdi (Rahmatoullah ‘aleyh) : “Je suis incapable d’empêcher à mes yeux de jeter des regards lubriques. Que devrais-je faire ?” Hadhrat Djourneyd répondit : “Rappels-toi qu’Allah te regarde bien plus que tu ne regardes les autres (avec tes regards lubriques). Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit (dans un hadith Qoudsiy) : ‘Djannat-é-Adane est réservé à ceux qui abandonnent un péché prémédité parce qu’ils se souviennent de Moi et ont honte.’ ”

EFFET DU ‘IBÂDAT ET DU DOU’Â

Hadhrat Djourneyd Baghdâdi (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit : “Il est impossible pour des gens victimes de leur désir charnel lubrique de ressentir les effets du ‘Ibâdat et du Dou’â.”

L'EFFET DU IMÂNE, LA CONVERSION D'UN YAHOUDI

Un jour, un Yahoudi était assis à une séance de *Wa'z* (cours) par Hadhrat Mansour Ibn Ammâr (Rahmatoullah 'aleyh). Le cours concernait le *Sirât* (le pont traversant Djahannam). A Qiyâmah, chaque personne devra passer sur le *Sirât*. Les musulmans destinés à entrer dans Djannat le traverseront à des degrés de vitesses différents au prorata de leurs œuvres. Les Kouffâr et les musulmans transgresseurs destinés à Djahannam tomberont du *Sirât* pour échouer dans Djahannam. Le Feu les absorbera dans ses entrailles.

Le Yahoudi demanda : ‘‘Hadhrat, comment est-il possible que le feu absorbera et brûlera quelqu’un tandis qu’il n’en brûlera pas un autre ? Comment le feu distinguera-t-il entre les gens passant sur lui ?’’ Hadhrat Mansour Bin Ammâr répondit : ‘‘Sans l’ombre d’un doute il en sera ainsi. Allah Ta’ala est Le Tout-Puissant. Il peut même démontrer cela ici bas. Donne-moi ton Qamîs (chemise).’’ Le Yahoudi ôta son Qamîs et le remit à Hadhrat Mansour qui enleva aussi le sien. Puis il fit des deux Qamîs un seul paquet, plaçant le Qamîs du Yahoudi dans le sien de sorte que le Qamîs du Yahoudi était complètement enveloppé. Il demanda à quelqu’un de prendre le ballot et le jeter dans la fournaise. Un homme s’avança, prit

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

le paquet et le jeta dans une fournaise brûlante tout près. Hadhrat Mansour continua son cours.

A la fin de son exposé, il ordonna que le paquet soit retiré de la fournaise. Plusieurs personnes se ruèrent à la fournaise. Le paquet fut retiré. Il n’y avait pas le moindre défaut ou signe de brûlure sur le Qamîs de Hadhrat Mansour. Quand le ballot fut défait, il s’est avéré que le Qamîs du Yahoudi se trouvant à l’intérieur avait été réduit en cendres. Hadhrat Mansour commenta : “Mon Allah est véridique. En vérité, IL ne manque jamais à Sa promesse.” Se tournant vers le Yahoudi, il dit : “Regardes ! Malgré le fait que ton Qamîs était à l’intérieur, il a été brûlé tandis que mon vêtement resta indemne. Pareillement, au Jour de Qiyâmah où nous passerons tous sur le *Sirât*, tu brûleras pendant que par la grâce et la miséricorde d’Allah nous serons sauvés.”

Cet épisode miraculeux convainquit le Yahoudi quant à la véracité de l’Islam. Il déclara son Imâne et récita : *Lâ Ilâha IllaLlâhou MouHammadour RassoulouLlâh*.

UN GUIDE DANS LE DESERT

En l’an 108 de l’hégire, un Bouzroug voyageait avec sa caravane. Le long du voyage, alors que la caravane passait par un désert inhabité, le bouzroug s’isola pour faire ses besoins. Après s’être soulagé, il découvrit que la caravane avait

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

redémarrée – sans lui – et était complètement hors de vue. Ses tentatives de rattraper la caravane furent toutes vaines.

L'étendue sauvage dans laquelle il se trouvait était déserte/innocupée, il y faisait extrêmement chaud et l'environnement inspirait la peur. Il erra sans savoir vers où il se dirigeait pendant trois jours puis il perdit tout espoir de survie. Il s'assit, s'adonna au DzikrouLlâh, convaincu que ce lieu sera sa tombe. Après quelque temps, son regard tomba sur une colline non loin en face de lui. Il fut surpris de voir un beau jeune homme assis sur la colline. Se sentant consolé, il reprit espoir. Alors qu'il observait la scène, il s'endormit. A son réveil, il faisait soir. Il vit le jeune homme se lever et se rapprocher de lui. Il (le jeune homme) s'arrêta et frappa le sol du pied, et une fontaine d'eau douce jaillit miraculeusement. Il en but, en fit Woudhou et se positionna pour faire la Salât. Le bouzroug aussi vint boire de cette eau, en fit son Woudhou et se joignit au jeune homme pour cette Salât (de Maghrib).

Le jeune homme ne prononça pas un mot. Après avoir fini la Salât de Maghrib, il se leva et se mit à partir. Le bouzroug implora : "Ô homme béni ! Je suis perdu dans ce désert depuis plusieurs jours. Ma caravane m'a abandonnée et j'erre sans savoir où je vais dans cette étendue sauvage. Montre-moi le chemin." Le jeune homme le regarda et dit : "Suis moi." Ils

ne firent que quelques pas quand ils aperçurent les lampes de la caravane brillant dans la nuit et ils entendirent les voix des caravaniers. Le jeune dit : “Va, voilà ta caravane.”

Le bouzroug fut en extase tellement il était enchanté. Avant de le quitter, il demanda : “A cause d’Allah, dis-moi qui tu es.” Le jeune homme répondit : “Je suis Zeynoul ‘Âbidîne, l’arrière petit-fils de Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et le fils de Hadhrat Housseyn (Radhyallahou ‘anhou).

IL N’Y A D’AMOUR VÉRITABLE QU’AVEC ALLAH

Hadhrat Zeynoul ‘Âbidîne avait un fils et une fille, tous les deux en bas-âge. Une fois, sa fille lui demanda : “Ô mon père bien-aimé, aimes-tu mon frère ?” Hadhrat Zeynoul ‘Âbidîne : “Pourquoi pas ! Je l’aime beaucoup.” A l’écoute de cela, le petit-enfant se mit à pleurer profusément. Hadhrat Zeynoul ‘Âbidîne, pour la consoler, la souleva et dit : “je t’aime aussi chèrement.” La petite augmenta ses pleurs, roula par terre et perdit connaissance. Hadhrat Zeynoul ‘Âbidîne, grandement perplexe et inquiet, s’exclama : “Ô Allah ! Qu’est-ce ?”

Quand elle reprit connaissance, elle dit : “Ô mon père, une fois tu avais dit que l’amour véritable ne peut pas être pour autre qu’Allah. Comment est-ce possible qu’un homme puisse aimer Allah Ta’ala et aussi les autres ?” Hadhrat Zeynoul

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

‘Âbidîne répondit : ‘Ma fille bien-aimée, ce que tu es en train de dire n’est rien d’autre que la vérité. L’amour véritable n’est que pour Allah. Toute chose en dehors de Lui est insignifiante.’

UN WALI EST APPREHENDE

(APPREHENDE = Appréhendé)

Il existait un Kâmil Wali (un Wali d’un niveau très élevé de perfection spirituelle) qui jouissait du plus haut degré de proximité Divine. Il avait beaucoup de Mourîdes qui étaient capables de s’envoler. Après son décès, un de ses Mourîdes le vit en rêve. Le visage du cheikh était plein de tristesse et de détresse. Le Mourîde surpris (dans le rêve), tremblant et craintif, demanda : ‘Hadhrat, c’est un malheur pour moi de vous voir dans cet état.’ Le cheikh dit : ‘Quand je fus convoqué en présence Divine, une question à transercer le cœur me fut posée. Une fois, sur terre, j’étais assis avec mes Mourîdes dans une séance de Dzikr. Soudainement, il se mit à pleuvoir, et dans un moment d’étourderie, je commentai : ‘Aujourd’hui la pluie est inopportune.’ J’ai été appréhendé pour cela. Malgré le fait qu’une si longue période se soit écoulée, cette question m’est répétitivement imposée depuis l’Arsh Divin : ‘Quand est-ce que le moindre de Mes actes fut inopportun ?’ ‘

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Une déclaration de cette nature est un péché majeur pour un Wali jouissant de niveaux élevés de proximité Divine. Ces Awliyâ sont appréhendés par Allah Ta'ala à cause de la moindre indiscretion.

LES DEGRES DE TAWAKKOUL

Il n'existe pas une norme uniforme en matière de Tawakkoul (confiance en Allah). Le Tawakkoul des Awliyâ varie en fonction de leurs états spirituels d'élévation et de proximité d'Allah Ta'ala. Il exista un Zâhid qui s'isola et vivait ainsi. Quotidiennement un Mourîde lui apportait deux pains. Un jour, le Zâhid eut l'impression qu'en acceptant le pain, il agissait en conflit avec le principe du Tawakkoul. Ce jour là il refusa le pain et dit au Mourîde d'arrêter de lui en apporter. Trois jours s'ensuivirent dans la faim. Le Zâhid devint extrêmement faible puis dans état de mi-conscience il vit en rêve/vision quelqu'un en train de dire : "Pourquoi as-tu refusé ton pain ?" Il répondit : "J'ai agi ainsi en plaçant ma confiance en Allah Ta'ala et croyant qu'IL allait pourvoir à mon Rizq depuis Ses trésors invisibles." Une Voix dit : "T'envoyer du Rizq par le truchement d'un serviteur provient aussi de Nos trésors invisibles."

Il ne convient pas à tous Sâlih (personne pieuse) de totalement abandonner tous les moyens d'acquisition de leur

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Rizq. Tout Wali a une relation différente de l'autre avec Allah Ta'ala. Le Tawakkoul apporte des épreuves dans son sillage.

VERGER DE DJINN

Hadhrat Ibrâhîm Khawwâs (Rahmatoullah 'aleyh) narra le merveilleux épisode suivant :

‘‘Une fois, j’étais avec une caravane en voyage pour le Hajj. Le long de la route, je fus accablé par le désir de m’isoler. Cet état me poussa à me détacher de la caravane. Je suivis une autre route. Je marchai continuellement pendant trois jours et trois nuits sans me fatiguer, ni avoir faim ou soif.

Après trois jours, je vis soudainement un verger luxuriant. Les branches des arbres étaient surchargées d’une variété de fruits. Au milieu du verger, il y avait une fontaine d’eau cristalline. Cette magnifique beauté me porta à croire qu’il s’agissait peut-être d’une partie de Djannat qu’Allah Ta’ala était en train de me montrer. Pendant que je réfléchissais, je vis quelques personnes se rapprocher. Ils étaient joliment habillés. Ils vinrent s’asseoir autour de moi. Je fis le Salâm et ils y répondirent. Je leur demandai : ‘Qui êtes-vous et quel est cet endroit ?’ Ils répondirent : ‘Nous sommes une communauté de Djinn qui avons entendu MouHammad Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) nous réciter le Qour-âne Madjîd. (Ce fait est mentionné dans Sourate Djinn).’

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Ils dirent en outre : ‘Aujourd’hui il y a un différend entre nous concernant un Mas-alah de la Shariah. Nous avons espoir que tu clarifieras ce point pour nous.’ Hadhrat Ibrâhîm Khawwâs, après avoir écouté le Mas-alah, leur apprit la règle de la Shariah à ce sujet. Puis il leur demanda : ‘A quelle distance de ma caravane cet endroit se trouve-t-il ?’ Ils rièrent et répondirent : ‘Ô Ibrâhîm Khawwâs ! Ce qu’Allah fait est merveilleux. Avant toi, il n’y a qu’un seul homme qui soit venu par ici. Il mourut ici et nous l’enterrâmes. Voilà sa tombe.’

Hadhrat Ibrâhîm Khawwâs se rendit à la tombe et vit les plus belles fleurs qui soient en train de pousser sur la tombe. Sur un bloc de narcisses, il était miraculeusement inscrit : ‘Ceci est la tombe du dévot bien-aimé d’Allah.’ Cette déclaration fut inscrite sur chaque pétal de ces fleurs. Le Djinn me dit : ‘Ta caravane se trouve à un grand nombre de mois d’ici.’ Hadhrat Khawwâs dit : ‘Soudainement je devins somnolent et mes yeux se fermèrent. Quand ils s’ouvrirent, je me trouvais près du Rawdah (tombeau) de Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Quelques fleurs du verger des Djinn étaient en ma possession. Je les gardai pendant toute une année. Leurs parfum et fraîcheur ne subirent aucun(e) changement/altération. Puis ces fleurs disparurent

miraculeusement l'une après l'autre jusqu'à ce qu'il n'en ait plus du tout.'

LA JUNGLE AUX SERPENTS

Hadhrat Hâmid Aswad (Rahmatoullah 'aleyh), en compagnie de son cheikh, Hadhrat Ibrâhîm Khawwâs (Rahmatoullah 'aleyh), était en voyage. Ils passèrent par une jungle grouillante de serpents. Voyant tous ces serpents, Hadhrat Hâmid devint craintif. Il conjura son cheikh de presser le pas afin qu'ils soient hors de ces lieux dangereux avant la tombée de la nuit. A sa grande surprise, il vit Hadhrat Ibrâhîm étaler sa literie pour la nuit. Hadhrat Hâmid était rempli de peur.

Pendant la nuit, il y avait des serpents tout autour d'eux. Incapable de contenir sa peur, Hadhrat Hâmid se plaignit auprès de son cheikh qui le réprimanda en le chargeant de ne point craindre, et de s'adonner au Dzikr. Quand il commença le Dzikr, il vit les serpents disparaître. Un moment après, il s'endormit. Soudainement ses yeux s'ouvrirent et il vit de nombreux serpents autour de lui. Plein de peur, il fit appel à son cheikh, ce dernier le réprimanda encore et l'ordonna de faire du Dzikr. Dès qu'il commença le DzikrouLlâh, les serpents disparurent.

Le matin, après la Salât du Fadjr, Hadhrat Hâmid vit un énorme serpent précisément à l'endroit où se trouvait le

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Mousalla du cheikh. Par étonnement, il s'exclama : “Ô cheikh ! Qu'est-ce ?” Hadhrat Ibrâhîm Khawwâs répondit : “Tu souhaites que ton nom soit inscrit dans la liste des Awliyâ, mais tu es encore coincé dans l'enfance. Ne réfléchis-tu pas. Toute la nuit nous étions entourés par d'innombrables serpents, mais par la grâce et la miséricorde d'Allah nous sommes restés sauf du danger de ces serpents. Ne peux-tu pas comprendre que c'est l'effet du DzikrouLlâh et du Tilâwat du Qour-âne Madjîd !”

LE HAUT NIVEAU DE TAWAKKOUL D'IBRÂHÎM

Une fois, Hadhrat Ibrâhîm Khawwâs (Rahmatoullah ‘aleyh) était perdu dans une zone désertique inhabitée. Par coïncidence, il rencontra Khidr (‘Aleyhis salâm) et se joignit à lui. Alors qu'ils marchaient ensemble, Hadhrat Ibrâhîm Khawwâs songea : “Le fait d'être en sa compagnie peut corroder mon Tawakkoul, car il se peut que je commence à compter sur lui au lieu de compter sur Allah Ta'ala. Un tel espoir affaiblira mon Tawakkoul.” Ainsi, avec la permission de Hadhrat Khidr (‘Aleyhis salâm), il prit congé de lui et poursuivit son voyage seul en plaçant sa confiance complètement en Allah Ta'ala. Le Qour-âne Madjîd dit :

“Quiconque place sa confiance en Allah, en vérité, IL suffit à cette personne.”

CONVERSION D'UN ADORATEUR DU FEU

Hadhrat Ibrâhîm Khawwâs (Rahmatoullah ‘aleyh) rapporte :
“Une fois, je passai par une jungle quand je vis un jeune homme s’approcher de moi. Je ne prêtai pas attention à lui et continuai à marcher. Il m’appela (et dit) : ‘Puis-je t’accompagner ?’ Je m’enquis de sa confession. Il répondit qu’il était un adorateur du feu. Je lui dis : ‘Tu ne peux pas aller où je vais. Tu ne peux pas trouver cette voie.’ L’adorateur du feu répliqua : ‘Celui Qui guide à la voie c’est Allah. Celui Qui t’a guidé sur le chemin peut aussi me guider, s’IL le veut.’

Hadhrat Khawwâs poursuit : ‘Je resta silencieux et lui fit signe de m’accompagner. Nous marchâmes pendant sept jours sans avoir de quoi manger ni de quoi se désaltérer. Au huitième jour, il dit : ‘Ô cheikh ! Je suis accablé par la faim. Prie ton Allah de nous pourvoir en nourriture.’ “

Hadhrat Khawwâs fit une fervente supplication à Allah Ta’ala. Pendant qu’il faisait son Dou’â, apparut soudainement depuis le royaume invisible une nappe chargée d’une nourriture délicieuse et d’eau. Après qu’ils aient pris leur repas, la nappe et son contenu disparurent de leur vue.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

“Nous continuâmes à voyager à travers la jungle pour sept jours de plus sans nourriture ni eau. Au huitième jour, je dis à l’adorateur du feu : ‘Maintenant c’est à toi d’étaler tes prouesses en priant pour de la nourriture.’ Il se mit de côté et pria silencieusement. A ma grande surprise, je vis la même nappe apparaître avec de la nourriture et de l’eau. J’étais perplexe et ne parvenait pas à concilier ces événements. Il m’invita à prendre part au repas. Je refusai et dis que je ne mangerais point. Il dit : ‘Quoi, doutes-tu en la puissance d’Allah Ta’ala ? N’entretiens pas le moindre doute. Mangeons. Ensuite je t’informerai de deux bienfaits.’ ”

Après qu’ils eurent finit de manger, le jeune homme dit : “Quand tu as exigé que j’étale mes prouesses spirituelles, je suppliai à Allah Ta’ala de ne pas m’humilier face à toi. J’ai appris de toi qu’Allah Ta’ala dit dans le Qour-âne : ‘Je répond à l’appel de celui qui M’appel.’ A Présent transmet moi la foi de l’Islam et sa Kalimah, et admet moi en Islam.”

“Ainsi, l’adorateur du feu embrassa formellement l’Islam. Nous atteignîmes finalement Makkah Mou’azzamah. Le jeune Sâlih pris résidence à Makkah. Certes Allah Ta’ala guide quiconque IL veut guider.”

HAVRE DE SÉRÉNITÉ L'ÂME DU SAVOIR

Hadhrat Ibrâhîm Khawwâs (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit : “Un homme ne devient pas un ‘Âlim qu’avec le savoir textuel (celui contenu dans les livres). En réalité, un ‘Âlim est celui dont les ‘*Amal* (la vie pratique) est conforme à son ‘*ilm*. Sa pratique est en accord avec les préceptes du Qour-âne Madjîd et il suit la Sounnah de Rassouloullah (Sallalalhou ‘aleyhi wa sallam). Son premier objectif et sa poursuite sont le plaisir d’Allah Ta’ala. Un tel homme est un ‘Âlim véritable même si sa connaissance textuelle est minime.”

PRIVATION ET HUMILIATION

Hadhrat Ibrâhîm Khawwâs (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit : “Une personne réclamant être un dépositaire du *Ma’rifat* d’Allah, mais percevant qu’elle tire du réconfort de la part des autres, Allah Ta’ala finira par l’afliger avec de sévères épreuves et calamités. Toutefois, si elle se repent et abandonne son erreur, Allah Ta’ala la sauvera des calamités. Si elle ne prend pas conscience ni ne se repent, Allah Ta’ala lui imposera l’avidité, et elle désirera les biens des autres. Elle sera ensuite privée des bienfaits de ce monde et de l’au-delà. Le Qour-âne Madjîd dit : ‘Il est un perdant dans ce monde et dans l’Âkhirah.’ ”

HAVRE DE SÉRÉNITÉ LE BAUME DU CŒUR

Hadhrat Ibrâhîm Khawwâs (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit : ‘’Le baume du cœur se trouve en cinq actes :

- Dans le Tilâwat du Qour-âne Madjîd et la méditation à son sujet.
- L’abstention de la satiété, c.à.d. ne pas se bourrer le ventre.
- Passer la nuit en ‘Ibâdat.
- Supplier Allah Ta’ala avec humilité et pleurs le matin (c.à.d. quand le Soubh Sâdiq apparaît).
- Adopter la compagnie des SâliHîne (les personnes pieuses).

ENVELOPPE DANS L’AMOUR DIVIN

Hadhrat cheikh Shibli (Rahmatoullah ‘aleyh) était perpétuellement absorbé par l’amour d’Allah Ta’ala. A chaque fois qu’il voyait écrit le nom d’Allah, il frottait cela sur ses yeux, l’embrassait et l’admirait. Honorer le nom d’Allah devint une passion intensément submergeante en lui. Une fois, alors qu’il s’adonnait ainsi au nom d’Allah Azza Wa Djal, il entendit une Voix s’exclamer : ‘’Ô Shibli ! Jusqu’à quand continuera-tu d’être absorbé par l’amour Du Nom ? Quand aimera-tu le Zât Divin (Allah Lui même) ?’’

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

A l'écoute de cela, il devint ravi avec extase. Il se jeta dans les vagues tumultueuses du fleuve Dajlah (le Tigre). Allah Ta'ala ordonna aux vagues de le déposer sain et sauf sur la rive. Puis il se mit à errer, enveloppé par l'Amour Divin jusqu'à venir près d'une fournaise en feu dans laquelle il se jeta. Le feu ne brûla pas un seul des poils de son corps. Il sorti des flammes et erra dans une jungle habitée par les bêtes sauvages, les prédateurs. Mais ces animaux ne firent pas la moindre tentative de le dévorer.

Se lamentant, il proclama, tandis qu'il errait dans la jungle : "Malheur à celui que les eaux n'ont pas noyées ni le feu n'a consumé, et que les animaux sauvages n'ont pas attaqué !" En guise de réponse, il entendit la Voix Divine s'exclamer : "Rien dans la création ne peut tuer le bien-aimé d'Allah, qui ne sera tué que par Allah."

L'ALIENATION DE L'AMOUR

Quand la condition d'amour Divin de Hadhrat Shibli devint intolérable pour son peuple, ils l'enchaînèrent. Quand les chaînes s'avérèrent inutiles, il fut emprisonné. Une fois, quand il entendit des gens dire qu'il était fou, il répliqua : "Au jour de Qiyâmah, la révélation de qui est fou, moi ou vous, sera faite."

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Une fois, en prison, certains partisans lui rendirent visite. Il demanda : “Qui êtes-vous ?” Ils répondirent : “Tes suiveurs et partisans.” Hadhrat Shibli ramassa des cailloux et se mit à les lapider. Ils se mirent tous à courir. Il commenta : “Vous êtes mes amis, mais vous me fuyez !”

L'IVRESSE DE L'AMOUR DIVIN

Une fois, quand Hadhrat Shibli (Rahmatoullah ‘aleyh) était absorbé dans le Dzikr consistant à répéter “Allâhou-Allâh”, un Dourweysh passant par là lui dit : “Si tu fais le Dzikr *Lâ ilâha illaLlâh*, ce sera plus approprié.” Hadhrat Shibli laissa s’échapper – de lui – un terrible cri et dit : “Je crains que mon âme ne s’en aille sur le mot *Lâ*.” En d’autres mots, sa perception de l’éphémérité de la vie était si vive qu’il avait l’impression que son âme partirait à n’importe quel moment. Il ne pouvait pas se faire l’idée que son âme parte pendant qu’il dit ‘Lâ’, c.à.d. ‘il n’y a pas de divinité’.

Quand le Dourweysh entendit ce commentaire, lui aussi laissa s’échapper un hurlement et tomba raide mort. Cette nouvelle se répandit rapidement. Les parents du défunt Dourweysh arrivèrent. Ils arrêterent Hadhrat Shibli et l’emmenèrent chez le roi et l’accusèrent d’avoir tué le Dourweysh. Quand le roi questionna Hadhrat Shibli, il récita avec extase de la poésie d’Amour Divin. Le roi s’empressa

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

d'ordonner à ses hommes : "Emmenez cet homme ivre d'amour Divin. Un état étrange est en train de s'emparer de moi. Je crains que si je prête attention à lui pendant un moment, je puisse m'effondrer et chuter de mon trône."

ETEINDRE LA LAMPE DU MA'RIFAT

Prodiguant des admonestations aux Awliyâ particulièrement, Hadhrat Shibli (Rahmatoullah 'aleyh) a dit que Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit de prendre garde à la satiété (c.à.d. remplir l'estomac de nourriture). La satiété éteint la lampe du Nour du Ma'rifat dans le cœur.

HADHRAT 'OUMAR ET SON NAFS

Héraclius, l'empereur romain, envoya quelques présents à Hadhrat 'Oumar (Radhyallahou 'anhou). Des quatre articles qu'il envoya, l'un était un coffret en or raffiné plein de diamants. Le second « article » était une esclave à la beauté assomante vêtue des plus beaux vêtements et parées de bijoux. Le troisième article était une bouteille d'un parfum tel qu'il n'avait de prix (vu sa valeur/qualité extrêmement élevée). Il n'y a que les rois et les empereurs qui pouvaient se permettre l'octroie d'un tel parfum. Le quatrième était une bouteille d'un poison si léthal que son odeur seule suffisait à tuer celui qui l'inhalait.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Quand le représentant de l'empereur arriva à Madinah Mounawwarah en étalant son raffinement avec grande pompe, les habitants furent intrigués. Il demanda au gens de le diriger au palais de l'empereur musulman, Amîroul Mou-minîne 'Oumar. Les gens dirent que leur Amîroul Mou-minîne n'avait ni palais ni forteresse. En ce moment là il était dans la Masdjid fort probablement en train de siester un peu car la nuit il sillonnait les rues de la ville pour prendre soin des citoyens.

Le représentant de l'empereur était extrêmement surpris d'apprendre que le roi, dont le nom faisait trembler – de peur – les rois et empereurs, était en train de dormir dans la Masdjid, n'avait pas de palais ni de forteresse, et marchait dans les rues comme gardien des citoyens. Il partit à Masdjid-é-Nabawi où il vit un homme dormir à même le sable.

Il n'y avait pas de tapis dans la Masdjid. C'était une structure faite de palmes de dattier et dont le sol n'était que sable. Le chrétien fut stupéfait. Il fixa perplexement du regard l'Amîroul Mou-minîne qui dormait. Ses vêtements ainsi que le drap avec lequel il s'était couvert étaient rapiécés à plein d'endroits et il dormait sur le sable. Il n'était pas armé. Il n'y avait qu'un fouet à son côté. Mais le visage de Hadhrat 'Oumar inspirait tellement la crainte que le chétien se mit à trembler incontrôlablement.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Pendant que l'homme de l'empereur était immobilisé à l'endroit où il se tint, les yeux de Hadhrat 'Oumar s'ouvrirent. Voyant trembler l'étranger dans ses vêtements tape-à-l'œil, il s'exclama : "Ne crains pas ! Ne crains pas !" Questionné par Hadhrat 'Oumar, le chrétien expliqua qui il était et le but de sa mission. Hadhrat 'Oumar (Radhyallahou 'anhou) dit : "Fais-moi voir les cadeaux." Le chrétien présenta tout d'abord le coffret en or rempli de diamants. Hadhrat 'Oumar l'ouvrit et l'admira. Puis il le remit à un Sahabi avec l'instruction de déposer cela dans le Beytoul Mâl (le trésor public). Il dit ensuite : "Qu'as-tu apporté d'autre ?" Le serviteur de l'empereur appela la jeune femme qui était en train d'attendre dehors, vêtue des plus habits et parée de bijoux. Il lui ordonna de retirer son Niqâb (tissus recouvrant le visage). Quand Hadhrat 'Oumar (Radhyallahou 'anhou) vit sa beauté renversante, il s'exclama : "Gloire à Allah Qui est Le Créateur des plus belles apparences." Ceci est un Âyat de Sourate Al-Mou-minoune. Acceptant le cadeau, il balaya la Masdjid du regard et vit un esclave. Il appela l'esclave et demanda : "Préfère-tu cette jeune femme ?" L'esclave, tout enchanté, s'exclama : "Sans l'ombre d'un doute, je l'aime." Hadhrat 'Oumar l'offrit en cadeau à l'esclave.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Il demanda : “Qu’as-tu apporté d’autre ?” Le chrétien présenta la bouteille de parfum et fit l’éloge de ses merveilleuses vertus. Hadhrat ‘Oumar dit : “La Masdjid mérite prioritairement cela.” Il ouvrit la bouteille et en vida le contenu dans l’ensemble de la Masdjid. Le chrétien était abasourdi par le comportement de Hadhrat ‘Oumar (Radhyallahou ‘anhou). Voilà un puissant conquérant, empereur et dirigeant, pourtant il n’avait aucun désir des possessions mondaines. Il éliminait simplement tout ce qui lui était donné.

En dernier lieu, le représentant montra la bouteille de poison en expliquant son effet mortel, et que c’était une protection inouïe contre les ennemis. Il suffisait d’une seule bouffée pour en être tué. Hadhrat ‘Oumar dit : “Je n’ai pas d’ennemi en dehors d’un seul qui n’est pas des moindres, et c’est mon Nafs maléfique qui a besoin d’être tué.” Parlant ainsi, il prit la bouteille, récita *BismiLlâhir RaHmânir RaHîm*, et d’un trait il but tout le contenu de la bouteille. Le chrétien ainsi que les Sahâbah qui étaient là furent choqué. Qu’allait-il se passer à présent ? Hadhrat ‘Oumar (Radhyallahou ‘anhou) transpira profusément. Ses vêtements étaient trempés de sueur. Mais à part ça, il n’y avait aucun effet nocif sur lui. Tel fut Amîroul Mou-minîne Sayyidounâ Hadhrat ‘Oumar Bin

Khattâb (Radhyallahou ‘anhou). Shaytône même ne marchait pas dans la même rue dès lors qu’il aperçevait Hadhrat ‘Oumar (Radhyallahou ‘anhou) se rapprocher. Et à propos de lui, Rassouloullah (Sallalalhou ‘aleyhi wa sallam) a dit : “Si un Nabi devait venir après moi, s’aurait été ‘Oumar.”

HADHRAT ‘OUMAR ET LE FLEUVE NILE

Après la conquête de l’Egypte, Hadhrat ‘Oumar (Radhyallahou ‘anhou) désigna Hadhrat Amr Ibnoul ‘Âs (Radhyallahou ‘anhou) comme gouverneur. Il fut informé que le fleuve Nile s’était asséché. En faisant des enquêtes, il apprit que la sécheresse du fleuve Nile était relative à un évènement annuel. Les gens sacrifiaient une belle et jeune femme pour apaiser le fleuve. Faisait partie de leur croyance le fait que le fleuve recommençait à couler à cause du sacrifice. Hadhrat Amr prohiba cette pratique maléfique et cruelle, et il envoya un rapport à Hadhrat ‘Oumar (Radhyallahou ‘anhou) à ce sujet. Hadhrat ‘Oumar (Radhyallahou ‘anhou) écrivit deux lettres : une pour Hadhrat Amr (Radhyallahou ‘anhou), et une pour le fleuve Nile. S’adressant au fleuve, il l’ordonna de recommencer à couler au nom d’Allah Ta’ala. Dans la seconde lettre, il chargea Hadhrat Amr (Radhyallahou ‘anhou) de déposer la lettre destinée au Nile au milieu du lit sec du fleuve.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Quand la lettre lui fut parvenue, Hadhrat Amr (Radhyallahou ‘anhou) exécuta l’ordre. En quelques heures, l’eau se remit à couler, et le niveau du fleuve ne s’était jamais auparavant montré si haut qu’en cette occasion. Depuis ce jour jusqu’à présent, le Nile ne s’assécha plus jamais, et, pour toujours, la pratique maléfique et brutale du meurtre rituel sacrificiel d’une jeune femme fut éradiquée.

Tandis que cet épisode est extraordinaire aux yeux de gens noyé dans le matérialisme, il est parfaitement normal et logique en termes de croyance et réalité islamiques. Comment cela pourrait il être logique et intelligent de s’adresser au fleuve qui est un objet inanimé, dépourvu d’intelligence ? Nos conceptions de l’animé et de l’intelligent sont défaillantes. Tandis que nous restreignons l’animation et l’intelligence au royaume animal, le Qur-âne et les Ahâdith confirment ces attributs pour tout aspect et atome de la création d’Allah Ta’ala. Il n’y a pas une particule dans la création, peu importe sa classe, relative au royaume végétal ou minéral, qui soit dépourvu « d’animation » et d’intelligence. Tandis que l’animation et l’intelligence de l’Insâne, des Malâ-ikah et des Djinn sont d’un genre supérieur par rapport à celui des formes moindres de la création, il relève de la folie et du faux de nier

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

le fait que « l'animation » et l'intelligence se trouvent aussi dans les royaumes des plantes et des minéraux.

En fait, si ce n'est pas le cas de l'intelligence, au moins l'animation du royaume végétal est, quant à elle, perceptible par l'être humain. Nous observons de nos propres yeux l'évolution et la flétrissure – la naissance et la mort – des plantes. Ce qui est imperceptible par l'esprit et les yeux de l'homme, ce sont ces mêmes attributs, mais cette fois dans le royaume minéral – les rochers, cailloux, grains de sables, etc - que les sens humains ne peuvent cerner ; mais cela ne signifie pas que ces attributs n'existent point dans le royaume minéral.

Il y a énormément de preuves dans le Qur-âne et les hadiths déclarant et confirmant l'existence de l'animation et de l'intelligence dans tous les aspects de la création d'Allah Ta'ala. Le Qur-âne Madjîd déclare : ‘‘Les sept cieux, la terre, et tout ce qui'il y a entre eux récitent le Tasbîh (la glorification) d'Allah. Et, il n'y a pas une chose (dans la création d'Allah) qui ne récite pas le Hamd (la louange) d'Allah. Mais, vous (ô les hommes !) ne comprenez pas leur Tasbîh.’’

Nier la réalité, particulièrement celles transcendantales et célestes, à cause du manque de connaissances, relève d'une ignorance inouïe étant le produit d'une perturbation

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

intellectuelle et spirituelle. Cette perturbation, en termes islamiques, est connue comme étant le Koufr, et les adhérents à la doctrine du Koufr sont dénomés Kâfir (au pluriel, Kouffâr). Il y a beaucoup de versets similaires dans le Qour-âne Madjîd, ainsi que d'innombrables narrations de hadiths qui informent de l'existence de l'animation et de l'intelligence dans les objets connus par l'homme comme étant inanimés. Les pleurs et paroles des pierres, des piliers, etc., et la parole des bêtes sauvages (s'exprimant en langage humain), tel que le Houd-Houd et les fourmis mentionnées dans le Qour-âne et les hadiths, confirment cette réalité. Puisque que de tels évènements paraissent comme étant, pour l'homme, au-delà des lois de la nature relatives à leur conception de cette dernière, ces manifestations surnaturelles sont dénommées Mou'djizat et Karâmat (respectivement, miracles des Ambiyâ et ceux des Awliyâ).

Mais, toute chose dans la création d'Allah Ta'ala est parfaitement normale en ce sens qu'elle fonctionne harmonieusement en accord avec un système grandiose de lois préétablies, opérant toutes sous l'ordre et par l'intervention directe d'Allah Azza Wa Djal. Pas un seul atome ne se meut, et pas une feuille tombant d'un arbre ne change de direction dans la brise sans l'ordre et l'intervention directe d'Allah

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

*Ta'ala, Le Tout-Puissant, Le Sage par excellence, Souverain de la création, Dont la création est constituée de milliards, trillions et impossiblions d'univers qui à leurs tours ne sont que d'infimes particules et points vis-à-vis de Son pouvoir de créativité. Ainsi, l'ordre de Hadhrat 'Oumar donné au fleuve Nile fut adressé à un objet animé et intelligent. **“Et Allah a pouvoir sur toute chose.” (Qour-âne)***

*Ces réalités sont démystifiées et résolues par l'esprit humain au prorata du degré de son Ma'rifat d'Allah Azza Wa Djal. Quant à ceux qui sont piégés dans les entrailles et fonds du matérialisme et du Koufr dus à la corrosion et la fossilisation de leurs cœurs spirituels, ils ont développé une inertie (un manque d'animation) spirituelle ainsi que de l'ignorance, qui sont l'opposé de l'intelligence, d'où le fait que ces vérités célestes et transcendantes sont au-delà de leurs facultés intellectuelles et sens physiques. Selon les termes du Qour-âne Madjîd : **“En vérité, ils sont comme (les simples) animaux, ou même pires.”***

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

L'IMPORTANCE DE LA SALÂT

Lors de l'assassinat de Hadhrat 'Oumar (Radhyallahou 'anhou) par l'adrateur du feu, Lou-lou, il (Hadhrat 'Oumar) venait juste de commencer avec le Takbir de la Salât du Fajr quand le Moushrik maléfique plongea sa dague empoisonnée à plusieurs reprises dans le corps de Amîroul Mou-minîne. Alors qu'il était sur le point de perdre conscience, il désigna Hadhrat 'Abdour Rahmâne Bin Awf pour diriger la Salât ; puis il perdit conscience.

Hadhrat 'Abdour Rahmâne (Radhyallahou 'anhou) écourta la Salât en récitant les sourates 'Asr et Kawsar. Après la Salât, les Sahâbah portèrent Hadhrat 'Oumar (Radhyallahou 'anhou) chez lui. Quand ses yeux s'ouvrirent, la première question qu'il posa fut : "Les gens ont-ils accompli la Salât ?" Les Sahâbah répondirent : "Oui, ils ont accompli la Salât." Hadhrat 'Oumar (Radhyallahou 'anhou), satisfait, dit : "Alhamdoulillâh ! Il n'y pas d'islam pour celui qui abandonne la Salât."

Malgré sa condition se détériorant rapidement ainsi que son extrême faiblesse, Hadhrat 'Oumar (Radhyallahou 'anhou) fit Woudhou et fit la Salât du Fajr. Après la Salât, il demanda : "Ô gens ! Qui est mon assassin ?" Il lui fut dit : "C'est Lou-lou l'esclave Madjoussi (adrateur du feu)." Hadhrat 'Oumar

(Radhyallahou ‘anhou), remercia profusément Allah Ta’ala et exprima sa gratitude pour le fait que son assassin n’ait pas été un musulman.

UN LION SERT DE GUIDE

Le Sahâbi, Hadhrat Safînah (Radhyallahou ‘anhou) qui fut capturé par l’armée chrétienne, réussit à s’échapper. Son évasion le mena à une jungle dense dans laquelle il perdit son chemin. Soudainement, un lion apparut. S’adressant au lion, Hadhrat Safînah dit : “Je suis l’esclave de Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam). J’ai perdu mon chemin et je dois rejoindre l’armée musulmane.”

Le lion, tel un chien obéissant, remua sa queue et se mit à marcher avec Hadhrat Safînah (Radhyallahou ‘anhou). A chaque fois que le lion sentait un danger devant, il se ruait à l’avant, évaluait la situation puis revenait accompagner Hadhrat Safînah. Le lion continua à l’accompagner jusqu’à ce que l’armée musulmane leur soit visible. Ensuite le lion s’en alla et disparu dans la jungle.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

UN HAWÂRI DE NABI ‘ISSA (‘ALEYHIS
SALÂM) RENCONTRE LES SAHÂBAH DE
RASSOULOULLAH (SALLALLAHOU
‘ALEYHI WA SALLAM)

Pendant le Khilâfet (règne) de Hadhrat ‘Oumar (Radhyallahou ‘anhou), l’armée de l’Islam atteignit le mont Halwâne en Irak et il était temps de faire la prière du ‘Asr. Le Mou’azzine proclama l’Azâne. Quand il récita : *‘Allâhou Akbar !’*, une voix venant de – l’intérieur de - la montagne répondit : *‘Laqod Kabbarta Kabîrane’’* (En vérité, tu as proclamé un puissant Takbîr). Quand le Mou’azzine récita : *‘Ash hadou anna MouHammadar RassoulouLlâh’*, la voix répondit : *‘Il est le Nabi de qui Hadhrat ‘Issa (‘Aleyhis Salâm) nous annonça la bonne nouvelle.’*

La voix répondit à chaque déclaration du Mou’azzine. A la fin du Azâne, les Sahâbah s’adressèrent à la voix de cet être invisible et lui dirent : *“Ô être ! Que la miséricorde d’Allah soit sur toi. Es-tu un ange ou un Djinn ou un quelconque autre serviteur d’Allah ? Tu nous a fait parvenir ta voix. A présent révèle toi. Nous sommes les Sahâbah de Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et l’armée de Hadhrat ‘Oumar (Radhyallahou ‘anhou).”*

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Soudainement, la montagne se fendit, et à l'instar de la miraculeuse chamelle de Hadhrat SâliH ('Aleyhis Salâm) quand elle émergea du mont qui se fendit, émergea du mont Halwâne un homme extrêmement vieux. Il fit le Salâm et dit : "J'appartiens à la tribu de Barsamalah (une tribu des Banî Isrâ-îl) et suis un apôtre de Hadhrat 'Issa ('Aleyhis Salâm). Il m'ordonna de prendre résidence dans cette montagne. Il fit Dou'â à Allah Ta'ala de m'accorder la vie jusqu'à ce qu'il descende du ciel. Transmettez mon Salâm à 'Oumar Ibn Khattâb." Puis il disparut promptement dans les airs. Malgré de nombreuses investigations, les Sahâbah ne furent plus jamais capable de le localiser. La Qoudrat et les mystères d'Allah Ta'ala sont certes merveilleux. Ce Sahâbi de Hadhrat 'Issa ('Aleyhis Salâm) a, à ce jour 2000 ans d'âge ; et il se joindra à Hadhrat 'Issa ('Aleyhis Salâm) quand il reviendra sur terre.

LA JUSTICE DE HADHRAT 'OUMAR

Une fois, pendant le Khilâfat de Hadhrat 'Oumar (Radhyallahou 'anhou), plusieurs séismes secouèrent Madinah Mounawwarah. Un jour, pendant que le tremblement de terre avait lieu, Hadhrat 'Oumar (Radhyallahou 'anhou) frappa la terre de son fouet et s'exclama : "Halte ! Ne suis-je pas en

train de faire régner la justice sur toi ?” Immédiatement, les tremblements cessèrent.

L'EFFET DE LA JUSTICE

Hadhrat ‘Oumar Bin ‘Abdoul ‘Azîz (Rahmatoullah ‘aleyh), l’illustre Khalifah des Banî Oumayyah, était célèbre pour sa piété et sa justice. Il restaura le Khilâfat selon le modèle de Hadhrat ‘Oumar (Radhyallahou ‘anhou), le second Khalifah de Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Pendant le Khilâfat de Hadhrat ‘Oumar Bin ‘Abdoul ‘Azîz (Rahmatoullah ‘aleyh), l’effet de sa profonde justice et piété s’étendit même jusqu’aux bêtes sauvages. Les bergers rapportèrent que les loups erraient parmi les moutons en train de paître. Les moutons ne craignaient pas les loups, et ces derniers n’attaquaient pas les moutons.

Une fois, un berger du nom de Moussâ Bin A’yane, qui avait l’habitude de faire brouter son troupeau de moutons dans les pâturages de la ville de Kirmâne, vit un loup soudainement attaquer l’un des moutons. Il comprit instantanément, à partir de cet incident, que le Khalifah, Hadhrat ‘Oumar Bin ‘Abdoul ‘Azîz (Rahmatoullah ‘aleyh) venait de mourir. En s’enquérant, il apprit que le Khalifah mourut ce même jour où le loup attaqua le mouton.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

LA CAPTIVITE DE HADHRAT SA'ÎD BIN DJOUBEYR

Le tyran notoire de l'Irak, Hajjâj Bin Youssouf, envoya sa police arrêter Hadhrat Sa'îd Bin Djoubeyr (Rahmatoullah 'aleyh). En ce temps là, le tyran avait fait exécuter 120.000 musulmans parmi lesquels figuraient de nombreux Sahâbah. Hadhrat Sa'îd fut placé – puis accompagné - sous surveillance depuis Makkah Moukarramah. Le long du voyage à destination de l'Irak, la nuit tombée, le groupe fit halte pour la nuit à un endroit proche d'une église. Le prêtre de cette dernière sortit les avertir qu'il y avait un lion et une lionne qui rôdaient dans les environs quand il se faisait tard. Il proposa qu'ils – les voyageurs - passent la nuit dans l'église. Tandis que les policiers acceptèrent joyeusement l'offre, Hadhrat Sa'îd (Rahmatoullah 'aleyh) dit : “Je ne prendrais certainement pas refuge dans les locaux des Kouffâr. Allah me suffit.”

Tard dans la nuit, pendant que Hadhrat Sa'îd Bin Djoubeyr était engagé à faire la Salât, la lionne apparut et se tint tout près, observant la scène. Quand Hadhrat Sa'îd prit la position du Sajdah, la lionne lécha doucement ses pieds. Peu après, le lion apparut et se tint à côté tel un gardien. Entre-temps, le prêtre était frappé d'émerveillement à la vue de cette scène

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

miraculeuse. Les policiers aussi furent stupéfait. Le prêtre embrassa l'Islam. Bien que les policiers exprimassent leur profond regret, ils étaient accablés par la crainte de Hajjâj. Ils finirent par remettre Hadhrat Sa'îd Bin Djoubeyr à Hajjâj.

Après un long interrogatoire et les réponses dépourvues de crainte de Hadhrat Sa'îd Bin Djoubeyr (Rahmatoullah 'aleyh), ce dernier fut mis à mort. Juste avant de mourir, Hadhrat Djoubeyr supplia Allah Ta'ala : "'Ô Allah ! Après moi, n'accorde plus du tout à Hajjâj le pouvoir de tuer qui que ce soit.'" Ce Dou'â fut accepté. Aussi longtemps que Hajjâj vécut par la suite, il fut incapable de tuer la moindre personne. Il mourut en agonisant atrocément. Après le meurtre de Hadhrat Sa'îd, Hajjâj se lamentait qu'à chaque nuit, quand il voulait dormir, une apparition de Hadhrat Sa'îd Bin Djoubeyr (Rahmatoullah 'aleyh) se manifestait et tirait violemment ses jambes. Ainsi périt le tyran, dans la souffrance et les perturbations de la peur.

LA CALAMITE DE LA PLAINTÉ

Cheikh 'Abdoullah Bin 'Oubeyd Abadâni (Rahmatoullah 'aleyh) rapporta l'intéressant épisode suivant :

"Une fois, faisant la Salât du 'Ishâ en Djamâ'at dans la Masjid de la ville d'Abadâne, je vis, dans le premier Saff (rangée), trois étrangers. Après la Salât, les trois étrangers quittèrent la

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Masjid et marchèrent en direction de la mer. Je les suivis. Quand ils arrivèrent à son bord, un pont de fils argentés apparut soudainement et ils marchèrent dessus pour traverser. Je tentai de suivre, mais dès que je mis mon pied sur le pont, il disparut. Je restai debout sur la rive, observant les trois étrangers en train de s'éloigner à perte de vue, par la mer.

Je vis encore les trois étrangers après la Salât du Fajr le matin suivant. Je les suivis encore. L'épisode miraculeux de la veille se reproduisit. Je restai encore debout sur le bord. Le pont avait une fois de plus disparut dès que j'y plaça mon pied. Je me réprimandai et dit : 'Ô Nafs ! Il y a de la corruption en toi, d'où le fait que tu ne puisses les accompagner.' Le troisième jour, les trois étaient encore présents dans la Masjid. Après la Salât, je les suivis jusqu'à la mer. Cette fois, l'un d'eux prit ma main, et moi aussi, je mis à traverser la mer avec eux.

Quand nous atteignîmes l'autre rive, quatre étrangers de plus se joignirent à nous. Soudainement, apparue une nappe venant du ciel. Sur elle il y avait huit poissons fraîchement fris. Le huitième m'était de toute évidence destiné. Nous nous assîmes ensemble et commençâmes à manger. Pendant le repas, je commentai : 'Ça aurait été mieux s'il y avait du sel.' Un de ces Awliyâ, fit un énorme soupire et dit : 'Tu fais parti

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

de ces gens qui, à la place du Shoukr (la gratitude), critiquent et profèrent des déclarations d'ingratitude. Tu ne peux pas nous accompagner. L'un d'eux prit ma main et, miraculeusement, je me trouvais sur la route – en plein - dans la ville. Par la suite, je ne les vis plus jamais.”

AIDE DIVINE POUR CELUI QUI PROCLAME LE HAQQ

Au temps du Khilâfat de Haroun Rashîd il y avait un jeune ‘Âlim qui était extrême en matière de Amr Bil Ma’rouf Nahyi ‘Anil Mounkar (ordonner le convenable et interdire le blâmable). Son attitude était déterminée par le hadith de Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : “Ne permet jamais que la crainte des gens t’empêche de proclamer le Haqq quand tu en es informé (c.à.d quand tu apprends une quelconque infraction vis-à-vis du Haqq).”

Peu importe qui était le transgresseur, ce jeune ‘Âlim n’était jamais dissuadé de l’admonester, même si le transgresseur était le dirigeant en personne. Un jour, dans son *Wa’z* (cours), il critiqua sévèrement et admonesta le Khalifah Haroun Rashîd. Le Khalifah en fut grandement offensé et énervé. Il ordonna l’emprisonnement du jeune dans un donjon sans fenêtre. Après l’y avoir enfermé, la porte aussi fut scellée. Le plan était que le jeune péricule dans d’atroces souffrances.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Quelqu'un – après cela - rapporta au Khalifah que le jeune 'Âlim fut aperçu en train de marcher dans un verger. Haroun Rashîd le fit arrêter et amener à lui. Le Khalifah dit : "Qui t'a relâché ?" Le 'Âlim : "Celui Qui m'a admis dans le verger." Le Khalifah : "Qui t'a admis dans le verger ?" Le 'Âlim : "Celui m'a libéré de prison." La Khalifah dit : "Ceci est merveilleux." Le 'Âlim : "Quel acte de ton Rabb n'est pas merveilleux ?"

Harouh Rashîd fut accablé de remords. Il sanglota profusément. Il présenta beaucoup de cadeaux au jeune 'Âlim et ordonna qu'il soit placé sur un cheval royal et puisse parader honorablement dans les rues avec un héraut proclamant : "Allah a honoré ce serviteur. Haroun Rashîd voulut l'humilier, mais il fut contraint de l'honorer."

HADHRAT SAHL ET L'OURS

Hadhrat Sahl Bin 'Abdoullah (Rahmatoullah 'aleyh) avait une permanente pratique consistant à renouveler le Woudhou pour chaque Salât. Un jour, il était dans une jungle où l'eau n'était pas disponible. Soudain, il vit un ours s'approcher de lui. L'ours marchait en se tenant sur ses pattes arrière tandis qu'il portait un récipient à l'aide de ses pattes avant. L'ours plaça le récipient devant lui. Il demanda à l'ours : "D'où vient ce récipient ?" L'ours répondit : "Nous les animaux sauvages

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

faisons partie des AhlouLlâh (le peuple d'Allah). L'Amour Divin et la Confiance nous a contraint à rompre les liens avec les êtres humains. Aujourd'hui pendant que nous discussions, une Voix commanda : 'Sahl est à la recherche d'eau pour le Woudhou (c.à.d. l'un d'entre vous n'a qu'à lui rendre ce service).' Je pris immédiatement cet ustensil. Deux anges vinrent et le remplirent d'eau."

Hadhrat Sahl devint somnolent et s'endormit. Quand ses yeux s'ouvrirent, l'ours avait disparu. Il se lamenta : "Hélas ! J'aurais bénéficié davantage d'informations provenant de l'ours si je ne m'étais pas endormi." Il fit le Woudhou avec l'eau. Mais quand il tenta d'en boire, une Voix s'exclama : "Ô Souheyl (diminutif arabe de Sahl) ! Le moment pour toi de boire de cette eau n'est pas encore venu." Subitement, le récipient disparu.

LA MERVEILLEUSE EXPERIENCE DE HADHRAT SAHL

Hadhrat Sahl (Rahmatoullah 'aleyh) narra le merveilleux épisode suivant :

"Un jour de Djoumou'ah, j'étais dans la Masjid au premier Saff (rangée). Quand l'Imâm monta sur le Mimbar pour dire le

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Khoutbah, j’eu une intense envie d’uriner, et ne parvenait pas à me contenir (sans chercher à me soulager). J’étais dans un dilemme. Si je quitte la Masjid, je dérangerai les Mousallis (en les traversant). Je devrais – en fait – passer par-dessus leurs épaules – vu mon empressement - pour sortir or cela est interdit par la Shariah. Si je reste, ma Salât sera ruinée puisque je n’aurais pas pu me retenir plus longtemps.

Pendant que j’étais piégé dans ce dilemme, le Mousalli assis à côté de moi dit : ‘As-tu besoin de faire miction ?’ Quand je répondis par l’affirmative, il retira son châle et le jeta sur moi en me disant : ‘Va vite et reviens !’ Alors qu’il parla, mes yeux se fermèrent. Quand mes yeux s’ouvrirent, je me retrouvais dehors au niveau d’un manoir. Un homme debout à la large entrée me dit de venir à l’intérieur. Quand j’entrai, je vis que c’était un véritable palais. D’un côté il y avait un récipient contenant une eau délicieuse et douce, il y avait aussi un Miswâk. Tout près il y avait des latrines.

Après m’être soulagé, je fis le Woudhou. Une voix appela, disant : ‘Quand tu as fini, annonce-le.’ Après avoir accompli le Woudhou, je m’exclamai : ‘Oui !’ Simultanément, l’homme retira son châle de moi, et je me trouvais assis exactement au même endroit dans la Masjid, j’étais frappé de stupeur et de perplexité. Après la Salât, je suivis l’homme. Quand il me vit,

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

il dit : ‘Doute-tu de ce qui s’est passé ? Pense-tu que ce n’était qu’un rêve ou bien le fruit de ton imagination ?’ Je dis : ‘En vérité, c’est incroyable.’ Quand j’eus parlé ainsi, je vis soudainement le même palais devant moi. Il m’y souhaita la bienvenue (m’invitant à entrer). Quand j’entrai, je remarquai que c’était le même palais dans lequel je m’étais soulagé et avait fait le Woudhou. Je m’exclamai : ‘Maintenant je suis sûr que c’est vrai.’ L’homme dit : ‘Ô Sahl ! Celui qui obéit à Allah, toute chose lui obéit. Ô Sahl ! Cherche-Le, tu Le trouveras.’

Mes yeux se remplirent de larmes. Pendant que j’essuyais les larmes, mes yeux se fermèrent momentanément. Quand je les rouvris, le Bouzroug n’était plus là, ni le palais. Je me tenais là, debout, seul.”

LE TAWHÎD SAUVE UN ROI

Un roi despote des temps anciens fut capturé en temps de guerre. Ces ravisseurs l’enfermèrent dans une énorme urne et allumèrent un feu en dessous pour le torréfier vivant. Le roi, choqué, apeuré et horrifié, fit appel en faisant des prières dirigées à ces idoles depuis le pot. Il n’y avait aucune réponse à ces pleurs et prières. Quand il perdit tout espoir, une fenêtre de guidé s’ouvrit dans son cœur, et il fit appel au Créateur

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Unique, Allah Ta'ala. Il appela Allah Ta'ala afin qu'IL le sauve.

Allah Ta'ala ordonna à la pluie et au vent de venir à son aide. Un torrent de pluie éteignit le feu et rafraîchit l'urne. La forte rafale de vent - quant à elle - emporta l'urne et la déposa dans une contrée lointaine. Quand les habitants intrigués ouvrirent l'urne, ils furent abasourdis d'y voir un homme. Le roi raconta ce qui lui était arrivé. Tous les habitants de la région, qui étaient des idolâtres, abandonnèrent leur fausse religion et adhérèrent à la croyance en l'unicité d'Allah Ta'ala.

LA CONSEQUENCE DU FAIT DE TRAHIR L'AMÂNAT

Un 'Âlim Sâlih (pieux) faisant part de son expérience, dit : 'Il y avait deux bouzroug dans la ville de Massîssah. Les deux avaient fait le vœu de s'abstenir de manger ce que les gens préparaient. Je leur demandai la permission de les accompagner. Ils répondirent que je pouvais les accompagner à condition que je fasse le même vœu. J'y consentis.

Je partis avec eux. Nous arrivâmes à une montagne où se trouvait une grotte. Ils me chargèrent de rester dans la grotte pendant qu'ils gravissaient la montagne. Je vécus dans la grotte pendant de nombreux jours. Chaque jour, ils m'apportaient de quoi manger. Un jour, je me dis que je perdais mon temps dans

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

la grotte. Pendant combien de temps devrais-je y vivre ? Je devrais partir dans la ville de Tartus, gagner ma vie et enseigner le Qour-âne Sharîf. Je quittai donc la grotte et m'installai à Tartus (en Syrie).

Un an plus tard, je vis tout à coup l'un des deux bouzroug debout à côté de moi. Il dit : 'Tu as violé ton serment. Si tu n'avais pas agi ainsi, tu aurais aussi reçu les dons que nous avons maintenant.' Je demandai : 'Qu'avez-vous reçu ?' Il répondit : 'Nous reçûmes trois choses : (1) En un pas nous pouvons traverser de l'est à l'ouest. (2) Nous marchons à la surface de l'eau. (3) Nous pouvons devenir invisible autant que nous le voulons.'

Quand il dit cela, il disparut. Je fis appel à lui et le conjura de se faire voir. Il apparut encore, et je demandai : 'Puis-je refaire la performance (c.à.d. vivre dans la grotte) ?' Il répondit : 'Un Amânat (la confiance) n'est pas fait à un homme qui commet le Khiyânât (la trahison d'un serment).' (Puis) il disparut promptement.''

DATTES ET EPINES

Une fois, un bouzroug marchant dans le désert vit un homme cueillir des dattes sur un arbre épineux. Il mangeait les dattes qu'il avait cueillies. Le bouzroug – lui – passa le Salâm. L'homme y répondit et invita le bouzroug à se joindre à lui.

Toutefois, chaque datte que le bouzroug prenait de l'arbre épineux devenait une épine dans sa main. L'homme, regardant le bouzroug, dit : "Si tu obéis à Allah – même – quand tu es seul, IL te nourrira avec des dattes dans le désert."

LA PAUVRETE DES AWLIYÂ

Un jour, Hadhrat Sa'id Yahyâ Basri (Rahmatoullah 'aleyh) rendit visite à cheikh 'Abdoul Wâhid Bin Zeyd (Rahmatoullah 'aleyh). Il trouva le cheikh dans un état d'extrême indigence et de besoin, d'où ses dires : "Si tu faisais Dou'â à Allah Ta'ala pour l'augmentation du Rizq, je suis sûr que ton Dou'â sera accepté." Cheikh 'Abdoul Wâhid répliqua : "Allah est parfaitement au courant des conditions dans lesquelles sont Ses serviteurs." Il ramassa ensuite quelques cailloux qui se changèrent en or dans ses mains. Il jeta l'or vers moi, disant : "Vas-y, prends cela et satisfait tes besoins. N'est bon sur terre que ce qui est bénéfique pour l'Âkhirah."

L'indigence des Awliyâ n'est pas le fruit d'une quelconque incapacité à gagner sa vie. Ils se sont imposé cette pauvreté en émulation de celle de Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui a dit : "La pauvreté est ma fierté."

LA VERTU DU DOUROUD SHARÎF

Une fois, un bouzroug se rendit à un puit. Il n’y avait pas de sceau ni de corde. Pendant qu’il se tenait là, une fille d’un village avoisinant vint et cracha dans le puit. L’eau s’éleva immédiatement jusqu’au bord du puit. Le cheikh fit Woudhou. Après avoir accompli la Salât du Zouhr, il se rendit à ce village et localisa la fille. Il lui demanda : “Comment as-tu acquise ce trésor ?” Elle répondit : “En récitant le Douroud Sharîf en abondance.”

UN CHRETIEN EMBRASSE L’ISLAM

Une fois, Hadhrat Abou Dja’far (Rahmatoullah ‘aleyh) était dans un bateau avec d’autres passagers. Le bateau partait de Bassorah à Baghdâd. Il y avait aussi un passager chrétien qui ne mangeait pas de tout – ou de n’importe quel - genre de met. Quand Hadhrat Abou Dja’far s’enquit de la raison pour laquelle il ne mandait pas, il répondit : “J’ai confiance en Dieu. Je ne mange que quand il fait parvenir.” Hadhrat Abou Dja’far dit : “Moi aussi j’ai confiance en Allah. Quand nous débarquerons, continuons donc le voyage à pied.” Le chrétien consentit.

Les deux – après avoir débarqué - marchèrent toute la journée. Le soir venu, ils atteignirent un village. Un chien noir apparut avec du pain dans sa gueule. Il lâcha le pain près du

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

chrétien qui s'empressa d'en manger sans mentionner son compagnon, Hadhrat Abou Dja'far. Au matin, ils reprirent le voyage et marchèrent jusqu'au soir. Alors qu'ils s'approchaient d'un village, le même chien noir apparut avec du pain dans sa bouche. Il laissa le pain au chrétien qui en mangea sans dire un mot à Hadhrat Abou Dja'far. Le matin suivant, ils reprirent encore le voyage. Au déclin du jour, le même chien apparut – encore – avec du pain. Le chrétien en mangea encore en silence.

Le quatrième jour, après la Salât du Fajr, ils poursuivirent leur voyage. Au soir, ils arrivèrent près d'un village. Le soleil venait de se coucher. Hadhrat Abou Dja'far récita l'Azâne et quand il commença la Salât du Maghrib, un homme avec un plateau de nourriture et d'eau apparut. A la fin de la Salât, l'étranger offrit le plateau-repas à Hadhrat Abou Dja'far qui fit signe à l'étranger de le donner au chrétien. Ceci fut fait. Hadhrat se mit encore à prier (c.à.d. à faire la Salât).

Après qu'il – Hadhrat - ait prié, le chrétien portant le plateau vint à lui et dit : "Convertis moi à l'Islam." Abou Dja'far : "Pourquoi ?" Le chrétien : "J'ai à présent réalisé que ton Dîne n'est que vérité. J'ai vu comment ma nourriture fut apportée par un chien comme moi tandis que ta nourriture te fut remise par un être humain comme toi-même. En outre,

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

je mangais mon pain sans penser à toi. Mais quand vint ta nourriture, et ce malgré tes jours passés dans la faim, tu as tout d'abord pensé à moi. Je suis convaincu de la véracité de l'Islam après avoir vu la moralité islamique.

L'ENVOL D'UNE 'ÂRIFAH

Cheikh 'Abdoul Wâhid Bin Zeyd (Rahmatoullah 'aleyh) raconte : "Je pris le départ avec l'intention de voyager jusqu'à Beytoul Maqdis. Le long du voyage, je perdis mon chemin dans le désert. En cherchant à me retrouver, une dame avec une jeune fille apparurent. Je demandai : 'Vous-êtes vous aussi perdues ?' Elle répondit : 'Celui (c.à.d. la dame) qui a reconnu Allah n'est pas un voyageur. Comment quelqu'un qui aime Allah peut-il perdre la voie ? Place ta main sur la tête de ma fille et marche devant moi.'

Je m'exécutai. Nous ne fîmes que sept pas et je vis Masjidoul Aqsa au devant. J'étais surpris et commençais à me frotter les yeux, car peut-être n'étais-je qu'en train d'imaginer cela. La dame comprit que j'étais perplexe et dit : 'Ta marche est la marche des Zâhidîne tandis que ma vitesse est la vitesse des 'Ârifîne. Le Zâhid marche tandis que le 'Ârif s'envol. Comment celui qui marche peut-il être l'égal de celui qui s'envol ?' Elle s'envola – ensuite – jusqu'à disparaître dans les airs."

HAVRE DE SÉRÉNITÉ L'IBÂDAT D'UN SEYYID

Il y avait un Seyyid vivant dans une hutte près de la mer. Sa condition était certes merveilleuse. Pendant les quinze ans où il avait cette hutte pour demeure, il ne prit pas un seul moment pour se reposer. Il était perpétuellement absorbé dans l'Ibâdat. Une fois, il se contenta d'un seul Woudhou pendant 12 jours. (Ainsi,) avec un seul Woudhou, il accomplit la Salât de 12 jours. Il passait plusieurs jours sans manger, et quand il mangeait, c'était quelque chose de très sec, tel que du pain sec rassis.

Une fois, après être revenu de la ville où il partit participer à la Salât de l'Eïdoul Fitr, il trouva quelqu'un en train d'accomplir la Salât dans sa hutte. Debout à l'extérieur, il songea : "Il doit être un Moussâfir. Avec quoi pourrais-je le nourrir ?" Le Seyyid n'avait pas la moindre nourriture à offrir à l'étranger. Alors qu'il pensait, l'étranger, depuis l'intérieur de la hutte, dit : "Ne t'inquiètes pas à propos de la nourriture. Apporte juste de l'eau." Le Seyyid apporta à boire, et quand il entra il vit que l'étranger avait mit du pain frais (c.à.d. chaud) ainsi que du Halwa d'amandes (des douceurs). C'est comme si le pain venait tout juste de sortir du four. Le Seyyid fut surpris. Comprenant son étonnement, l'étranger dit : "Il n'y a pas de quoi s'étonner. Il y a des serviteurs d'Allah tel qu'ils

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

obtiennent tout ce qu'ils désirent.' Tout les deux s'assirent pour manger. Après le repas, l'étranger disparut soudainement.

Ô lecteur ! Il n'y a pas de quoi être intrigué quant au fait que le Seyyid n'ait pas dormi pendant 15 ans et au fait qu'il faisait la Salât pendant plusieurs jours avec un seul Woudhou. La Qoudrat (le pouvoir) d'Allah Ta'ala est énorme et merveilleuse. Le DzikrouLlâh et l'amour Divin des Awliyâ font subsister même leurs organismes tout comme le Tasbîh fait subsister les Malâ-ikah. La dominance du Rouhâniyat (la spiritualité) fait que les Awliyâ sont imprégné de ces aptitudes. Leurs âmes bénéficient d'un pouvoir plus grand ainsi que de la domination sur leurs physiques. Le Tasbîh, le Mourâqabah (la méditation), le Mouhâsabah (se rendre des comptes) et l'amour Divin font subsister les Arwâh (âmes) et les corps des dévots d'Allah qui ont annihilé leur Nafs et tout leur être dans les flammes de Son amour. Le temps et l'espace n'ont plus de prépondérance dans les sphères spirituelles et célestes (c.à.d. ils ne sont plus régis par les règles/lois que nous connaissons). Par conséquent, ô lecteur ! Ne t'étonne point en te chargeant de doutes quant aux mystères Divins que ton cœur ne parvient pas à comprendre à souhait car il – ton cœur – est embourbé dans la crasse du matérialisme. Ne sois surpris, en fait émerveillé, que par admiration et crainte et désir ardent de la

Proximité Divine, et dis : 'J'aime les Sâlihîne bien que je ne sois pas l'un d'eux. Peut-être que mon Rabb m'accordera la rectitude.'

RASSOULOULLAH (SALLALLAHOU 'ALEYHI WA SALLAM) ENVOI UN CADEAU

Un bouzroug prit le départ pour un voyage avec l'intention de rencontrer les AhlouLlâh (les pieux serviteurs d'Allah Ta'ala) de l'Irak. Le long du voyage, arrivé à un certain niveau, il ressentit une fatigue extrême. Juste avant d'entrer dans une ville, il arriva à une maison délabrée. Il y entra et s'y endormit. Dans son sommeil, il entendit - en rêve - quelqu'un dire : "Sous le mur près de toi est enterrée une certaine somme d'argent. Cet argent n'appartient à personne. Retire-le et uses-en pour tes besoins."

Le bouzroug se réveilla et commença à creuser à la base du mur. Après avoir creusé pendant quelques minutes, il récupéra un sac contenant 500 dirhams. Il reprit son voyage. Tout cette journée, diverses pensées traversèrent son esprit concernant cet argent. Il désirait le dépenser sur la voie d'Allah Ta'ala. Cette nuit là, après la Salât du 'Ichâ, en rêve, Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui dit : "Un Faqîr ne peut pas coexister avec les biens de ce monde. Va dans telle Masjid de Baghdâd. Aboul Abbâs y vit. Donne lui tout l'argent."

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Les yeux du bouzroug s'ouvrirent. Il partit immédiatement pour Baghdâd où il arriva après sept jours. Quand il localisa la Masjid et trouva Aboul Abbâs, il lui remit le sac d'argent et parla de cet argent et du rêve qu'il fit. Aboul Abbâs dit : "Depuis les sept jours derniers nous n'avons pas de quoi manger. Je suis aussi endetté. Les crédateurs me réclament vigoureusement leur argent. Et voilà qu'Allah Rabboul 'Izzat a envoyé ce cadeau avec toi."

LE MYSTERE D'IBRÂHÎM KIRMÂNI

Un bouzroug narra le merveilleux épisode suivant :

"Moi et quelques de mes compagnons nous rendîmes au mont Libnâne avec l'intention de rencontrer des Awliyâ habitant les caves et lieux isolés. Nous marchâmes pendant un bon moment dans la chaîne de montagnes. J'eus une blessure à la jambe et m'assis pour me reposer. Mes compagnons décidèrent de poursuivre la recherche des Awliyâ. Ils me dirent de rester là pendant qu'ils cherchaient. (Ils dirent qu'ils reviendront par là. J'attendis jusqu'au jour d'après mais ils ne revinrent point. J'ai – ensuite - boitillé dans les environs à la recherche d'eau pour faire le Woudhou. Je descendis vers le bas de la montagne et trouva une fontaine. Après avoir fait le Woudhou, alors que j'étais sur le point de commencer la Salât, j'entendis une voix réciter le Qour-âne Sharîf.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Je fis la Salât puis me dirigea vers la voix. Peu de temps après je vis une grotte. La voix venait de la grotte. Quand j'y entra, je vis un bouzroug aveugle qui était assis. Je lui dis le Salâm, et il répondit : 'Wa'aleykoumous Salâm', et me demanda : 'Es-tu un Djinn ou bien un Insâne (humain) ?' Je répondis : 'Je suis un Insâne.' Avec un brin de surprise dans la voix, il dit : 'C'est la première fois en trente ans qu'un être humain vienne ici. Peut-être que tu es fatigué. Repose-toi donc.' Quand il parla ainsi, je m'endormis. Il me réveilla au moment du Zouhr, et je me joignis à lui pour la Salât du Zouhr. J'ai aussi prié la Salât du 'Asr, celle du Maghrib et du 'Ishâ avec lui. Malgré sa cécité, il déterminait avec précision le temps de chaque Salât. Après la Salât du 'Ishâ, il me dit : 'Va au fond de la cave et mange de ce que tu y trouveras.' Quand je m'introduisis dans le compartiment du fond de la cave, je vis une dalle de pierre sur laquelle il y avait des noix, des raisins, des pommes, des figues, etc. J'en mangea autant que je le désirais. Je lui demandai : 'D'où tous ces fruits te sont parvenus ?' Il répondit : 'Tu verras bientôt par toi-même.'

Peu après, un bel oiseau multicolore arriva. Ses ailes étaient blanches comme la neige, sa poitrine rouge et son cou vert. Dans son bec il y avait des raisins et dans ses serres il y avait des noix. L'oiseau déposa les fruits sur la dalle de pierre.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Le bouzroug dit : ‘l’oiseau – que tu viens de voir – m’apporte ces fruits depuis 30 ans. Il vient sept fois par jour. Mais aujourd’hui il est venu quinze fois. Quand je lui demandai la raison, il répondit qu’il y avait sept livraisons pour moi et huit pour l’invité.’

Le vêtement du bouzroug était confectionné à base de l’écorce d’un arbre. Une autre écorce d’arbre lui servait de lit. Je lui demandai : ‘D’où as-tu obtenu ces écorces ?’ Il répondit : ‘Ce même oiseau m’apporte, le jour d’Ashoura (le 10 du mois de Mouharram) de chaque année, dix morceaux d’écorce d’arbre avec lequel je confectionne de quoi me vêtir.’

Le Bouzroug avait une merveilleuse pierre dans laquelle il y avait un léger creux faisant ressembler le tout à une sorte de plat (assiette). De l’eau versée dans cette pierre servait pour l’épilation. En se frottant avec cette eau, les poils/cheveux – sauf la barbe - du corps etc s’enlevaient.

Je restai avec le bouzroug pendant 24 jours. Un jour, sept êtres le visitèrent. Ils avaient tous des yeux d’un trouge vif. Leurs corps n’étaient recouverts – en guise de vêtement – que de couches de poils ne laissant rien paraître de leurs physiques. Le Bouzroug me dit : ‘Ne crains pas. Ce sont des Djinn musulmans.’ L’un d’entre eux récita la sourate Ta-ha ; un autre récita la sourate Fourqâne et un troisième quelques versets de

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Sourah Rahmâne. Il s'est avéré qu'ils étaient venus apprendre le Qirâ-at du Qour-âne auprès du bouzroug.

Le 24^{ième} jour, le bouzroug me demanda de raconter mon histoire. (Il voulait savoir) omment j'étais parvenu à arriver là. Après que j'eu expliqué les circonstances dans lesquelles j'étais arrivé, il commenta : 'Si j'avais su, je n'aurais pas permis que tu reste si longtemps. Tes compagnons doivent être inquiets et se faire du souci pour toi. Il vaut mieux que tu t'en ailles maintenant.' Je lui dis que j'ignorais le chemin du retour. Il dit : 'Je vais te donner deux Nassîhat : (1) Apprends le respect. (2) Adopte la faim. Tu seras ensuite ajouté à la liste des Awliyâ.' Puis il dit : 'Au moment du Hajj, tu rencontreras un homme (il me décrivit la personne). Au jour de Tawâf-é-Ziyârat, il sera entre la Maqâm-é-Ibrâhîm et le puit de ZamZam. Transmets-lui mon Salâm. Dis-lui qu'Ibrâhîm Kirmâni lui fait parvenir son Salâm.'

Quand nous sortîmes de la grotte, une bête sauvage attendait là. Ibrâhîm Kirâmi s'adressa à la bête en disant quelque chose que je n'ai pas pu comprendre. Puis il me donna l'instruction suivante : 'Part en compagnie de cet animal. A la croisée de chemins où il s'arrêtera, prend la gauche et tu auras emprunté la – bonne - route.' Je suivis la bête. Bientôt nous arrivâme à un croisement et l'animal s'arrêta. Quand je

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

regardai sur ma gauche, j’aperçu Damas. Je m’empressai d’aller à la Djâmi’ Masjid de Damas. J’y trouva quelques de mes compagnons.

Après avoir narré mon histoire, un groupe de gens m’accompagnèrent à la montagne. Bien que nous cherchâmes la grotte pendant trois jours, elle était introuvable. Elle avait simplement disparue.

Je partis pour le Hajj sept fois de suite – au fil des ans – après cet épisode, mais je ne parvenais pas à localiser le bouzroug à qui je fus chargé de transmettre le Salâm. La huitième année je le trouva finalement entre Maqâm-é-Ibrâhîm et le puit de ZamZam. Je le saluai tout d’abord et lui demandai de faire Dou’â pour moi. Puis je lui transmis le Salâm d’Ibrâhîm Kirmâni. Surpris, il me demanda : ‘Où as-tu rencontré Ibrâhîm Kirmâni ?’ La façon dont la question fut posée me donna l’impression qu’Ibrâhîm Kirmâni était mort. Je demandai alors : ‘Est-il mort ?’ Le bouzroug répondit : ‘Oui, il est mort. Au moment où nous nous chargions de son Ghouls, cet oiseau arriva, se jeta au sol et battit des ailes, il mourut aussi. Nous enterrâmes l’oiseau du côté des pieds de Hadhrat Ibrâhîm Kirmâni (Rahmatoullah ‘aleyh).’

LE DESIR D’UN ÂBID EST COMBLE

(DESIR = Désir & COMBLE = comblé)

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Un ‘Âbid dans une Masjid, faisant Dou’â, supplia : ‘‘Ô Rabboul ‘Izzat ! En ce jour je souhaite manger du Halwah,’’ etc. (Il spécifia dans son Dou’â quel type de Halwah il voulait exactement.) L’on pouvait l’entendre faire ce Dou’â. Un commerçant qui était assis à côté, entendant ce Douâ étrange, se dit : ‘‘Cet homme fait son Dou’â de sorte à se faire entendre pour que j’écoute et réalise son souhait. Il n’a pour motivation que le fait que je le nourrisse avec le Halwah qu’il désire si chèrement. A qui sert ce stratagème ? S’il me l’avait directement demandé, je l’en aurais nourris. Mais à présent, je ne le ferais en aucun cas.’’

Le commerçant avait conclu que le ‘Âbid était un imposteur. Après avoir fini de faire Dou’â, le ‘Âbid partit dans un coin de la Masjid et s’endormit tandis que le commerçant resta au même endroit. Subitement, le commerçant vit un homme avec une nappe et le genre précis de Halwah et de nourriture que le ‘Âbid demanda dans son Dou’â. L’étranger balaya la Masjid du regard. Quand il vit le ‘Âbid en train de dormir, il le réveilla et lui offrit le *dastarkhwâne* (la nappe) avec le Halwah, etc. Le ‘Âbid en mangea un peu et remit tout le reste à l’étranger.

Le commerçant était en train d’observer la scène avec étonnement. Quand l’étranger se mit à partir, le commerçant

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

s'approcha de lui et dit : ‘A cause d’Allah dis moi si tu connais ce ‘Âbid ou s’il y a un quelconque mystère caché en cet épisode dans lequel tu lui apporte à manger ?’ L’étranger répondit : ‘Je ne le connais pas. Je ne suis qu’un simple ouvrier. J’ai pour revenus une petite somme d’argent à peine suffisante pour les besoins de ma famille. Pendant toute une année j’ai eu le désir de manger le type de met que j’ai offert au ‘Âbid. Ma femme et mes enfants désiraient ce délicieux Halwah, mais je ne pouvais pas me le permettre. Aujourd’hui, un homme pour qui je travailla, me paya, au-delà de mes espérances, une énorme somme d’argent en guise salaire. J’achetai donc les ingrédients pour préparer le met et les remis à mon épouse.

Entre-temps, je m’endormis, et Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) apparut dans mon rêve pour dire : ‘Aujourd’hui, dans votre Masjid, un Wali d’Allah est invité. Présente-lui toute la nourriture que tu as fait préparer aujourd’hui. Il en mangera un peu et te remettra le reste. Si tu accomplis cette instruction, je garantis ton entrée dans Djannat.’ Ainsi, j’ai apporté la nourriture au ‘Âbid pour obéir à l’ordre de Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam).’

Avec le cœur chagriné pour avoir laissé s’échapper une si merveilleuse opportunité, le commerçant implora : ‘Je te

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

donnerais certainement dix fois le montant que tu as dépensé pour cette nourriture en échange d'une petite quantité du Sawâb qui t'es destiné.' L'ouvrier répliqua : 'Je ne peux pas échanger... même pas une petite quantité de cette mirifique récompense contre les biens de toute la terre. Ceci est une récompense garantit par Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam).'

Les remords, le chagrin et le désespoir du commerçant furent vraiment lamentables. La leçon de cette histoire est qu'il ne faut jamais prendre la moindre décision en se basant sur une suspicion infondée. Les soupçons ont privé ce nanti du merveilleux trésor promis par Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam). Qu'aurait perdu ce riche en nourrissant le 'Âbid même s'il s'agissait vraiment d'un imposteur ? Au minimum, il aurait comblé le désir d'un mendiant qui désirait ardemment manger quelque chose qu'il ne pouvait pas se permettre. Satisfaire de façon licite ce que le cœur d'un Faqîr désire vaut, en matière de récompenses, plus de 100 Hajj ; selon Hadhrat Bishr Hâfi (Rahmatoullah 'aleyh). Les riches et les imbus de fierté devraient prendre note.

Allah Ta'ala a plusieurs sortes de relations avec Ses Awliyâ. Avec certains d'entre eux, la relation est extrêmement simple ; (c.à.d.) Allah Ta'ala comble leurs désires de façon

directe et prompte. L'on ne devrait jamais laisser de tels opportunités en or s'échapper sans la saisir. Elles sont irremplaçables. Pour une opportunité de ce genre, la laisser s'échapper ne laisse plus d'occasion pour qu'elle se répète même si le concerné dépensait toutes ses richesses dans la voie d'Allah et ce avec sincérité.

LA DEMANDE D'UN FAQÎR

Hadhrat Ibrâhîm Khawwâs (Rahmatoullah 'aleyh) raconta qu'une fois il faisait – Nafl - I'tikâf dans une Masjid. Un Faqîr, dans la même Masjid, ne mangeait pas ni ne parlait et ce pendant trois jours. Le quatrième jour, Hadhrat Khawwâs lui dit : "Souhaite-tu manger quelque chose ?" Le Faqîr répondit : "Du pain chaud et du Kébâb."

Hadhrat Ibrâhîm Khawwâs sortit de la Masjid à la recherche de pain chaud et de Kébâb pour réaliser le souhait du Faqîr. Il marcha toute la journée sans pouvoir se procurer le met. (Il est fort probable qu'il manquait de quoi acheter cela.) A l'heure du Maghrib, il rentra à la Masjid, découragé.

Après 'Ishâ, quand les portes de la Masjid furent closes, quelqu'un frappa à la porte. Quand Hadhrat Khawwâs ouvrit, il vit un homme avec un récipient contenant de la nourriture. L'homme dit : "Ce pain chaud et ce Kébâb sont pour les hôtes de la Masjid." Hadhrat Khawwâs l'accepta et l'offrit au Faqîr.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

LE REPENTANT SINCERE ET LE FLEUVE ADMONESTANT

Hadhrat Ka'boul Ahbâr (Rahmatoullah 'aleyh) narra l'anecdote suivante relative à un pécheur parmi les Banî Isrâ-îl : Un homme ayant commis le Zina, partit accomplir le Ghousl dans le fleuve. Pendant qu'il se lavait, il entendit le fleuve le blâmer (en disant) : "N'as-tu aucune honte ! Après s'être repenti tu répète la même abomination !" Le pécheur, terrifié, sortit rapidement de l'eau et courut pour se rendre sur une montagne. Une fois arrivé au sommet, il trouva douze 'Âbidîne s'étant adonnés au DzikrouLlâh. Il se joignit à eux.

Après plusieurs mois, ils descendirent tous de la montagne et se mirent à se rendre au même endroit où la rivière blâma le pécheur. Il dit à ses douze compagnons : "Vous, continuez. Moi je n'irais pas là-bas à cause de mes péchés qui sont connus à cet endroit." Les douze 'Âbidîne, le laissant à l'arrière, allèrent jusqu'au fleuve. Quand ils atteignirent le point en question, ils entendirent le fleuve dire : "Ô 'Âbidîne ! Où est votre compagnon ?" Ils répondirent : "Il refusa de venir car ses péchés sont connus ici. Il a honte de lui-même." La rivière dit : "Il s'est repenti et s'est adonné au plaisir d'Allah. Je l'aime à présent. Emmenez-le afin qu'il s'adonne au 'Ibâdat ici."

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Les ‘Âbidîne –partirent et – informèrent le repentit et l’amenèrent au fleuve. Ils restèrent tous près du fleuve, dévouant tout leur temps à l’Ibâdat. Après quelques temps, le repentit mourut. Le fleuve s’exclama : “Enterrez-le près de moi.” Ils l’enterrèrent là. Ils dormirent ensuite à côté du fleuve et se résolurent à s’en aller le matin suivant. Au matin, ils virent douze arbres ayant pleinement poussés près de la tombe. Le nombre des arbres était un signe afin qu’ils restent sur place (au niveau du fleuve). Ainsi ils passèrent ce qui leur restait à vivre au fleuve, jusqu’au décès de chacun d’eux.

LE BOUZROUG NANTI

Un bouzroug était extrêmement riche. Il dépensait généreusement ses richesses dans la voie d’Allah Ta’ala. Un jour, ses Mourîd lui dirent : “Hadhrrat, il n’est pas bon pour les AhlouLlâh d’accumuler le monde. Tu devrais distribuer tout tes biens dans la voie d’Allah.” Le bouzroug dit : “Bien ! Allez distribuer toutes mes richesses dans la voie d’Allah.” Les Mourîde réalisèrent la tâche en un jour. Toutes les richesses du bouzrug furent distribuées aux pauvres.

Le jour d’après, des richesses en abondance parvinrent au bouzroug en provenance de plusieurs sources. Il se retrouvait à présent avec davantage de richesses que ce qui avait été distribué sur la voie d’Allah. Il dit à ses Mourîde : “Qui peut

changer le décret d'Allah Ta'ala ? Qui peut repousser Ses bienfaits ?”

LE GHÎBAT EST HARÂM

Un bouzroug raconte : “Je rencontrai un jeune homme vêtu d'un *Djoubbah* (une cape) et munit d'un pichet qu'il tenait en main. Il me dit : ‘Je suis un serviteur d'Allah adhérant à la Taqwâ. Je mange de ce que les gens jettent. A ce propos, je souhaite m'informer à propos d'un Mas-alah. Quelque fois, je ramasse quelque chose à manger et y trouve des fourmis. J'enlève les fourmis et mange la nourriture. J'aimerais savoir... en faisant ainsi ne suis-je pas en train de violer les droits des fourmis ?’

Le bouzroug songea : ‘Sur toute la terre il n'y a personne ayant une telle Taqwâ. Il ne fait qu'exhiber sa piété en posant cette question.’ Quand le bouzroug jeta un second regard, il vit le jeune homme debout sur une plate-forme d'argent pur. Les pensées profondes du bouzroug lui furent – ainsi - révélées, et il s'exclama : “Le Ghîbat est Harâm.” Puis il disparut promptement.

LE BOUZROUG HABASHI

Hadhrat Mouqbil (Rahmatoullah ‘aleyh) était un bouzroug Habashi (africain) qui travaillait comme gardien d'un verger.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Un groupe de Fouqarâ partirent visiter lui rendre visite. Ils le trouvèrent en train d'accomplir la Salât dans le verger où poussaient un certain type de plantes. Les Fouqarâ s'assirent pour attendre qu'il finisse sa Salât. Après qu'il ait fini, il vint à eux. Il prit d'un paquet quelques morceaux de pain sec ainsi que du sel. Il leur offrit cela.

Pendant que les Fouqarâ mangeaient, ils s'engagèrent dans une discussion à propos des Karâmât (miracles) des Awliyâ. Toutefois, Hadhrat Mouqbil ne parlait pas. Les Fouqarâ dirent : ‘‘Hadhrat, nous sommes venus te rencontrer spécialement pour bénéficier de tes Nassîhat, mais tu ne parles pas.’’ Hadhrat Mouqbil dit : ‘‘Que puis-je vous dire ? Cependant, je connais quelqu'un dont le lien avec Allah est tel que s'il demande à Allah Ta'ala de transformer tous ces végétaux en or, Allah Ta'ala réalisera son vœu.’’

Avant même qu'il ait fini de parler, tout les arbres/plantes/fruits du verger devinrent de l'or. Les arbres en or etc étincellaient sous la lumière du soleil. Avec la permission de Hadhrat Mouqbil, un membre du groupe déracina un arbuste. Il était tout fait d'or. Un autre Faqîr ramassa quelques feuilles d'or ainsi que des fruits en or tombés de l'arbre déraciné.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Hadhrat Mouqbil fit ensuite une Salât de deux Rak'at et supplia Allah Ta'ala de rendre au verger son état naturel. Immédiatement, tout l'or disparut et les végétaux retrouvèrent leur état naturel. A la place de l'arbuste déraciné, un autre avait poussé. Les végétaux en or acquis par les Faqîrs restèrent tels quels (c.à.d. étaient toujours en or).

LA VALEUR DES AWLIYÂ

Un groupe de riches commerçants se trouvaient sur un bateau voyageant jusqu'à Makkah pour accomplir le Hajj. Le bateau se trouva coincé dans une tempête et fut naufragé. Tout ce que possédaient les passagers sombra avec le bateau. La tâche consistant à récupérer leurs possessions onéreuses fut enclanchée. Un très riche commerçant dont les biens valaient 50.000 dinars (pièces d'or) décida d'abandonner l'effort – de récupération des biens – et continua pour aller accomplir son Hajj. Il savait qu'il raterait le Hajj s'il attendait que ses biens soient récupérés. Une perle faisant partie de ses marchandises valait 4.000 dinars.

Quand ses compagnons tentèrent de le persuader de rester, il dit : ‘‘Je fais le serment par Allah ! Je ne resterais pas de sorte à manquer de faire le Hajj même si toutes les richesses du monde étaient en jeu. Au moment du Hajj, il y a l'opportunité de rencontrer les Awliyâ d'Allah Ta'ala. Il y a un

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

énorme bienfait dans le fait de les rencontrer. J'ai déjà expérimenté cela." Ils lui demandèrent d'expliquer en quoi consistait le bienfait de la rencontre avec les Awliyâ. Il raconta – en guise de réponse – l'épisode suivant :

“Une fois, nous partions pour le Hajj en voyageant par le désert. L'eau n'était disponible nulle-part. Les voyageurs dans la caravane étaient grandement angoissés. Le peu d'eau que certains caravaniers avaient apporté commençaient à être vendu à des prix relevant d'une ridicule inflation. Ensuite, il n'y avait plus d'eau, même pas aux prix exorbitants ayant résulté de l'inflation. Tout le monde souffrait. Accablé par la soif, je m'éloignai de la caravane à la recherche d'eau. Je vis un Faqîr assis avec un pichet et une lance près d'un bassin asséché. Quand je me rendis près de lui, il planta sa lance dans le bassin sec, et peu après, l'eau jaillit vigoureusement jusqu'aux bords du bassin. Tous les voyageurs étanchèrent leur soif et remplirent leurs récipients d'eau. A présent dites-moi, comment puis-je m'arrêter ici alors que de tels serviteurs d'Allah pourraient être rencontrés ?”

AFFIRMATION MIRACULEUSE DE PARDON

Hadhrat Zounnune Misri (Rahmatoullah ‘aleyh) raconte : “Près de la Ka-bah Sharîf je vis un jeune homme abondamment accomplir la Salât. Je lui dis : ‘Tu accomplis beaucoup de

Salât !’ Il dit : ‘Je supplie pour le consentement afin que je reparte.’

Après un court moment je vis une lettre descendre du ciel. Dans la lettre il était écrit : *‘‘Cette lettre est de la part d’Allah Le Clément, au serviteur reconnaissant. Repart ! Tous tes péchés ont été pardonnés.’’* ‘‘

LE KARÂMAT DE CHEIKH DÂMGHÂNI

Un bouzroug racontant sa merveilleuse expérience a dit : ‘‘Une fois, à Madinah Tayyibah. Quand j’atteignis le Rawdah Tayyibah (la sainte tombe) je vis un bouzroug prononcer un Salâm d’adieu. Après l’avoir fait, il s’en alla, et je le suivis jusqu’à ce que nous atteignions Zoul Houleyfah. Il y accomplit la Salât et porta l’Ihrâm. Je fis de même. Quand il s’en alla, je le suivis encore.

Il se retourna et me dit : ‘Quelle est ton intention ?’ Je répondis : ‘Je souhaite t’accompagner.’ Il dit : ‘Je ne te prendrais pas avec moi.’ Après maintes conjurations, il y consentit et me chargea de suivre ses traces de pas. Il se mit à marcher et je suivis ses traces de pas. Il ne prit point la route habituelle, mais emprunta une voie isolée et inconnue. Il n’y avait aucun travailleur sur cette route.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Nous ne marchâmes que pour un bref moment quand j'aperçue des lumières au devant. Il m'informa que c'était Masjid-é-Aïshah (qui se situe à trois milles de Makkah). Puis il dit : 'Maintenant tu me précède ou bien c'est moi qui le ferais.' Je dis : 'Décide ce que tu veux.' Il me précéda et je partis dormir dans la Masjid-é-Aïshah.

Je repris la route, pour Makkah, avant le Fajr. Après avoir fait le Tawâf et le Sa'î, je partis rencontrer cheikh Abou Bakr Kitâni. Beaucoup d'autres Machâ-ikh étaient présent. Le cheikh demanda : 'Quand es-tu venu ?' Je répondis : 'Je suis arrivé cette nuit.' Le cheikh : 'D'où es-tu venu ?' Je dis : 'De Madinah Tayyibah.' Cheikh : 'Quand as-tu quitté Madinah ?' Je dis : 'Cette même nuit. J'ai – aussi - dormis en plus d'avoir voyagé.' Les Machâ-ikh qui étaient présent se regardèrent avec étonnement. Puis le cheikh me demanda : 'Avec qui es-tu venu ?' Je décrivis le bouzroug que j'avais accompagné. Le cheikh dit : 'Lui c'est cheikh Abou Dja'far Dâmghâni (Rahmatoullah 'aleyh).'

Le cheikh me questionna davantage en disant : 'Quand tu marchais, comment as-tu ressenti le sol sous tes pieds ?' Je répondis : 'Comme des vagues se mouvant sous un bateau – et - venant se briser contre sa coque.' ''

AIDE DEPUIS LE MONDE INVISIBLE

Un bouzroug qui accompagnait une caravane se rendant au Hajj fit le serment à Allah Ta'ala qu'il ne chercherait point l'aide de quiconque en dehors d'Allah Ta'ala. Bien qu'il fût avec la caravane, il marchait (au lieu de profiter d'une des montures). Il n'avait aucun parent ni d'ami dans la caravane. Plusieurs jours passèrent sans qu'il ne mange ni ne reçoive quelque chose de quiconque. Il devint extrêmement faible. Il était à deux doigts de violer son serment à cause de la terrible condition dans laquelle il se retrouvait. Toutefois, il prit courage et se résolut à respecter son serment peu importe les conséquences. Le temps vint où il fut forcé de s'asseoir tellement il était fatigué et affamé. La caravane continua.

Coincé dans ce désert perdu, il s'allonga en attendant la mort. Soudainement, il vit un cavalier s'approchant de lui. Quand l'homme arriva à son niveau, il descendit du cheval et lui donna – au bouzroug – de l'eau à boire ainsi que de quoi manger. Il demanda si le bouzroug souhaitait rattraper la caravane. Le bouzroug répondit : 'La caravane est partie. Comment pourrais-je la rejoindre ?' L'homme à cheval lui dit : 'Suis moi.' Cela ne prit que quelques pas avant qu'il – le cavalier - ne dise : 'Attends ici. Tu es à présent devant la

caravane. Elle arrivera bientôt.” Le cavalier disparut et peu après la caravane arriva.

UN CHEIKH EST REPRIMANDE

Cheikh Banâne (Rahmatoullah ‘aleyh) racontant une expérience, a dit : “Une fois, j’étais en voyage pour le Hajj. Je m’étais suffisamment ravitaillé – en prenant une grande quantité de provisions - pour la route. Le long du voyage, une dame apparue subitement et me réprimanda en disant : ‘Banâne ! Est-ce que tu es un ouvrier porteur de toutes ces provisions. Pense-tu qu’Allah ne te nourrira point ?’ La dame disparue ensuite aussi subitement qu’elle était apparue. Dans l’immédiat je jettai toutes mes provisions puis continuai le voyage pendant 3 jours sans avoir de quoi manger.

En marchant, je trouvai un porte-monnaie perdu contenant une grande somme d’argent. Je le ramassai avec l’intention d’en chercher le propriétaire. Il me passa par l’esprit le fait que son propriétaire me rétribuerait. Alors que j’eus cette pensée, la même dame apparue soudainement devant moi et s’exclama : ‘Banâne ! Tu n’es qu’un commerçant. Tu as ramassé la bourse dans l’espoir d’être récompensé !’ Elle jeta quelques dirhams (pièces d’argent) vers moi et dit : ‘Prend-les.’, et elle disparue promptement. Les dirhams me suffirent pour tout le voyage.”

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

LE VALEUREUX DIRHAM

Hadhrat Abou Amr Zoudjâdjî (Rahmatoullah ‘aleyh) reçu un dirham (pièce d’argent) en cadeau de la part de Hadhrat Djourneyd Baghdâdi (Rahmatoullah ‘aleyh) à l’occasion où il (Hadhrat Zoudjâdjî) partait pour le Hajj. Il attacha le dirham à sa ceinture et prit le départ. Pendant le voyage, il n’eut jamais besoin de dépenser ce dirham. A chaque halte, les moyens de satisfaire ses besoins se manifestaient autrement (que le fait de dépenser son dirham). Le dirham resta dans sa ceinture jusqu’à son retour. Quand il partit rencontrer Hadhrat Djourneyd, sans la moindre référence faite au dirham, Hahrat Djourneyd tendit la main et dit : ‘Donne moi mon dirham, et dit moi à quel point il fut valeureux.’ Il (Hadhrat Zoudjâdjî) lui rendit le dirham et dit : ‘Il fut extrêmement valeureux.’

Manifestement, à cause de la Barakah du dirham, tous les besoins de Hadhrat Zoudjâdjî furent comblés de manières différentes (sans qu’il ne dépense). Ainsi, le dirham resta intact, d’où le fait que Hadhrat Djourneyd demanda qu’il le lui rende afin que ça serve à une personne autre que lui qui irait au Hajj.

LE HAJJ DE RABÎ' BIN SOULEYMÂNE DANS LE CŒUR DES FOUQARÂ

Hadhrat Rabi' Bin Souleymâne (Rahmatoullah 'aleyh) ainsi que son frère et quelques autres personnes étaient dans une caravane en route pour Makkah Mou'azzamah afin d'accomplir le Hajj. Quand la caravane arriva à Kufa, il partit au marché pour acheter quelques provisions. Alors qu'il se baladait au marché, il arriva dans une zone abandonnée. Il vit le cadavre d'une mule ainsi qu'une vieille dame coupant des morceaux de viande de cette mule morte pour les mettre dans son panier. Il songea : "Elle doit être une vendeuse de nourriture. Elle va probablement nourrir des clients avec cette viande Harâm. Je devrais l'en empêcher et la réprimander."

Quand la femme quitta cet endroit, Hadhrat Rabî' se mit à la filer. Après une bonne distance parcourue, la femme arriva au niveau d'une vieille maison. Ayant frappée à la porte, cette dernière fut ouverte et elle entra. Il y avait quatre petites filles qui étaient les siennes. Elle plaça la viande devant elles. Les filles coupèrent de petits morceaux et commencèrent à les rôtir sur le feu tandis que Hadhrat Rabî' observait cette scène à travers la fenêtre.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Ne pouvant pas tolérer cela, il s'exclama depuis l'extérieur : "Ô servantes d'Allah ! A cause d'Allah, ne mangez pas de cette viande."

La dame rétorqua : "Qui es-tu ?"

Hadhrat Rabî' : "Je suis un étranger."

La dame : "Qu'est-ce qui te préoccupe en cela ? Nous souffrions depuis les trois derniers jours. Nous n'avons personnes pour nous aider."

Hadhrat Rabî' : "En dehors des Madjoussis (adorateurs du feu), il n'y a pas la moindre personne d'une autre religion qui puisse consommer de la charogne (du cadavre d'animal)."

La dame : "Nous sommes au courant de l'interdiction concernant la consommation de la charogne. Mais nous sommes dans une situation extrêmement difficile.

Nous souffrions de la faim depuis quatre jours. Nous sommes de la famille (progéniture) de Nabi. Nous sommes des Seyyids. Le père de ces filles est mort et tout ce qu'il a pu laisser comme bien est maintenant épuisé. Nous sommes désormais affamés."

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Hadhrat Rabî' Bin Souleymâne fondit en larmes. Il rejoignit la caravane et informa ses frères ainsi que les autres caravaniers qu'il n'avait plus l'intention de faire le Hajj. Chacun fit de son mieux pour le convaincre qu'il était fou de ne plus vouloir faire le Hajj.

Ils lui expliquèrent les vertus du Hajj, mais il demeura ferme dans sa résolution à renoncer au projet de Hajj. Il ne les informa pas des circonstances qui l'avaient contraint à prendre une telle décision.

Il prit ses vêtements, ses autres provisions et ses 600 dirhams puis se rendit à la maison de la dame. Il avait acheté de la farine à 100 dirhams ainsi que des habits à 100 dirhams. Il cacha les 400 dirhams restant dans la farine. Il présenta le tout à la vieille femme. Elles – la dame et ses filles – le remercièrent profusément.

Chacune d'elles firent Dou'â pour Hadhrat Rabî'. La dame dit : "Puisse Allah Ta'ala pardonner tous tes péchés et t'accorder le Sawâb du Hajj ainsi que le Djannat. Puisse Allah Ta'ala t'accorder une récompense qui te sera manifeste."

La fille aînée dit dans son Dou'â :

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

“Puisse Allah Djalla Shânouhou doubler ta récompense et pardonner tous tes péchés.” La seconde fille dit : “Puisse Allah Ta’ala t’accorder bien plus que ce que tu nous as donné.” La troisième fille supplia : “Puisse Allah Ta’ala te ressusciter avec notre grand-père, Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam).”

La benjamine dit : “Ô Allah ! Accorde-lui, lui qui a été gentil avec nous, une récompense meilleure et plus rapide, et pardonne tous ses péchés.”

Hadhrat Rabî’ rentra en ville. La caravane était déjà partie. Il attendit le retour de la caravane là (à Kufa). Il voulut au moins souhaiter la bienvenue à la caravane et bénéficier de leurs Dou’â. Quand il vit la première caravane de Houjjâj, des larmes coulèrent de ses yeux – à cause du chagrin - pour le fait de n’avoir pas pu accomplir le Hajj.

Quand il rencontra les Houjjâj, il leur dit : “Puisse Allah Ta’ala accepter votre Hajj et vous récompenser pour les dépenses effectuées.” Ils dirent : “Quel genre de Dou’â est-ce ?”

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Hadhrat Rabî' : "C'est la supplication d'un homme qui a été privé de pouvoir être présent au portique (c.à.d. à Makkah)."

Les Houjjâj : "Qu'es-tu en train de dire ? Pourquoi parle-tu ainsi alors que tu étais bel et bien présent avec nous à Arafât, et – que - tu as fait le Tawâf avec nous ? Tu parle à présent comme si tu n'étais pas parti au Hajj."

Hadhrat Rabî' songea en son fort intérieur : "Ceci est la bienveillance d'Allah Ta'ala. Il me compte parmi les Houjjâj." Après un court moment, la caravane dans laquelle se trouvaient son frère et ses compagnons arriva. Quand il les rencontra, il dit : "Puisse Allah Ta'ala accepter vos efforts et votre hajj."

Les Houjjâj : "Tu parles comme si tu n'étais pas parti avec nous alors que tu as accompli le Hajj avec nous, mais tu nie cela."

Un homme parmi les Houjjâj avança vers Hadhrat Rabî' en disant : "Pourquoi le nie-tu ? N'étais-tu pas avec nous à Makkah et Madinah ?

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Ne m'as-tu pas remis cette bourse à garder pour toi à l'extérieur de Bâb-é-Djibra-îl après que tu ai fait le Ziyârat de Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) ?”

L'homme présenta ensuite la bourse à Hadhrat Rabî'. Il y avait inscrit sur elle : *“Quiconque effectue une transaction avec nous, devient gagnant.”* C'était la toute première fois qu'il voit cette bourse. Cependant, il la prit et s'éloigna. Après la Salât du 'Ichâ, il compléta son Wazîfah (quota de DzikrouLlâh) et se mit à profondément gamberger à propos de la bourse.

Il se demanda : “Quel en est le mystère sous-jacent ? Je suis resté à Kufa pendant tout ce temps, mais les Houjjâj ont insisté sur le fait que j'étais avec eux pendant le Hajj.” Pendant qu'il était assis à réfléchir, il devint somnolent et s'endormit.

Dans son sommeil, il rêva de Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui étant apparu. Hadhrat Rabî' fit le Salâm à Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) et embrassa ses mains. Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) était tout souriant.

Répondant à son Salâm, Nabi (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit :

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

“Ô Rabî” ! Dis-moi, combien de gens ai-je fait témoigner que tu as accompli le Hajj, mais tu ne l’accepte pas. (*Dans ces propos, référence est faite au nombre conséquent de Houjjâj ayant attesté qu’ils ont vut Hadhrat Rabî’ accomplir le Hajj avec eux.*)

Ecoute ! Voici l’explication : quand tu offris toutes tes provisions à la dame qui fait partie de ma famille, et tu renonças à ton intention d’accomplir le Hajj, j’ai fait Dou’â à Allah Ta’ala de t’accorder une meilleure récompense.

Allah Ta’ala accepta mon Dou’â et créa un ange ayant ton apparence. Allah Ta’ala ordonna à l’ange de faire le Hajj à ton compte chaque année jusqu’à Qiyâmah.

Sur terre, le substitut de tes 600 dirhams est la bourse contenant 600 Ashrafis (pièces d’or).’’ Puis Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fit la même déclaration que celle inscrite sur la bourse.

Quand les yeux de Hadhrat Rabî’ s’ouvrirent, il regarda dans la bourse et y trouva 600 Ashrafis.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

SAUVE DE LA BOUCHE DU LION

(SAUVE = Sauvé)

Une femme donna à un mendiant le seul pain lui étant destiné (destiné à la femme), puis elle partit aux champs avec le pain destiné à son époux. Dans une main elle tenait le pain de son époux et dans l'autre elle portait son bébé. Soudain, un lion apparut et arracha le bébé des mains de la dame.

Aussi soudainement, une main apparut de nulle-part, frappa le lion et arracha le bébé de sa gueule. Une Voix dit : ‘‘Nous avons sauvé ton bébé en échange du pain que tu donnas au mendiant.’’

UN MERVEILLEUX EPISODE CONCERNANT LA PROTECTION D'ALLAH

Un bouzroug narra : ‘‘Une fois, quand je faisais le Tawâf de la Beytullah Sharîf, mon regard tomba sur une femme portant un petit enfant sur ses épaules. Elle disait : ‘Yâ Karîm ! Yâ Karîm ! (Ô Le Plein de grâces !) Je me souviens de mon vœu à Ton égard.’

Je lui dis : ‘Quel est ton vœu à Allah Ta’ala ?’ Elle raconta un merveilleux épisode qui se déroula ainsi : ‘J’étais en voyage à bord d’un bateau.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Le bateau fut pris dans une puissante tempête et sombra. Il n'y avait que trois survivants, moi, mon bébé ainsi qu'un Habashi. Moi et mon bébé étions sur plaque en bois et le Habashi était sur une autre plaque. Alors que nos deux radeaux flottaient, le Habashi afficha des intentions malsaines. Il pagaya avec son radeau de sorte à se rapprocher du notre.

Puis il exprima son maléfique désir sexuel. Je lui dis : 'N'as-tu aucune crainte ? Dans cette situation difficile, personne en dehors d'Allah ne peut nous sauver. En cette calamité il n'y a que l'obéissance à Allah qui peut nous sauver, mais malgré notre rude condition tu pense à faire le mal.' Il dit : 'Laisse tous ces racontars. J'agirais comme je le désir.'

Quand je réalisai sa détermination à commettre le mal, j'administra un pincement à mon bébé qui dormait. Le bébé lacha un cri strident. Je dis au Habashi : 'Laisse moi d'abord calmer le bébé.' Je me suis dit que je ferais tout ce qui est en mon pouvoir et laisserait le reste à Allah Ta'ala.

Le maléfique Habashi saisit mon bébé et le jeta dans l'océan. A ce moment, je regardai le ciel et supplia à Allah Ta'ala de me secourir. Avant même que je ne finisse mon Dou'â, un énorme animal sortit de l'océan et ne fit qu'une bouchée du Habashi pour disparaître avec lui sous l'océan.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Par Sa grâce et Sa miséricorde, Allah Ta'ala me sauva de l'emprise de ce vilain pervers.

Mon radeau dériva jusqu'à ce que les vagues le fassent échouer sur une île. Je me résolue à rester sur l'île déserte jusqu'à ce qu'Allah Ta'ala m'accorde une issue favorable. Je vivais de l'eau et de la verdure de l'île.

Au cinquième jour, j'aperçue un bateau à l'horizon. Je montai sur une colline et avec un tissu je fis signe au bateau. Un bateau plus petit fut mis à l'eau – depuis le grand bateau – avec trois hommes qui vinrent sur l'île. Je partis avec eux sur le bateau. Quand j'étais à bord, je vis, à ma grande surprise, mon bébé sur le giron d'un homme.

J'étais folle de joie. Je bondis vers eux, pris et embrassa mon bébé, déclarant que c'est mon enfant. Les gens du bateau dirent : 'Tu dois être folle ! Comment peut-il être ton bébé ?' Après que j'eus raconté mon histoire, les gens dirent : 'A présent écoute notre histoire afin que tu comprennes comment Allah Ta'ala t'a rendu ton bébé.

Pendant que notre bateau voguait, un énorme animal sortit soudainement de l'océan. Sur son dos il y avait le bébé.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

La bête nagea de sorte à se placer devant notre bateau pour lui bloquer la route. Une Voix proclama : ‘Prenez ce bébé avec vous sinon vous serez détruit.’

Nous récupérâmes le bébé se trouvant sur le dos de l’animal. Ensuite, l’animal disparu sous l’eau.’

La dame continue l’histoire : ‘En ce moment là, tout le monde sur le bateau exprima un repentir sincère pour tous leurs péchés et ils firent serment à Allah de ne plus jamais commettre le moindre péché.’ ”

IBRÂHÎM KHAWWÂS ET KHIDR

Hadhrat Ibrâhîm Khawwâs (Rahmatullah ‘aleyh) narra l’épisode suivant : “Une fois, en voyage à travers le désert, j’étais accablé par la soif et la fatigue jusqu’à perdre connaissance. Quelqu’un apparut et versa de l’eau dans ma bouche, ce qui me revivifia. Je vis qu’il s’agissait d’un homme extrêmement beau en croupe sur un joli cheval.

Il m’invita à monter. Après être monté sur le cheval, nous fîmes une très courte distance et j’aperçue Madinah Tayyibah devant moi. Il demanda : ‘Connais-tu cet endroit ?’ Je répondis : ‘Oui, c’est Madinah Tayyibah.’

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Il me dit de descendre et ajouta : ‘Quand tu visiteras le Rawdah de Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam), dis : ‘Ton frère, Khidr, t’a passé le Salâm.’ ‘

REMEDE DE RASSOULOULLAH

(REMEDE = Remède)

Allâmah Ahmad Bin Qoustalâni (Rahmatoullah ‘aleyh) était un célèbre Mouhaddith. Une fois, il tomba gravement malade. Tous les médecins perdirent espoir. Il demeura grabataire pendant plusieurs années. Il supplia à Allah Ta’ala de lui accorder la guérison par le *Wassîlah* de Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Lors d’une nuit, il vit en rêve un homme s’approcher de lui avec du papier en main. L’homme annonça : ‘Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a envoyé ce médicament pour Ahmad Bin Qoustalâni.’ Quand les yeux de Ahmad s’ouvrirent, il était complètement guéri. Tous les symptômes de sa maladie avaient disparu.

LES SEPT ADORATEURS DU FEU

A Baghdâd, sept adorateurs du feu vinrent rencontrer Hadhrat Mouînouddîne Chishti (Rahmatoullah ‘aleyh). Il leur demanda : ‘Pourquoi adorez-vous le feu ?’ Ils répondirent : ‘Afin qu’il ne nous brûle point.’

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Hadhrat Mouînouddîne dit : ”Le pauvre feu ne peut brûler sans l’ordre d’Allah Ta’ala. Regardez ma chaussure. Je vais la jeter dans le feu.” Il fit ainsi. Après un moment, il retira la chaussure. Son état n’avait aucunement changé. Il n’y avait aucune trace du moindre effet que le feu aurait pu avoir sur la chaussure. Quand les adorateurs du feu furent témoins de ce miraculeux évènement, ils acceptèrent tous l’islam.

SULTAN SHAMS

Une fois, à Delhi, un garçon avec un arc et une flèche passa près de Hadhrat Mouînouddîne Chishti (Rahmatoullah ‘aleyh). Il commenta : “Ce garçon deviendra le roi de Delhi. J’ai vu cela écrit dans le Lawhoul Mahfouz.

Il se joindra à la *Silsilah*, (c.à.d. il deviendra un Mourîde).” En 1220 Hidjri, ce garçon devint le célèbre sultan Shams. Il devint aussi le disciple de Hadhrat Mouînouddîne Chishti.

LE BARRAGE DANS LA CRUCHE

Les hindous de Ajmer bloquèrent le chemin menant au barrage pour empêcher aux compagnons de Hadhrat Mouînouddîne Chishti d’obtenir de l’eau.

Hadhrat Mouînouddîne chargea un de ses Mourîde de se rendre au barrage sans se faire remarquer et de transvaser l’eau du barrage dans une cruche.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Dès que le Mourîde eut rempli la cruche, tout le barrage devint sec. Il semblait qu'il n'y avait jamais eu d'eau à cet endroit.

Hadhrat Mouînouddîne et ses compagnons utilisaient l'eau de la cruche. Dès qu'un peu d'eau en était utilisé, la cruche se remplissait miraculeusement. Ainsi, la quantité d'eau dans la cruche restait la même. Entre-temps, les habitants de la localité, eux aussi dépendant du barrage pour leurs besoins, souffraient (du manque d'eau).

Le yogî Djaypâl, qui était le sorcier le plus célèbre de l'Inde, fut appelé par le Radjah (roi hindou) pour neutraliser et expulser Hadhrat Mouînouddîne. Quand il –le sorcier- réalisa son inaptitude et incapacité à s'opposer à Hadhrat Mouînouddîne, il partit chez lui – Hadhrat – et dit :

“Les gens sont en train de mourir de soif. Un Faqîr devrait être source de confort pour les gens. Pourquoi les fait-tu souffrir ? Un Faqîr devrait faire profiter les gens.”

A la suite de cela, Hadhrat Mouînouddîne chargea ses Mourîde de vider la cruche dans le barrage. Dès que la cruche y fut vidée, le barrage se remplit et commença à couler avec force.

*Ainsi, dans cet épisode, l'eau fut transvasée dans la cruche.
Ceci fait parti de la Qoudrat d'Allah Ta'ala.*

TRAVERSEE MIRACULEUSE DU FLEUVE

Hadhrat Farîdouddîne Shakarganj (Rahmatoullah ‘aleyh) narra qu’une fois, il voyagait à pied avec Hadhrat Bakhtiyâr Kâki (Rahmatoullah ‘aleyh). Quand ils arrivèrent à un fleuve, il n’y avait pas de bateau pour les faire traverser. Hadhrat Bakhtiyâr commença à réciter Sourah Ikhlâs. Avant même qu’il ait fini la Sourah, la rivière se fendit en deux de sorte qu’ils étaient à présent face une allée sèche. Ils marchèrent tous les deux jusqu’à l’autre rive.

UN IDOLÂTRE DEVIENT MUSULMAN

Une fois, pendant un voyage dans les montagnes, Hadhrat Djalâlouddîne Kabîroul Awliyâ (Rahmatoullah ‘aleyh) vit un mendiant hindou assis en pleine et profonde méditation avec les yeux fermés. Hadhrat Djalâlouddîne se tint debout devant lui pendant quelques instants.

La concentration de Hadhrat Djalâlouddîne produisit un effet étrange dans le cœur du mendiant. Il ouvrit les yeux. L’hindou en conclut que cet étranger devait être spirituellement accompli, d’où sa puissance spirituelle.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

L'hindou prit ensuite une pierre de son sac et la présenta à Hadhrat Djalâlouddîne et dit : “De l’acier frotté sur cette pierre deviendra de l’or.”

Hadhrat Djalâlouddîne souria, prit la pierre et la jeta dans un réservoir non loin de là. Grandement offensé, l'hindou s'exclama : “J’avais acquis ce trésor après de considérables efforts. Me disant que tu es un mendiant, j’ai eu pitié de toi et te l’ai donné. (Mais) tu manque tellement d’appréciation des choses à leurs justes valeurs que tu as détruit ce trésor.”

Hadhrat Djalâlouddîne dit : “Tu me l’as donné. J’ai – donc - le droit d’user de ma propriété de la façon qui me semble appropriée.” L’hindou dit :

“Tandis que je le sais, tu m’as – tout de même - chagriné en le détruisant devant moi. J’exige que tu me le rendes.” Hadhrat Djalâlouddîne dit :

“Vient donc. Reconnait ta pierre et prend là.” Quand l'hindou vint jeter un coup d’œil dans le réservoir, il vit que la surface de l’eau était remplie de pierres identiques. L’hindou fut étonné et incapable de reconnaître sa pierre. Hadhrat Djalâlouddîne dit :

“Frotte n’importe quelle pierre sur du métal et vois ce qui se passe.”

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

L'hindou fit l'expérience avec plusieurs pierres et fut témoin du même effet. Les métaux se devenaient de l'or à chaque fois. Après une recherche prolongée, l'hindou identifia sa pierre. En même temps qu'il la récupérait, il prit une autre pierre en catimini et la dissimula. Grâce à sa vision spirituelle (Nour-é-Bâtine) Hadhrat Djalâlouddîne comprit le vol qui fut commis et s'exclama :

“Pourquoi as-tu pris deux pierres ?” Le mendiant hindou fut ainsi honni. S'excusant, il – l'hindou - dit : “Transmet moi une part de ton Ma'rifat.” Hadhrat Djalâlouddîne rétorqua :

“Ce trésor ne peut pas être obtenu sans l'islam.”

Convaincu de la vérité, le mendiant hindou accepta l'islam. En quelques jours, il rejoignit les rangs des Awliyâ d'Allah.

UN ASTRONOME ATHEE EMBRASSE L'ISLAM

(ATHEE = Athée)

Hadhrat Nizâmouddîne Balkhi (Rahmatoullah 'aleyh) était en train de voyager dans les montagnes de Balkh. L'heure du Zouhr arriva. Il n'y avait de l'eau disponible nulle-part dans cette chaîne de montagne stérile. Hadhrat Nizâmouddîne frappa un rocher de son 'Asô (bâton) et une fontaine d'eau fraîche et douce jaillit. Il fit Woudhou et accomplit la Salât.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

La nouvelle de ce miracle arriva à une zone habitée. Un astronome athée, niant ce Karâmat (miracle), dit que l'eau n'était que la conséquence naturelle de l'étoile "eau" se trouvant à une juxtaposition spécifique. Selon lui, quand l'étoile eau se trouve à cette juxtaposition spécifique en rapport avec d'autres étoiles célestes, l'effet en est le jaillissement de l'eau depuis la terre à certains endroits. Ainsi expliqua-t-il l'éruption de cette fontaine d'eau, tout en niant que ce fut un miracle.

Cependant, l'astronome vint rencontrer Hadhrat Nizâmouddîne. Il – Hadhrat - demanda à l'astronome de l'accompagner dans la chaîne de montagnes. Ils arrivèrent à un endroit totalement aride. Il n'y avait pas la moindre trace d'eau où que ce soit. Hadhrat Nizâmouddîne dit :

“Fais tes vérifications, peut-être que l'étoile eau ne se trouve pas à une juxtaposition spécifique (c.à.d. relative à la mention qu'il fit plus tôt). “

L'astronome fit quelques calculs et dit : “Elle n'est pas dans cette position. En fait, c'est plutôt l'étoile "feu" qui se trouve maintenant à cette juxtaposition.”

Hadhrat Nizâmouddîne frappa un rocher de son bâton et une fontaine d'eau fraîche et douce jaillit.

L'astronome était surpris. Il reconnut la réalité du Karâmat. A présent convaincu de la vérité, il accepta l'islam.

UN SADHOU EMBRASSE L'ISLAM

Quand Hadhrat cheikh 'Abdoul Qouddous (Rahmatoullah 'aleyh) arriva premièrement au village de Gangoh (en Inde), il vit quelque part de nombreux disciples d'un sadhou, mais ce dernier n'était pas présent.

Quand chekh 'Abdoul Qouddous s'enquit de l'endroit où se trouvait le sadhou, les disciples de ce dernier répondirent qu'il s'était isolé depuis un an. (Et que) personne n'est à mesure d'aller là ou il est. Il s'enferma dans un cloître. Il n'y avait qu'un petit orifice dans l'un des murs. (A part ça,) tout le cloître était scellé.

Cheikh 'Abdoul Qouddous s'assit en méditation devant l'orifice du cloître. Son *Rouhaniyat* (pouvoir spirituel de l'âme) submergea son corps physique et il entra dans le cloître à travers l'infime orifice. Le Sadhou était assis, totalement absorbé dans une méditation se manifestant comme de la transe, il était totalement inattentif à la présence du cheikh.

Hadhrat cheikh, avec son *Rouh*, créa une turbulence spirituelle dans le cœur du sadhou et le sortit de son état de transe. Il – le sadhou – était étonné de voir l'étranger.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Il demanda : “Qui es-tu ? Comment es-tu entré ?” Hadhrat cheikh répondit : “Je suis un serviteur d’Allah et je suis entré ici par la puissance d’Allah. A présent, montre moi l’étendue de tes prouesses spirituelles.” Il – le sadhou – dit : “Sois juste attentif, je vais me transformer en eau.” Ainsi, il se liquéfia promptement. Hadhrat cheikh plongea un tissu dans l’eau. Une puanteur extrême émanait du tissus (une fois retiré).

Peu après, le sadhou reprit sa forme ordinaire. Hadhrat cheikh dit que lui – Hadhrat - aussi se liquéfierait. Il dit au sadhou que quand il – Hadhrat – deviendrait liquide, qu’il – le sadhou – n’aura qu’à tremper un tissu dans cette eau. Ainsi, Hadhrat cheikh ‘Abdoul Qouddous se liquéfia et le sadhou plongea le tissu dans l’eau. Quand il le retira, un merveilleux parfum en émanait. Hadhrat cheikh reprit – ensuite – sa forme physique.

Le sadhou commenta : “Bien que nous soyons tous les deux des experts en ce domaine, il y a, néanmoins, une différence en matière d’odeur.” Hadhrat cheikh ‘Abdoul Qouddous dit : “La mauvaise odeur est celle du Koufr, et l’odeur agréable est celle de l’islam. Voilà la différence.” Le sadhou fut convaincu de la véracité de l’islam. Il accepta l’islam. Hadhrat cheikh ‘Abdoul Qouddous (Rahmatoullah ‘aleyh) lui enseigna comment réciter la Kalimah.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

L'endroit où se trouve la tombe de Hadhrat 'Abdoul Qouddous aujourd'hui est le même où se situait le cloître du sadhou.

UN SADHOU MALVEILLANT EST PUNI

Un sadhou hindou qui détestait les musulmans vint à la tombe de cheikh Alâ-ouddine Sâbir (Rahmatoullah 'aleyh). Il applatit la tombe. Après avoir creusé, il atteignit le *Lahd* (le trou latéral muré en direction de la Qiblah au bas de la tombe). Après qu'il est retiré quelques briques du *Lahd*, il regarda à l'intérieur. Quelque chose se saisit de son visage et l'étrangla à mort.

Pendant cette même nuit, un des Mourîde de Hadhrat Sâbir le vit, en rêve, s'adressant à eux – les Mourîdes – en disant : “Un homme aux intentions malveillantes vint dans ma tombe. Il a déjà été puni (pour sa profanation). Venez retirer son corps.” Au matin, les Mourîde vinrent à la tombe. Ils retirèrent le corps et le jetèrent (à l'instar d'une ordure).

LE ROUH DU TASAWWOUF

Hadhrat Sa'îd Bin Ousmâne (Rahmatoullah 'aleyh) raconta qu'il entendit Hadhrat Zounnune Misri (Rahmatoullah 'aleyh) dire : “La fondation de toute la structure du Tarîq (la voie du Tasawwouf) se trouve en quatre choses :

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

- 1) L'amour d'Allah Ta'ala. Ceci est le premier et le plus grand fondement du Tasawwouf.
- 2) L'aversion pour le bas-monde. Ceci est le niveau le plus bas.
- 3) L'adhérence et l'obéissance au Qour-âne Madjîd (c.à.d. à la Shariah).
- 4) La crainte du fait que sa propre condition (c.à.d. le haut degré de Imâne) puisse changer. *(Le Imâne, tel qu'a dit Rassouloullah – Sallallahou 'aleyhi wa sallam – est suspendu entre la crainte et l'espoir.)*

EFFET DE LA DESOBEISSANCE

Hadhrat Foudheyl Bin Iyâdh (Rahmatoullah 'aleyh) a dit :
"Quand je commets un péché, je vois son effet nuisible en mon âne et en mon serviteur. Ils se mettent à me désobéir."

L'ANONYMAT

Hadhrat Bishr Hâfi (Rahmatoullah 'aleyh) a dit : "Un homme qui désire la reconnaissance et l'acclamation des gens n'expérimentera point la douceur de l'au-delà (l'Âkhirah)."

INTROSPECTION

Hadhrat Hamdoune (Rahmatoullah 'aleyh) a dit : "Une personne qui médite à propos des vies des Salaf-é-SâliHîne (les illustres Awliyâ des premiers temps de l'islam), réalisera

à quel point il est loin derrière eux (c.à.d. dans la voie spirituelle).

LES CONSEQUENCES D'UN MAUVAIS REGARD

Hadhrat Ibn Djalâ (Rahmatoullah ‘aleyh) narra qu’une fois, alors qu’il marchait avec Hadhrat Zounnune Misri (Rahmatoullah ‘aleyh), il (Ibn Djalâ) posa un regard prémédité sur un jeune. Il dit à Hadhrat Zounnune Misri :

“Hadhrat ! Allah va-t-IL vraiment punir un si beau visage ?”

Hadhrat Zounnune dit :

“Tu subiras le châtiment de ce mauvais regard.”

Hadhrat Ibn Djalâ poursuit le récit : “La conséquence de mon mauvais regard fit surface après 20 ans. J’oubliai tout le Qur-âne Madjîd.”

Puisse Allah Ta’ala nous sauver du mal de notre Nafs et des calamités qui vont avec. Ceux qui jouissent d’un haut rang spirituel sont sévèrement punis pour leurs péchés et écarts de conduite.

Il y a beaucoup de personnes pieuses qui, à un moment donné, se vautraient dans le péché et l’immoralité. Après leur réformation, leur vie morale et spirituelle s’améliora. Avec le passage du temps, ils deviennent par moment trop sûr d’eux-

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

mêmes avec le trésor de leur piété. Cela engendre ensuite de l'oublie en ce qui concerne leur vie pécheresse passée. Entretemps, ils oublièrent aussi de faire le Tawbah, ayant l'impression que leur nouvelle vie de Taqwâ et de Tohârat représente une compensation appropriée. L'idée de leur état présent de piété les trompe et leur embellit les choses, les plongeant dans l'oublie (Al Ghaflat).

Quand la vie passée de quelqu'un a simplement été rayée de son esprit sans faire le repentir qu'il faut, l'état actuelle de la piété d'une telle personne engendre parfois de la surestimation et même de la vanité qui en soi est une maladie spirituelle extrêmement subtile. De telles personnes pieuses se laissent parfois aller au mépris des autres en les voyant piégés dans le péché et la transgression qui, il était une fois, constituait leur mode de vie (c.à.d. celui des personnes actuellement pieuses).

Ce mépris est la preuve du Oudjoub (la vanité) caché dans les recoins de leur Nafs. Par conséquent, le rappel occasionnel de son état corrompu passé, crée des remords et de l'humilité en une telle personne, détournant son regard – erroné – rivé sur sa piété. Il est essentiel de se repentir pour tout péché, ceux dont on se souvient et ceux dont on ne parvient pas à se souvenir.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

COMPENSATION DIRECTE

Hadhrat Aboul Hassane MouHammad Mouzayyane (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit : “Un péché suivit par la perpétration d’un autre péché représente le châtiment direct (ou immédiat) pour le péché précédent. Pareillement, une bonne œuvre suivie d’une autre bonne œuvre est le *Sawâb* (la récompense) direct pour la première bonne œuvre.”

En dehors de la compensation directe, la plus grande compensation – en matière de punition ou de récompense – se fera dans l’Âkhirah.

LE SIGNE D’UN TAWBAH ACCEPTE

Adhrat Bou-Shaykhi (Rahmatoullah ‘aleyh) expliqua que le signe d’un Tawbah accepté est l’aversion par le cœur en se rappelant de nos péchés passés. Si quelqu’un ressent du dégoût quand un péché passé lui vient à l’esprit, un tel dégoût est la preuve de la validité du Tawbah qu’il a – ou avait - fait.

Cela fait parti de la Sounnah d’Allah Ta’ala que le fait d’effacer le plaisir mental quand une personne - dont le Tawbah fut accepté - se souvient d’un péché.

En fait, l’aversion et le dégoût même pour les péchés qui n’ont pas été commis sont naturels en une personne dotée de véritable Taqwâ et d’humilité.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Quand Sheytâne attaque une telle personne avec la pensée du péché, il (l'homme de Taqwâ) répugne cela avec aversion et cherche immédiatement la protection d'Allah Ta'ala. Il n'accepte jamais le murmure maléfique pour le ruminer et en tirer du plaisir Nafsâni.

HONNEUR ET DESHONNEUR

Hadhrat Zounnune Misri (Rahmatoullah 'aleyh) a dit :

“Le plus grand honneur qu'Allah Ta'ala ait donné à quelqu'un est le fait qu'il reconnaisse le caractère méprisable et infame de son propre Nafs. Et, la plus grande humiliation qu'Allah ta'ala ait imposé à un homme est son oubli quant au caractère infame et méprisable de son propre Nafs.”

GRATITUDE POUR LE DZIKR

Quelqu'un dit à Hadhrat Abou Ousmâne Harîri (Rahmatoullah 'aleyh) : “Je ne ressens aucun plaisir en faisant du Dzikr.” Il – Hadhrat – dit :

“Sois reconnaissant envers Allah Ta'ala Qui a ornementé ta langue avec Son Dzikr.”

RAPPEL DOULOUREUX DE DZIKR

Un bouzroug a dit qu'une fois, alors qu'il voyageait à travers un désert par lequel les gens n'avaient pas l'habitude de voyager, il tomba sur un homme absorbé dans le DzikrouLlâh. Soudain, un lion apparut et lui donna un coup de patte, arrachant un morceau de chair de son corps.

Le Dzâkir, tout comme moi, perdit connaissance. Quand nous nous réveillâmes, je demandai : "Quel est le mystère caché dans cet épisode ?" Il répondit : "Allah Ta'ala a désigné cette bête pour être mon gardien. A chaque fois que je deviens un peu nonchalant avec le Dzikr, le lion vient et me frappe tel que tu as été témoin."

MAGNANIMITE

(MAGNANIMITE = Magnanimité)

Hadhrat Hârissa MouHâssibi (Rahmatoullah 'aleyh) a dit : "La magnanimité est le fait que l'homme soit juste envers les autres sans espérer qu'ils soient juste envers lui."

Un groupe de Sâlihine visita un bouzroug qui était célèbre pour sa magnanimité. Le bouzroug chargea son serviteur d'étaler le *dastarkhwâne* (la nappe de table à même le sol). Le serviteur semblait toutefois ignorer l'ordre lui ayant été donné. Il ne s'exécuta qu'après plusieurs requêtes.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Quand il étala le dastarkhwâne, le bouzroug lui demanda la raison de cet atermoitement.

Le serviteur répondit :

“Il y avait une fourmi sur le dastarkhwâne. J’ai jugé malpoli de placer devant les invités le dastarkhwâne avec la fourmi dessus, et j’ai considéré contraire à la magnanimité le fait d’enlever la fourmi de force, d’où mon attente jusqu’à ce que la fourmi soit partie. Les invités commentèrent :

“Tu as certes fait preuve d’une magnanimité de haut niveau. Un homme de ta trempe mérite d’être le serviteur de ceux qui sont magnanimes.”

LE SABRE DU DZIKR

Les Machâ-ikh disent que le rappel d’Allah par le cœur est un sabre avec lequel le Dzâkir combat ses ennemis et repousse les calamités. Quand le Dzâkir focalise son attention sur Allah Ta’ala en temp de calamités, ces dernières sont conjurées.

LA CALAMITE DU FAIT DE SE DETOURNER D’ALLAH

Hadhrat Abou Tourâb Bakhshi (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit : “Quand le cœur d’un homme a l’habitude d’ignorer Allah Ta’ala, un tel homme se retrouve impliqué dans la diffamation des Awliyâ d’Allah.”

HAVRE DE SÉRÉNITÉ
ALLAH ORGANISA LE DJANÂZAH D'UN
DEVOT

Hadhrat Mouzayyine Kabîri (Rahmatoullah ‘aleyh), racontant une de ses expériences, dit : “Pendant que j’étais à Makkah Mou’azzamah, je fus soudainement accablé par un état de turbulence spirituelle ainsi qu’une forte envie de voyager.

Je me résolu à partir à Madinah Tayyibah. Quand j’atteignis les environs de Bîr-é-Ma’ounah, je vis un jeune homme allongé par terre. Il agonisait. Je lui fis le *Talqîne* de *Lâ ilâha illaLlâh*. Ouvrant les yeux, il dit :

“Peu importe que je sois en train mourir. Mon cœur déborde d’Amour Divin. Les honorables gens meurent avec cet amour.”

Il laissa s’échapper un cri et son âme quitta son corps physique. Je me chargeai de l’organisation de son Djanâzah. Après avoir accomplis l’enterrement, la forte envie de voyager se dissipa dans mon cœur.

Par conséquent, je rentrai à Makkah Mou’azzamah.”

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Allah Ta'ala a contraint Hadhrat Kabîri avec la forte envie de voyager afin qu'il aille s'occuper du Djanâzah de ce dévot.

ELIMINATION DU 'AQL

Hadhrat 'Abdoullah Ibn Abbâs (Radhyallahou 'anhou) a dit :

“Viendra une époque où le 'Aql (l'intelligence) des gens sera éliminé. Parmi chaque millier de personnes, il n'y en aura qu'une seule à être doué d'intelligence.”

LE SALÂM DES FEMMES

Une fois, un homme rendit visite à Hadhrat Zounnune Misri (Rahmatoullah 'aleyh) et dit :

”Ma femme te passe son Salâm.” Hadhrat Zounnune dit :
“Ne me transmet point le Salâm des femmes.”

UN VERITABLE 'ÂLIM

Hadhrat Ma'rouf Karkhi (Rahmatoullah 'aleyh) a dit :

“Quand un 'Âlim agit selon son 'ilm (savoir), les cœurs des Mou-minîne tendent à l'aimer. Ne l'aimeront pas que ceux dont la maladie de la fausseté se cache dans le cœur.”

REFUS D'UN CADEAU SINCERE

Hadhrat Ibrâhîm Bin Adham (Rahmatoullah 'aleyh) raconta qu'une fois il rencontra Khidr ('Aleyhis Salâm).

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Hadhrat Khidr lui offrit un récipient vert rempli de soupe. Hadhrat Ibn Adham refusa de le prendre. Hadhrat Khidr commenta :

“J’ai entendu les Malâ-ikah dire : ‘Si un homme refuse de prendre un cadeau lui ayant été sincèrement offert, alors, ses besoins ne seront pas satisfaits même s’il le demande.’”

S’il n’y a pas de raison valide et Shar’i pour refuser de prendre un cadeau offert avec sincérité et amour, un tel cadeau ne doit pas être rejeté.

SE TENIR A L’ECART DE TROIS GENRES DE GENS

Hadhrat Yahyâ Bin Mou’âz (Rahmatoullah ‘aleyh), admonestant ses Mourîdes, dit :

“Tenez-vous loin de la compagnie de trois - types de - personnes : un ’Âlim Ghâfil (c.à.d. les oulémas qui ne prennent pas soin du Dîne et ne s’adonnent point au DzikrouLlâh) ; un Mouballigh qui n’honore pas le Haqq et le dissimule ; un Soufi nonchalant (c.à.d. des personnes telles qu’elles s’adonnent abondamment aux actes Nafl au lieu de plutôt commencer par acquérir la connaissance adéquate concernant ce qui est Wâdjib).

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

LA SAGESSE DE L'EPOQUE

Hadhrat Abou Tourâb Bakhshi (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit :
“Dans chaque époque, Allah Ta’ala rend manifeste des paroles de sagesse et de savoir par les langues des oulémas (c.à.d. les oulémas-é-Haqq) quant à ce qui est nécessaires pour les requis de ladite époque.”

DESTRUCTION INTELLECTUELLE

Hadhrat MouHammad Ibn Ismâ’il Maghrabi (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit : “Celui qui ne se sert pas de son ‘Aql pour s’abstenir des calamités de son ‘Aql et ainsi protéger son ‘Aql, sera détruit par son ‘Aql.”

Quand le ‘Aql (l’intelligence) est utilisé au-delà des frontières de la Shariah, la conséquence en est la destruction d’une telle personne. Les philosophes, les scientifiques et les athées sont tombés victimes de la destruction intellectuelle.

IMPLICATION EXCESSIVE DANS LE ‘ILM-E-ZÂHIR

(‘ilm-é-zâhir fait référence au savoir textuel des livres de science islamique telle que le Fiqh, le Tafsîr, le Hadith, la Mantiq, la Falsafah etc.)

Hadhrat MouHammad Ibn Ismâ’il Maghrabi (Rahmatoullah ‘aleyh) narra :

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

“Une fois, en rêve, je vis le déroulement de Qiyâmat. En un certain endroit, un joli *dastarkhwâne* (nappe de table) fut étalé pour les Soufiya (les Awliyâ d’Allah). Quand je tentai de me joindre aux Soufiya, j’en fus empêché. Il me fut dit : ‘Ceci est réservé aux Soufiya.’ Je rétorquai : ‘Je fais aussi parti des Soufiya.’ Un ange dit alors :

‘Oui, tu fais aussi parti d’eux, mais ton désir d’obtenir l’excellence et la supériorité sur tes contemporains en matière de Hadith t’empêche de rejoindre les rangs des Soufiya ici.’ Consterné, je dis : ‘Je me repent.’ Mes yeux s’ouvrirent ensuite. Après cela, je m’adonnai au Tarîq (la voie) des Soufiya, et me consolait par le fait de savoir qu’il y avait beaucoup d’autres oulémas pour enseigner le Hadith.’”

Hadhrat Mawlânâ Ashraf ‘Ali Thanvi (Rahmatoullah ‘aleyh) commenta : ‘‘Quand les oulémas s’engagent dans le Ta’lîm et le Tablîgh du ‘ilm-é-zâhir, ils doivent aussi s’adonner à l’IslâH du Bâtine (la réformation morale), à l’ibâdat et au Dzîkr. Ils ne devraient pas s’adonner excessivement au ‘ilm-é-zâhir. Le but du ‘ilm est le ‘Amal-é-SaHîH (c.à.d. pratiquer correctement toute action conformément à la Shariah), et c’est cela même l’objectif du Tarîq.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

Une autre explication concerne quant à elle le Niyyat (l'intention) défectueux accompagnant la poursuite et la propagation du 'ilm-é-zâhir. Dans le rêve susmentionné, l'ange a déclaré que la raison faisant barrière à Hadhrat Maghrabi était son désir de surpasser ses contemporains en matière de 'ilm-é-zâhir.

Un tel désir corrompt l'ikhlâs (la sincérité). L'ange n'a pas fait référence à l'absorption dans le 'ilm-é-zâhir avec pour but la dissémination et la défense du Dîne. La ligne de démarcation entre le Riyâ et l'ikhlâs est extrêmement fine, floue et parfois imperceptible même par les SâliHînes. Ensuite, Allah Ta'ala, par Sa miséricorde et Sa bonté, purifie le Wali (se retrouvant dans une telle situation).

VALORISE LE TAWFÎQ

Hadhrat Abou Hamzah Baghdâdi (Rahmatoullah 'aleyh) a dit :
"Quand Allah Ta'ala accorde à un homme le Tawfîq de faire une bonne œuvre, ce dernier doit alors fermement s'accrocher à cette voie (de la pratique du convenable). Il doit prendre garde à poser le regard sur la bonne œuvre qu'il fait, car de tels regards deviendront de l'orgueil. Sois reconnaissant pour le Tawfîq de faire le bien. L'orgueil te démettra de ton piédestal."

LA SINCERITE PURE D'UNE DAME

Cheikh ‘Abdoullah Qarshi Madjzoum (Rahmatoullah ‘aleyh) souffrait de la lèpre. Aucune femme ne marierait un lépreux. (Cependant,) une dame pieuse se résolut à l’épouser uniquement pour le plaisir d’Allah Ta’ala. Elle n’avait aucune motivation mondaine ou Nafsâni. Après le NikâH, le cheikh fit Dou’â à Allah Ta’ala de récompenser sa sincérité – à elle – en le guérissant. Il fut immédiatement guéri de sa lèpre et vint auprès de sa femme sous la forme d’un beau jeune homme en pleine forme. Quand elle le vit, elle insista pour qu’il lui paraisse sous sa forme initiale de lépreux. Elle ne voulait pas que son ikhlâs soit contaminé par le moindre désir émotionnel. Par son instance, Allah Ta’ala rendit à cheikh Qarshi sa forme originale de lépreux.

HAVRE DE SÉRÉNITÉ

